



*Abbi
Glines*

*Sous
la
lumière*

Hugo ✦ Roman
New Way

*Abbi
Glines*

*Sous
la
lumière*

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pauline Vidal

Hugo ↔ Roman
New Way

© Abbi Glines, 2016

Première publication par SimonPulse, un imprint de Simon & Schuster Children
Publishing Division. Tous droits réservés.

Titre original : *Under the light*

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Ouvrage dirigé par Dorothy Aubert
Couverture par Ariane Galateau
Photo de couverture : © GettyImages/Tess Kongkeattikul

Pour la présente édition :
© Hugo et Compagnie, 2017
34-36, rue La Pérouse 75116 - Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755630633

Dépôt légal : avril 2017

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

*À ma fille, Annabelle. Il a fallu quatorze ans
pour que ton amour de la lecture s'épanouisse,
mais je n'aime rien tant que te voir, à présent,
plongée dans un livre. Celui-ci est pour toi.
Willa te ressemble beaucoup. Je t'embrasse.*

Maman

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

1 - J'avais besoin d'échapper à la réalité

Willa

2 - Les autres, qu'ils aillent au diable !

Gunner

3 - Telle une naufragée

Willa

4 - La cabane dans les arbres n'a pas changé

Gunner

5 - C'était complètement voulu

Willa

6 - Crois-y ou non

Brady

7 - On forme toujours une grande famille heureuse

Gunner

8 - J'ai juste envie de me barrer

Willa

9 - Je ne dois pas être une vraie amie

Brady

10 - La réalité d'une vie brisée

Willa

11 - C'est un véritable aspirateur

Gunner

12 - Maintenant autant qu'il y a six ans

Brady

13 - Que des déceptions

Willa

14 - Tu me devras un service

Gunner

15 - Je ne bois pas d'alcool

Brady

16 - Ça veut dire quoi, une passade ?

Willa

17 - Où est Willa ?

Gunner

18 - Cette ville pourrait s'en prendre à toi

Willa

19 - Une attitude impardonnable de haine et de méchanceté

Gunner

20 - Tout à fait comme toi

Willa

21 - Je ne l'ai jamais dit à personne avant toi

Gunner

22 - C'était mieux que bon

Brady

23 - J'avais tout gâché

Willa

24 - Tu n'es pas en tenue des années quatre-vingt-dix

Gunner

25 - Tu ne soutiens pas le lycée ?

Willa

26 - Je ne danse pas

Brady

27 - Tu vas lui donner à manger, maintenant ?

Willa

28 - Bonjour, mon fils

Gunner

29 - Tout. Est. À. Moi

Willa

30 - Je n'enviais en rien son mode de vie

Brady

31 - La prochaine fois, je ne te laisserai pas t'enfuir

Willa

32 - Ce bon vieux Brady

Gunner

33 - Je t'aime plus que ma vie

Willa

34 - Je devais m'effacer

Gunner

35 - On commet des erreurs

Willa

36 - C'est quoi, cette tenue ?

Brady

37 - Je ne crois pas qu'il ait un oncle

Willa

38 - Monte dans le pick-up

Gunner

39 - Ma vie était fichue

Willa

40 - Une tout autre direction

Gunner

41 - Tu comptes beaucoup pour moi, Willa Ames

Willa

42 - Donc, le mois prochain ?

Gunner

43 - Là où le nom des Lawton ne signifie plus rien

Willa

44 - Vas-y, papa chéri, je t'en prie !

Gunner

45 - J'avais mon propre passé à surmonter

Willa

46 - Elle n'avait rien à voir avec Willa

Brady

47 - Il faut d'abord que je me soigne

Gunner

48 - Bonne chance, Gunner

Willa

49 - Ça nous ferait du bien à tous les deux

Gunner

50 - Gunner ne pouvait pas en dire autant

Willa

51 - J'avais de la chance

Gunner

52 - On se retrouve à la cabane dans les arbres

Willa

Six ans plus tôt...

Gunner

J'avais besoin d'échapper à la réalité

Willa

— Tu n’as pas beaucoup changé depuis ton départ. Installe-toi, range tes affaires, j’ai encore du travail au manoir. Demain matin, on ira t’inscrire au lycée.

Nonna plissait encore plus le front qu’à mon arrivée, une heure plus tôt, à la gare routière où elle était venue me chercher.

– Ne bouge pas d’ici, d’accord ? Reste tranquille jusqu’à mon retour.

Je parvins à hocher la tête. Je n’avais encore rien pu émettre d’autre qu’un « merci ». La dernière fois que j’avais vu Nonna remontait à deux ans, quand elle avait pu économiser assez pour venir nous rendre visite à Little Rock. Elle occupait une place importante dans ma vie. Quand j’étais petite, il m’arrivait de croire qu’elle seule m’aimait. Jamais elle ne m’avait laissée tomber.

Aussi j’avais du mal à digérer son évidente déception. En même temps, je m’y attendais. Je ne connaissais que trop ce regard, que je voyais ces temps-ci dans les yeux de tous ceux que je croisais.

Personne ne me croyait, ni ma mère ni mon beau-père, encore moins le flic qui m’avait arrêtée. Même pas mon frère. Personne. Autrement dit, ma Nonna ne se distinguerait pas d’eux. D’accord, elle avait accepté de me prendre chez elle lorsque, le jour de ma libération du centre de redressement où je venais de passer six mois, j’avais trouvé porte close chez ma mère et mes bagages abandonnés sur le perron. Sans solution ni toit pour m’accueillir, j’avais alors appelé la mère de ma mère. Après tout, elle m’avait déjà recueillie jusqu’à l’été de mes onze ans ; sa maison restait bien le seul foyer que j’aie jamais connu.

Jusqu’au jour où ma mère avait décidé qu’elle pourrait s’occuper de moi, l’enfant qu’elle avait eu à quinze ans et abandonné derrière elle trois ans plus tard, en partant pour l’université. Quand mon frère, Chance, avait eu huit ans, son père avait enfin épousé ma mère. Elle voulut alors me faire entrer dans sa famille. Sauf que je ne parvins jamais à m’y

trouver une place. Mon jeune frère faisait l'adoration de son père tandis que j'avais sans cesse l'impression d'être de trop. Je restai dans mon coin jusqu'à quinze ans, lorsque tout changea.

– Réponds-moi, Willa, insista Nonna en m'arrachant à mes pensées.

– Oui, Nonna, lâchai-je en hâte.

Je ne voulais pas contrarier la dernière personne qui me restait dans la vie.

Son expression s'adoucit et elle hocha la tête.

– Bon. Je rentrerai dès que j'aurai terminé mon travail.

Là-dessus, elle tourna les talons, me laissant seule dans la chambre que j'avais habitée les onze premières années de ma vie. Je m'y étais sentie heureuse, à ma place.

Mais, là aussi, j'avais tout gâché. C'était un peu ma spécialité. S'il y avait une mauvaise décision à prendre, je me précipitais dessus. Néanmoins, je voulais maintenant mettre tout ceci derrière moi. Je voulais redevenir la fille que j'avais été autrefois, dont ma grand-mère avait été si fière, qui ne cherchait pas à attirer l'attention. Car celle que m'accordait ma mère ne correspondait pas à ce que j'attendais, au point que nous avons fini par rompre toute relation. J'avais tué le peu d'amour qu'elle me portait.

Une fois Nonna sortie, je me laissai tomber sur le lit double, couvert d'un édredon qu'elle avait fabriqué elle-même. Elle aimait coudre pendant son temps libre, ce qui ne lui arrivait pas souvent car elle travaillait six jours par semaine pour les Lawton. Ils lui laissaient son dimanche pour qu'elle puisse se rendre à l'église et nettoyer sa propre maison, un petit pavillon en bordure de leur grande propriété. Pour autant que je sache, elle avait toujours été femme de chambre et cuisinière pour cette famille. Ma mère avait grandi là, et cette chambre avait été la sienne.

Bien que le produit d'une faute de conduite, j'avais connu une enfance plutôt heureuse, grâce à l'amour et à la protection de ma Nonna, à la place de ma mère qui en était bien incapable. Et puis il y avait les garçons, Gunner Lawton et Brady Higgens, mes deux meilleurs amis. Gunner habitait le manoir avec ses parents et son frère aîné, Rhett. Du jour où, à quatre ans, Brady et lui m'avaient surprise dans la cabane dans les arbres en train de jouer avec ses petits soldats, on était devenus inséparables. Cela faisait des semaines que je regardais les garçons grimper là-haut et ça m'avait donné envie d'aller voir ce qui s'y passait. Ma curiosité m'avait offert mes premiers vrais amis.

Ce fut lorsque je partis avec ma mère que les choses commencèrent à changer entre nous trois. Je n'étais plus l'un d'eux, mais une fille, et là les choses s'étaient mises à dérailler. À l'époque, je me croyais amoureuse de Brady. Tout le monde l'aimait bien et, quand il me regardait, son sourire me faisait palpiter. Je croyais qu'aucun autre garçon ne pourrait jamais me mettre dans un tel état. J'étais partie peu après avoir pris conscience de ces sentiments. À présent, je me sentais à peine capable de reconnaître chacun de ces garçons. Entre-temps, il y en avait eu d'autres dans ma vie, dont un seul m'avait marquée, un seul que j'avais aimé : Carl

Daniels. Je voyais en lui l'homme de ma vie, jusqu'à ce qu'il décide qu'il irait voir ailleurs puisque je refusais de lui offrir ma virginité à l'arrière de sa voiture.

Il m'avait ainsi prouvé que je ne pouvais faire confiance à personne. Aimer quelqu'un revenait à souffrir. Entre ma mère et Carl, je détenais la preuve que l'amour ne faisait que vous rendre vulnérable, et je ne pouvais plus commettre une telle erreur.

À croire que je commençais une nouvelle vie. Gunner et Brady représentaient un épisode heureux de mon passé, auquel je me raccrochais la nuit, dans mes rêves, quand j'avais besoin d'échapper à la réalité.

Mon existence ici allait être très différente de ce qu'elle avait été. J'avais commis une erreur que je ne saurais jamais complètement réparer. Regret et sentiment de culpabilité m'habiteraient pour le restant de mes jours. Et puis, comment accepter que votre propre mère vous rejette ? C'était une blessure si profonde que je doutais de jamais la voir guérir.

Je me levai pour aller me regarder dans la glace. Les yeux bleu foncé de ma mère me contemplaient. En revanche, ces cheveux blonds et raides qui me tombaient juste sur les épaules n'avaient rien à voir avec ses boucles rousses. Je devais avoir hérité de ceux de mon père. Un homme que je ne connaissais pas. Elle ne m'avait même pas dit son prénom, ni à moi ni à Nonna. Un jour, elle avait précisé que c'était parce qu'il ne pourrait jamais être un père pour moi. Elle nous protégeait toutes les deux par son silence. Je n'avais jamais compris ce qu'elle entendait par là.

Je passai les doigts sur le lobe de mon oreille, autrefois orné de piercings qui avaient à peu près disparu. J'avais dû les enlever en détention. Puis j'avais pris l'habitude de m'en passer et ne désirais plus les remettre. Pas besoin de ça pour me sentir complètement différente de la fille qui était partie d'ici six années auparavant.

Les autres, qu'ils aillent au diable !

Gunner

Assis à la place passager de mon vieux pick-up, je ne quittais pas la fenêtre des yeux. J'avais bu seulement deux bières. Si Brady n'avait pas été aussi occupé à tripoter Ivy Hollis, il aurait pu constater que j'étais parfaitement en état de conduire jusqu'à la maison.

– Comment tu vas rentrer après ? lui dis-je. Je ne te lâche pas mon pick-up.

Il me décocha un sourire railleur. L'enfoiré.

– West passera me prendre, répondit-il. De toute façon, il doit aussi ramener Maggie.

Non seulement celui-ci sortait avec la cousine de Brady mais il jouait aussi les bonnes âmes. De quoi vous pousser à boire davantage.

– Tu as tout gâché entre Kimmie et moi. Je ne peux pas prendre une fille dans mon pick-up si c'est toi qui conduis.

Et ça me fichait en pétard.

– Tu devrais me remercier. Tu ne te rappelles pas le drame qu'elle t'a fait la dernière fois ?

Certes. Pas facile de se débarrasser d'elle. J'avais dû flirter avec Serena devant son nez pour qu'elle me fiche enfin la paix.

Pour toute réponse, j'émis un grognement. Je n'aimais pas quand Brady avait raison.

– N'importe quoi, grommelai-je.

Ce qui le fit ricaner. Jusqu'au moment où il s'exclama :

– C'est qui, ça ?

Sa voix avait perdu tout sarcasme tandis qu'il ralentissait.

Suivant son regard, j'aperçus quelqu'un qui se dirigeait vers le fond de la propriété. Il faisait si sombre que je ne distinguais pas à qui appartenait cette silhouette.

Haussant les épaules, je m'adossai à mon siège en fermant les yeux. J'étais épuisé. Après tout, Brady avait sans doute raison, je n'étais pas en état de conduire.

– Ce doit être Madame Ames, marmonnai-je en bâillant. Tu sais, elle travaille souvent tard le soir.

– Tu crois que c’est très prudent de se balader toute seule la nuit, comme ça ?

Il avait tellement bon cœur, ce pauvre Brady. Parfois, ça m’exaspérait.

– Elle a toujours fait ça. T’inquiète pas pour elle.

C’était notre femme de chambre, mais aussi un substitut de grand-mère. Lorsque maman avait besoin d’un conseil, elle s’adressait à Mme Ames. Je la préférais à mes parents, et c’était sans doute réciproque : elle m’aimait plus que mes propres parents. Comme mon frère aîné, Rhett, était leur chouchou, Mme Ames m’avait pris sous son aile. C’était une dame plutôt déterminée. Je l’avais vue à plusieurs reprises prendre mon parti quand j’étais petit, elle ne s’en laissait pas conter.

– Je ferais peut-être mieux de m’arrêter, murmura-t-il d’un ton inquiet, pour vérifier qu’elle rentre chez elle en toute sécurité.

– Si tu arrêtes ce pick-up, je ne te laisserai plus jamais le conduire.

Après tout, c’était lui qui avait insisté pour me ramener. On était presque arrivés, je serais bientôt dans mon lit. Je voulais rentrer chez moi. D’ailleurs, le temps qu’il rejoigne Mme Ames, elle serait devant chez elle. En sécurité. Comme toujours.

– Quel taré ! grommela Brady.

N’empêche qu’il continua de rouler, si bien que je ne m’offensai pas de son commentaire. Ce n’était pas la première fois que je me faisais insulter. Mon père me traitait souvent de petit con. Sauf que lui le pensait. Et qu’il me détestait. Parce que j’avais beau porter le nom de Lawton, je n’étais pas son fils. Juste le rejeton d’une des nombreuses aventures de ma mère. L’homme que je considérais comme mon père ne l’était pas, biologiquement parlant. Atteint d’un cancer de la prostate quand mon frère aîné avait dix-huit mois, il avait subi une chirurgie qui l’avait débarrassé de cette tumeur, mais ses bijoux de famille avaient cessé de fonctionner.

Brady se rangea dans notre garage à six places, coupa le moteur puis me lança les clés.

– Tiens. Va te coucher maintenant. West vient de m’envoyer un texto, ils sont juste derrière nous. Je vais aller à leur rencontre.

Il me prenait pour un débile ? Je savais très bien qu’il allait vérifier où en était Mme Ames. Pourtant, je le remerciai à contrecœur de m’avoir ramené sain et sauf. En passant devant la porte du bureau de mon père, je l’entendis qui téléphonait. Il passait son temps à travailler. À une époque, j’en souffrais parce qu’il n’avait pas une minute à me consacrer. Mais ce ne fut plus le cas du jour où – j’avais douze ans – il me traita de bâtard. À mon grand soulagement, car je ne voulais pas lui ressembler, avec sa vie inutile, pleine de colère et d’amertume, seulement préoccupé de ce que le monde pouvait penser de lui et de sa famille. Il représentait tout ce que je ne voulais pas être. Je détestais cet homme.

Pas une fois je ne reprochai à ma mère de l’avoir trompé, alors qu’il ne lui montrait jamais aucune forme d’affection. Elle n’était pour lui qu’une femme trophée. Ni plus ni moins.

Il partait plus souvent en voyage qu'il ne restait à la maison.

Si certains mecs, comme West, trouvaient normal d'aimer une fille, ce n'était pas mon cas. L'amour n'existait pas. Ce n'était qu'une émotion fugitive qui finissait par vous détruire. On ne pouvait faire confiance à personne. Dès l'instant où on aimait quelqu'un, on lui donnait le pouvoir de vous faire souffrir.

Nulle femme n'atteindrait jamais mon cœur, j'étais trop lucide pour me laisser faire. J'avais eu le malheur d'aimer ma mère, mais elle s'était arrangée pour m'ignorer à peu près toute ma vie, sauf quand elle voulait m'exhiber comme un cheval de course. J'avais aimé mon père et cherché son approbation jusqu'au jour où je m'étais rendu compte qu'il ne me l'accorderait jamais. C'était Rhett son fils préféré, celui dont il était fier. Son fils. Je finis par comprendre que, moins je les verrais, mieux je me porterais, ce qui n'empêchait pas mon cœur de se serrer parfois à l'idée de ce que je n'avais pas eu.

Ma vie serait pleine d'aventures. Je ne resterais jamais attaché à une fille. Je voyagerais, je verrais le monde, je me tirerais de Lawton. Je n'aimerais plus personne et n'en souffrirais plus.

Arrivé devant ma porte, j'inspectai du regard le reste du couloir. Mes parents faisaient chambre séparée ; c'était ainsi depuis ma plus tendre enfance. Peut-être qu'au tout début ils avaient partagé un lit, quand la maison était toute neuve. Je ne savais pas trop et je ne voulais pas le savoir. La chambre de ma mère était fermée, et je savais qu'elle ne viendrait pas vérifier si j'étais bien rentré. Elle s'en fichait. Et les autres aussi. La seule personne qui s'inquiétait pour moi, c'était moi. Bien sûr, j'aurais aimé pouvoir compter aussi sur Mme Ames mais, plus je vieillissais, plus je la décevais. Un jour, elle me détesterait elle aussi, ce n'était qu'une question de temps.

Mais bon, ça ne me dérangeait pas. Au moins, je pouvais compter sur moi. C'était tout ce que je demandais. Les autres, qu'ils aillent au diable !

3

Telle une naufragée

Willa

De retour de ma balade nocturne pour vérifier si la cabane dans les arbres existait toujours, j'allais atteindre le pavillon quand j'entendis des feuilles craquer derrière moi. Je m'immobilisai.

– Hé ! lança une voix masculine. Qu'est-ce que vous faites ici ? C'est une propriété privée.

Mon cœur se mit à battre tandis que j'essayais d'associer ce timbre grave aux cris de gamins dont je pouvais me souvenir. Était-ce Gunner ? Allais-je pouvoir lui faire face ?

– Répondez ou j'appelle la police !

J'avais vu les phares approcher de loin sur la route de Lawton. Lorsque le véhicule avait ralenti, j'avais compris que je risquais d'avoir à expliquer ma présence. Peu de gens devaient être au courant de mon retour. Nonna en avait-elle parlé à quiconque ? À entendre l'intonation du mec qui m'interpellait, je compris que non.

La porte du pavillon s'ouvrit sur ma Nonna. Nos regards se croisèrent et elle jeta un coup d'œil derrière moi, puis sourit.

– Merci, Brady, de vous faire du souci pour moi, mais Willa habite avec moi. Elle est revenue passer quelque temps ici. Vous vous souvenez d'elle ? Vous jouiez ensemble quand vous étiez petits.

Brady Higgins. J'aurais aimé mieux me rappeler son visage ; lui dont la présence me donnait des palpitations. Je me tournai lentement pour découvrir ce gamin qui avait joué un rôle si important dans mon enfance.

À la lueur du perron, j'aperçus un grand mec musclé, encore plus beau que quand il avait onze ans. La gorge sèche, je me sentis incapable d'articuler un mot, ou seulement de détourner les yeux. Je restais complètement estomaquée.

– Willa ? articula-t-il d'un ton qui me fit frissonner.

Un grand sourire étira ses lèvres tandis qu'il s'avançait vers moi. Il paraissait content, et un peu plus que ça. Je le comprenais, sans pour autant savoir comment réagir à son air... intéressé.

– Willa, rentre maintenant ! lâcha Nonna d'un ton sévère et impérieux. Merci encore, Brady, de vous soucier de moi. Rentrez chez vous, maintenant, que Coralee ne s'inquiète pas.

Cette fois, je me retournai, escaladai les trois marches la tête basse pour ne pas croiser le regard de Nonna. Elle aussi avait remarqué la lueur dans les yeux de Brady. Et elle ne me faisait pas confiance, ni elle ni personne.

S'il savait il ne m'aurait pas fixée comme ça.

– Pas de souci, Madame Ames. Et bonne nuit.

Je poursuivis en hâte mon chemin vers ma chambre avant qu'elle m'interdise de revoir Brady. Mais quand j'entendis la porte d'entrée se fermer, j'ouvrais à peine la mienne. Je m'y accrochai en serrant les dents. Pas besoin qu'elle me répète ce que je savais déjà.

– Pas si vite ! lança la voix de Nonna. Brady Higgens est un gentil garçon, Willa. Il est devenu un jeune homme très respectable. Il est quarterback dans l'équipe de football, et plusieurs universités s'intéressent déjà à lui. Il va faire la fierté de la ville. Tu en as vu plus que lui, dans la vie, tu connais davantage le monde. Il a pu constater que tu étais devenue une belle jeune femme. Et c'est tout ce qu'il sait. Je ne tiens pas à raconter aux gens ce qui t'est arrivé. Ça ne les regarde pas. Mais jusqu'à ce que tu en guérisses, jusqu'à ce que tu ailles mieux, il vaut mieux que tu ne fréquentes pas de garçons.

Dur à encaisser. Nonna m'avait recueillie alors que personne ne voulait plus de moi, mais elle ne me faisait pas confiance. Ça faisait mal. Je ne pus que hocher la tête.

– Oui, Nonna.

Là-dessus, j'entrai dans ma chambre, fermai la porte de peur d'entendre d'autres paroles encore plus blessantes. Alors que j'avais plutôt besoin qu'on me demande ce qui s'était vraiment passé et qu'on croie ce que je raconterais.

Comme toutes les nuits depuis l'accident qui avait bouleversé ma vie, je ne dormis pas beaucoup.

Rien de plus intimidant que le premier jour de terminale dans un lycée qu'on ne connaît pas. D'abord, il avait fallu que Nonna rassure le principal et le conseiller d'orientation ; je dus promettre à celui-ci que je ne causerais aucune difficulté, que j'irais le voir tous les mardis et vendredis à l'heure du dernier cours pour lui faire part de mon état d'esprit. D'accord, j'aurais dû me réjouir qu'on ne m'en demande pas plus, pourtant, je redoutais cette perspective.

Nonna m'avait serrée dans ses bras puis longuement regardée dans les yeux en me disant de travailler, qu'elle voulait être fière de moi. C'était exactement mon intention. J'avais déjà presque tout perdu, je n'allais pas la perdre elle non plus. Je saurais gagner sa confiance. Il le fallait.

La sonnerie avait déjà retenti que j'étais encore dans le bureau du conseiller, à écouter les explications de Nonna. Autrement dit, j'arriverais en retard à mon premier cours. Tout le monde me scruterait. Le prof arrêterait de parler et me suivrait des yeux.

Je regardai mon emploi du temps. M. Hawks était mon professeur d'histoire et c'était donc à lui que j'aurais affaire. Je longeai le couloir désert, bordé de casiers, jusqu'à la salle 203. On entendait la voix du professeur derrière la porte. Après avoir soufflé un grand coup, je me rappelai que j'avais affronté des situations beaucoup plus difficiles. Je venais de passer six mois parmi des filles qui méritaient leur condamnation. Et ça, c'était vraiment terrifiant. Comme une classe de gamins qui n'entendraient pas un mot de ce que je disais. Et s'en ficheraient. Mais une seule chose comptait pour moi : obtenir les meilleures notes possible et rester en dehors de toute dispute.

Ma main se posa sur la poignée métallique et je la tournai sans plus hésiter. Comme je m'y attendais, tous les yeux se posèrent sur moi. Je m'efforçai cependant de ne regarder personne d'autre que le vieux monsieur chauve avec sa chemise boutonnée qui lui couvrait à peine le ventre.

– Vous devez être Willa Ames, dit-il avec un sourire retenu. Veuillez vous asseoir. Nous révisions nos cours de la semaine dernière. Il y aura un test dessus dans deux jours. Je compte sur vous pour demander à vos camarades des copies de leurs annotations pour vous y préparer. Ce sera une excellente occasion pour vous, toutefois méfiez-vous des gens à qui vous vous adressez. Ils ne passeront pas tous en classe supérieure.

Il acheva sa phrase en parcourant l'assemblée par-dessus ses lunettes en demi-lune.

– Oui, Monsieur.

Les yeux toujours baissés, je me dirigeai vers le seul bureau vide, telle une naufragée apercevant un radeau.

La cabane dans les arbres
n'a pas changé

Gunner

— Qu'est-ce qui t'a pris de te fourrer dans ce sale plan ? me demanda West Ashby. Je croyais que tu avais eu ton compte ?

On venait de quitter le premier cours, le seul qu'on partageait. West était un excellent attaquant, mais aussi un élève brillant, en avance dans presque toutes les matières. Je ne comprenais d'ailleurs pas pourquoi il se donnait tout ce mal, alors que les universités se battaient pour lui offrir une bourse d'études de football.

— Comprends pas de quoi tu parles, répondis-je.

— De Kimmie, mon pote. Elle crie sur tous les toits que vous êtes de nouveau ensemble. Pour autant que je sache, vous ne l'avez jamais été.

— Kimmie ? Sérieux ? Je n'avais même pas couché avec elle. Elle disait n'importe quoi. D'ailleurs, je devrais sans doute remercier Brady d'avoir insisté pour que je rentre chez moi hier soir.

— Elle ment.

— Alors, ricana West, tu ferais mieux de régler ça avec elle au plus vite. Parce qu'elle frétille devant ton casier comme un chiot amoureux.

Je levai la tête dans cette direction et aperçus effectivement Kimmie en train de me reluquer.

— Merde, marmonnai-je.

— Tu devrais peut-être lui interdire de t'approcher à moins de deux cents mètres.

Il fallait pourtant que j'aille chercher mes affaires, mais ça pourrait attendre la fin du cours suivant.

— Bonne chance ! lança West en s'éloignant.

J'avais nettement moins envie de me marrer que lui. D'autant qu'au bout de quelques pas, un bras vint s'enrouler autour de mon épaule.

– Alors, tu ne viens pas me voir ? roucoula Kimmie. Je t’attendais pourtant.

– Lâche-moi !

– Je voulais discuter. Après ce qui s’est passé hier soir, je crois qu’on a pas mal de choses à se dire.

On était devant les toilettes des filles. Je la poussai dans cette direction, ouvris la porte et entrai ; puisqu’elle ne voulait pas me lâcher, elle serait bien obligée d’y entrer elle aussi.

– Oh, le méchant garçon qui visite les toilettes des filles ! s’esclaffa-t-elle.

Je posai mes livres sur le rebord du lavabo, puis la détachai de moi.

– Qu’est-ce que tu fous ? lui demandai-je en reculant. J’avais bu. J’ai déjà presque tout oublié.

D’accord, grave mensonge. Je n’étais pas ivre, juste idiot.

Kimmie me regarda comme si je venais de la gifler.

– Mais je croyais que tu voulais qu’on se remette ensemble. Je croyais que tu m’aimais bien.

– Arrête ! Je ne veux pas de copine, tout le monde le sait au lycée. On n’est jamais sortis ensemble. C’était juste une nuit. C’est tout.

Sa bouche se mit à trembler et je n’eus qu’une envie, me barrer.

– Mais... mais... je croyais... balbutia-t-elle.

– Tu avais tort. Tiens, je vais te faire une promesse : je ne te toucherai plus jamais. Ivre ou pas. Alors, dégage et fiche-moi la paix.

Dans un sanglot, elle se couvrit la bouche puis courut vers la porte. À présent, j’allais devoir m’en tenir à mes décisions. La dernière fois qu’elle nous avait crus ensemble, je m’étais laissé faire. Jusqu’à ce qu’elle se pointe chez moi avec des pizzas et se mette à me harceler. Je m’étais servi de Serena pour lui prouver qu’on ne formait pas un couple. Je n’avais pas trop envie de me relancer dans un truc aussi brutal.

Je repris mes livres à l’instant où s’ouvrait la porte d’une des cabines. Moi qui croyais qu’on était seuls ! J’attendis en rigolant intérieurement de voir la tête de notre témoin ; pourvu que ce soit une commère qui s’empresse d’aller répandre la rumeur sur Kimmie et moi.

Une longue cheville mince et bronzée émergea en premier. La fille portait de vieilles baskets qui n’allaient pas du tout avec cette superbe jambe, fine et interminable. Je remontai jusqu’au short, et le reste apparut.

Bon sang, c’était qui ?

Ses iris bleu ciel bordés d’immenses cils noirs ressortaient vivement dans son visage. Ils me dévisageaient intensément comme si elle ne savait trop que penser de moi. Dessous pointait un petit nez parfait, sur des lèvres roses et charnues. Le tout encadré d’un halo de cheveux blonds presque trop clairs pour être vrais.

– Quand est-ce que tu es devenu si cruel, Gunner Lawton ?

Son accent traînant du Sud était plus doux que ceux de la région, plus musical. On aurait pu l'écouter des jours entiers sans se lasser.

Mais elle me connaissait ! Je relevai les yeux vers les siens. Qui était-ce ? Impossible que je l'aie déjà vue.

– Tu ne sais pas qui je suis, on dirait ? demanda-t-elle avec un petit sourire malicieux. Tu m'étonnes, ça remonte à longtemps. Pourtant, moi je t'ai tout de suite reconnu. Tu as la voix plus grave, d'accord, mais ton regard n'a pas changé.

Il fallait que je me reprenne. C'était juste une fille. Super-canon. Mais je n'allais pas perdre la tête comme ça.

– Je dois dire que non, je ne vois pas... je finis par répondre.

Laissant échapper un petit rire, elle me dévisagea dans la glace.

– C'est bon. Brady non plus ne m'a pas reconnue, dit-elle en se séchant les mains.

Elle se dirigea vers la porte, tourna la tête de côté et s'arrêta près de moi.

– La cabane dans les arbres n'a pas changé.

Ce fut tout. Là-dessus, elle sortit.

La cabane... Brady... Sérieux ! C'était Willa Ames.

5

C'était complètement voulu

Willa

Les garçons que je retrouvais correspondaient à mes attentes. Gunner, toujours si arrogant et sûr de lui. Gamin, il n'était pas du genre cruel, mais ce que j'avais entendu ne m'étonnait pas de lui. Le brillant Gunner Lawton faisait la loi dans sa ville. Il avait l'argent et la puissance du nom de sa famille, sans compter qu'il était d'une beauté à tomber par terre.

Mais, à l'époque, il ne m'avait jamais fait palpiter. Je n'en avais que pour Brady. Le gentil Brady qui me tournerait le dos s'il connaissait mon passé, la raison pour laquelle je revenais à Lawton. Si bien que ma Nonna avait inventé quelques mensonges que tout le monde croyait. Il faudrait bien que j'en passe par là si je voulais rester.

– Willa Ames !

C'était Gunner qui venait de prononcer mon nom, et je souris. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour le trouver. Je me retournai pour le voir arriver derrière moi, tout sourires.

– Va plutôt sécher les larmes de cette fille, répondis-je en l'attendant. Sois gentil avec elle.

Il leva les yeux au ciel.

– Tu peux pas savoir comme elle est dingue.

Bien entendu, ce n'était pas sa faute à lui, ce n'était jamais sa faute. Gunner avait toujours une excuse.

– Alors, demandai-je d'un ton moqueur, ton pénis a glissé dans son vagin sans le faire exprès ?

– Non, dit-il en rigolant, c'était complètement voulu. La vache, ce que tu es belle ! Quand est-ce que tu es revenue ?

Il en avait fini avec la malheureuse des toilettes. Si au moins cet épisode pouvait aider la pauvre fille à mieux choisir ses mecs... Gunner n'avait rien du petit copain, juste d'un bon moment.

– Nonna est venue me chercher à la gare hier.

– Alors, tu vas de nouveau vivre avec Mme Ames ? Quand est-ce que tu comptais venir nous dire bonjour ?

Je n'en avais pas l'intention. Nonna ne voulait pas que j'entre dans le manoir, je le savais sans qu'elle ait eu besoin de me le dire. Alors, je haussai les épaules.

– Ça fait six ans.

Bon, ça n'avait rien d'une vraie réponse, mais c'était tout ce qui me venait à l'esprit.

– Et ? demanda-t-il en haussant un sourcil.

– Et je pensais qu'on se reverrait au lycée. Je ne savais pas trop où tu en étais ni si notre amitié avait survécu.

Il me dévisagea des pieds à la tête, comme tout à l'heure aux toilettes.

– Je suis un mec, Willa. On peut être amis, ou plus. Tout ce que tu voudras.

Ce fut à mon tour de lever les yeux au ciel. C'était le coup de drague le plus nul auquel j'aie eu droit.

– Il faut que j'aie à mon prochain cours maintenant, si je ne veux pas être en retard. Contente de t'avoir revue, Gunner. Je suis sûre qu'on se croiera de nouveau, on est dans une petite ville...

Là-dessus, je tournai les talons et le plantai dans le couloir. Comme pour confirmer que rien ne pouvait se passer entre nous.

Je cherchai la salle 143 en évitant soigneusement tous les regards. Je devais prouver à Nonna que j'étais digne d'elle, que je serais l'ado la plus cool du monde. Je ne lui causerais aucun problème. J'en avais déjà provoqué assez pour toute une vie. Plus de regrets. J'avais eu ma part.

Un grand mec aux yeux les plus bleus que j'aie jamais vus attira mon attention, mais la voix de Gunner retentit aussitôt :

– Nash !

Il se retourna.

– Oui ?

Sans attendre les présentations, je poursuivis mon chemin. Gunner ne pouvait que me nuire. Il ne connaissait pas les regrets. Moi, si. J'espérais qu'il n'en connaîtrait jamais de semblables aux miens, d'aussi insupportables. Nous n'étions pas invincibles. J'avais appris ça un peu trop tard.

Les lycées étaient tous les mêmes, du moins aux États-Unis. Mêmes groupes, mêmes délires, mêmes conneries. La seule différence était qu'ici, personne ne me connaissait. Mes anciens camarades d'école m'avaient oubliée, sauf deux garçons qui se souciaient à peine de moi. D'ailleurs, Brady m'ignora totalement durant le seul cours qu'on avait ensemble.

En soi, c'était déjà démoralisant. Il s'était assis à côté d'une jolie brune et du mec avec qui elle devait sortir. Trop mignons. Brady plaisantait avec eux et faisait comme si je n'étais

pas là. Ce ne fut qu'à la fin, en se dirigeant vers la porte, qu'il me dit bonjour avec un bref hochement de tête.

Sur le moment, je me demandai s'il n'était pas au courant de ce que j'avais fait. Encore que ça n'ait pas trop d'importance. Je ne cherchais pas à attirer son attention. Ce n'était plus le temps des battements de cœur et des rêvasseries. Le seul objectif de ma vie consistait à faire la fierté de ma Nonna ; et aussi, un jour, à renouer avec mon frère. Ma mère pourrait toujours courir et je ne voulais jamais revoir mon beau-père.

Voilà où j'en étais. J'avais fait mon lit, à présent je devais m'y coucher. C'était à peu près ce qu'avait dit Nonna en m'accueillant au pied du bus.

À mon retour du lycée, elle m'attendait devant la petite cuisine en s'essuyant les mains sur son tablier.

– Ça s'est bien passé ?

Inutile de répondre *je me suis fait chier*. Alors, je sortis un raisonnable :

– Oui, très bien.

Elle ne parut pas très convaincue.

– Range ton sac dans ta chambre et viens m'aider à éplucher des pommes de terre pour le dîner du manoir.

D'habitude, elle préparait les repas chez les Lawton, mais elle avait dû vouloir modifier son emploi du temps en fonction de ma présence. Pour me surveiller. Quelque part, ça faisait du bien. Je n'avais plus l'habitude qu'on s'occupe de moi.

– Oui, Nonna.

Je ferais tout ce qu'elle voudrait afin de pouvoir rester ici. Je ne voulais jamais rentrer à la maison, même si ma mère le demandait.

Je déposai mon sac sur le lit, ôtai mes baskets avant de retourner à la cuisine, pieds nus. Nonna préparait le dîner des Lawton six soirs par semaine et comme en général ils recevaient le samedi, ça lui donnait deux fois plus de travail. Au point qu'elle devait parfois engager des assistants. Le dimanche, ils restaient au country club de Franklin, dans le Tennessee, à une heure de voiture. À l'époque, Gunner préférait rester avec nous, après avoir accompagné ses parents à l'église baptiste.

Tout ça avait bien dû changer. Maintenant, il devait passer ses week-ends à faire la fête. Dans les petites villes comme Lawton, il n'y avait pas grand-chose à faire, alors tous les ados se précipitaient aux soirées organisées. C'était une des traditions les plus ancrées parmi les lycéens. Après ce que j'avais vu aujourd'hui, je ne doutais pas un instant que Gunner et Brady soient les chefs de file de ce genre de groupe.

– Prends un économe, je me servirai du couteau, dit Nonna. Pas la peine que tu te coupes un doigt.

Je m'installai près d'elle devant l'énorme bac rempli de pommes de terre et me mis au travail au-dessus du torchon qu'elle avait étalé sur la table pour moi.

– Comment se sont passés tes cours ?

Jamais ma mère ne m'avait posé ce genre de question. D'ailleurs, elle ne me demandait rien. J'avais oublié combien j'aimais qu'on se soucie un peu de moi. Finalement, je n'avais pas connu de moment plus difficile que lorsque j'avais quitté Nonna.

– Sincèrement ? Barbants.

Elle laissa échapper un petit tsss.

– Il faut faire des études pour réussir dans la vie.

Ce que je comprenais très bien, mais ces cours ne faisaient que reprendre des trucs que je savais déjà. Avant de me retrouver enfermée au centre de redressement.

– Oui, oui, et j'obtiens de bonnes notes.

– Tu as vu Gunner ou Brady ?

Comme si je n'allais pas les croiser dans ce petit lycée.

– Oui, Nonna, j'ai quelques cours avec eux.

– Tu leur as parlé ?

– Oui, Nonna. Enfin, pas beaucoup.

Elle s'inquiétait de me voir trop les fréquenter. Elle ne me croyait pas. Non sans raison. Je n'avais rien fait pour mériter sa confiance.

– Tu te feras des amis assez vite. Apprends juste à les choisir. On ressemble aux gens qu'on fréquente. J'imagine que tu as déjà appris cette leçon d'une façon plus brutale.

Certes. Et j'aurais préféré y couper. J'avais passé des heures, des jours et des semaines à regretter d'avoir vécu ce soir-là, d'avoir à ce point manqué d'intelligence, d'avoir vu ce que j'avais vu.

– Dieu sait que ta maman est loin d'être parfaite, mais elle a essayé de te ramener chez elle, d'être la mère qu'elle n'avait pas su être au début de ta vie. Tu ne peux pas lui en vouloir, à elle ni à personne d'autre, pour ce que tu as fait. Tu as commis des bêtises et tu dois maintenant remodeler ta vie.

Pas besoin qu'on me rappelle mes bêtises. Je ne m'en souvenais que trop. En revanche, Nonna croyait que ma mère avait tenté de jouer les mamans avec moi. Elle se trompait. Enfin presque. Je me demandais souvent pourquoi ma mère avait réclamé ma présence six ans plus tôt. Je n'avais jamais su la contenter. À présent, la seule femme qui m'ait aimée me prenait carrément pour une débile.

Si j'arrivais à faire autre chose de ma vie, je regagnerais la fierté de Nonna. Alors, tant pis si je ne revoyais jamais ma mère. Lorsque j'avais eu le plus besoin d'elle, elle ne m'avait pas écoutée ni crue. Ni elle ni personne d'autre.

6

Crois-y ou non

Brady

La chambre de Maggie était ouverte quand je grimpai l'escalier. Je savais que son copain, qui se trouvait être l'un de mes meilleurs amis, s'était rendu ce soir avec sa mère à une séance de thérapie. Depuis la mort de son père, deux mois plus tôt, sa mère se réfugiait sans cesse chez ses parents.

Les cheveux sombres de Maggie lui retombaient sur les épaules, cachant son visage penché sur le livre qu'elle était en train de lire. Je m'éclaircis la gorge pour annoncer ma présence et elle leva vivement la tête, l'air surpris, puis sourit.

– Oh, salut, Brady !

Ma cousine ne pouvait plus articuler un mot quand elle était venue habiter chez nous. Je devais à West qu'elle ait fini par prononcer mon nom, et tout le reste. Quand elle lui avait pris la main pour lui communiquer sa force alors qu'il voyait son père mourir d'un cancer, il lui avait donné une raison de se remettre à parler.

J'entrai dans mon ancienne chambre devenue la sienne :

– Qu'est-ce que tu lis ?

– *Voyage dans les ténèbres*, de Jean Rhys.

Jamais entendu parler. Mais ça ne m'étonnait pas de Maggie. Elle n'était pas du genre à lire *Twilight*. Je hochai la tête comme si je connaissais.

Elle sourit.

– C'est l'histoire d'une jeune fille qui a perdu son père et reste avec une méchante belle-mère. Mais ce n'est pas Cendrillon non plus.

– Ah, d'accord !

– Tu t'ennuies ? demanda-t-elle en riant. C'est pour ça que tu viens me voir ?

Je ne passais pas souvent dans sa chambre. Désormais, elle était rarement seule. Soit West était là, soit c'était elle qui allait chez lui. Il valait mieux que je lui explique ce qui

m'amenait. Elle n'était pas du genre à bavarder.

– Tu as des cours avec la nouvelle ?

– Qui ça ? Willa Ames ? Mais oui, et avec West et toi aussi, tous les trois ensemble.

Ah oui... J'avais oublié leur présence dans la classe, tellement je regardais Willa. J'aurais bien aimé qu'elle me parle, mais elle n'avait adressé la parole à personne.

– Ce cours-là je sais, mais un autre ? dis-je pour corriger cette erreur.

Reposant son livre, elle se tourna vers moi.

– West m'a dit qu'elle était très proche de toi et de Gunner quand vous étiez petits. Et que tu n'arrêtais pas de la regarder pendant le cours. Elle te plaît, c'est ça ? Parce que je suis à peu près certaine que si tu lui fais du charme, ça marchera tout seul.

Elle ne connaissait pas bien Willa, mais moi non plus. C'était fini maintenant. Elle avait trop changé. Pas qu'en apparence, parce qu'elle avait grandi, comme nous tous. Ce n'était plus la gamine aux nattes blondes et aux genoux sales qui jouait au ballon avec nous. Elle était plus solitaire, inaccessible. La fille insouciante et rieuse que je connaissais avait disparu.

– Elle a trop changé. Je suis pas sûr...

– Crois-y ou non, tu es tout perturbé. C'était drôle à voir.

Elle commençait à m'énerver.

– N'importe quoi, dis-je en regagnant la porte.

J'aimais bien ma cousine mais elle non plus n'était pas une fille normale. Elle n'allait pas beaucoup m'aider sur ce point.

– Elle aussi t'observait quand tu ne la regardais pas, lança Maggie.

Je m'arrêtai sur le seuil.

– Merci, dis-je sans me retourner.

Et je me rendis dans ma chambre.

Avant que Willa s'en aille vivre avec sa mère, les choses avaient tourné bizarrement pour nous trois. Elle commençait à trop nous attirer, Gunner et moi. Quelques jours avant d'apprendre qu'elle déménageait, on avait passé tous les deux un pacte : aucun de nous ne chercherait à en faire sa copine. On devrait juste rester amis. Sans plus.

Aujourd'hui, ça me paraissait vraiment dommage, parce qu'on n'arrêtais pas de rivaliser en matière de filles. Il y avait belle lurette que notre amitié était passée au second plan. Gunner était mon ami, mais c'était aussi un enfant gâté. Avec les parents les plus nuls du monde, il possédait pourtant tous les avantages matériels d'un gosse de riche. Ça en devenait énervant.

Mais, à l'époque, c'était mon meilleur ami, et je ne voulais pas que ça s'arrête. Pas pour une fille. Il raisonnait comme moi : on tenait à rester proches quoi qu'il arrive... Les choses avaient bien changé depuis.

Notre conflit autour de Willa n'avait rien d'inédit. Avant, il y avait eu Serena, en classe de quatrième, jusqu'au moment où on avait compris qu'elle comptait bien s'offrir toute

l'équipe de foot avant la seconde.

Je me demandais comment les choses auraient tourné si Willa était restée. Aurait-elle été la cause de notre première vraie bagarre ? De la fin de notre amitié ? Parce qu'on avait beau être des gamins, on l'aimait tous les deux. J'en aurais mis ma main au feu. Sauf que ce n'était plus la même fille. Son regard sombre disait combien les choses avaient changé dans sa vie. Elle était différente. Et je voulais savoir pourquoi.

– Brady !

La voix de Maggie dans l'escalier monta jusqu'à ma chambre. Je m'arrêtai sur la dernière marche et m'aperçus qu'elle m'avait suivi.

– Oui ?

Elle se mordit la lèvre, poussa un soupir. J'attendis.

– Elle souffre et ça se voit. D'un chagrin dévastateur qui peut bouleverser toute une vie. La fille que tu connaissais n'existe sans doute plus. Il lui est arrivé quelque chose. Pourtant, elle t'observe et elle ne regarde pas Gunner de la même façon. Elle a partagé trois de mes cours aujourd'hui et, pas une fois, elle n'a fait attention à quelqu'un comme à toi. Alors

Elle m'adressa un sourire grave avant d'ajouter :

– Sois sympa avec elle.

Je ne savais trop comment il fallait prendre ce conseil de ma cousine. Je n'étais pas du genre à faire du mal aux autres.

– Pourquoi je ne serais pas sympa ? laissai-je tomber.

Elle se rembrunit.

– Ivy Hollis. Aux dernières nouvelles, tu sors avec elle.

Là-dessus, elle redescendit la tête haute.

Bon, elle avait raison. Je ne pouvais pas à la fois fréquenter Willa et entretenir ma relation bizarre avec Ivy. Sauf que je n'avais pas trop envie de faire souffrir Ivy non plus.

Une portière de voiture claqua et je regardai par la fenêtre pour apercevoir West qui remontait l'allée. Il ne paraissait pas content, mais c'était toujours comme ça après ses séances de thérapie avec sa mère. Dès qu'elles étaient terminées, il se précipitait pour revenir voir Maggie. Au début, ça m'avait un peu inquiété, mais elle aussi avait besoin de lui. Ils avaient tous les deux connu des chagrins inimaginables. Ça les rapprochait. Je les aimais autant l'un que l'autre et j'étais content qu'ils se soient trouvés.

Je n'avais pas connu ce genre de douleur. J'ignorais quelles obsessions pouvaient hanter Willa. Saurais-je jamais lui offrir l'épaule dont elle avait besoin ? Si je n'avais pas mes propres démons, comment pourrais-je l'aider ?

C'était plus facile avec Ivy. On se comprenait. On se ressemblait en bien des points. Avec elle, je me sentais à l'aise. Elle était gentille et confiante, à en devenir parfois un peu lassante. Si je disais avoir envie d'un certain plat au déjeuner, elle me l'apportait le lendemain. Quand je me plaignais du foutoir de mon casier, au point de ne plus rien y trouver, elle venait le

ranger après les cours. Elle tenait à moi. Beaucoup. Pas besoin de me donner du mal pour la rendre heureuse. Même si je savais que je ne l'aimais pas.

Était-ce tout ce qui m'intéressait ? La facilité ? Ou en voulais-je davantage ?

7

On forme toujours une grande famille
heureuse

Gunner

Les dîners de famille n'étaient qu'une sinistre plaisanterie. Si maman voulait que j'assiste à celui de ce soir, elle allait être déçue. Grand-mère Lawton pouvait également aller se faire voir. Rien à fiche que cette femme dont je ne portais pas une goutte de sang viennois nous rende visite. Elle ne s'intéressait qu'à Rhett, mais lui ne quittait son université que pour les vacances de Noël. Alors, pour ce qui était de partager le repas de gens qui se fichaient totalement de mon existence, non merci. J'avais mieux à faire. Une chose que j'avais planifiée toute la journée. J'allais voir Willa.

Mme Ames devait faire le service au manoir, j'aurais donc sa petite-fille pour moi tout seul. Et Willa pouvait jouer les renfermées, ça ne marchait pas. Maintenant qu'elle était revenue, je ne demandais qu'à refaire sa connaissance. En plus, elle était hypersexy. Cette belle bouche demandant si mon pénis était tombé dans le vagin de Kimmie sans le faire exprès m'avait fait tordre de rire ; exactement le genre de commentaire auquel je m'attendais de la part de la Willa d'avant.

Elle ne ressemblait pourtant pas à celle d'aujourd'hui. Et avec Brady, elle n'avait jamais été vraiment elle-même. Elle gloussait et rougissait dès qu'il arrivait dans les parages. J'étais jeune, mais je savais déjà ce que ça voulait dire. Tandis qu'avec moi elle racontait des blagues et riait à gorge déployée, elle ne se comportait jamais aussi librement devant Brady. Parce qu'elle était mon amie. Elle attendait autre chose de lui.

À l'époque, la jalousie m'aveuglait trop pour que je comprenne. Willa était à moi. Je ne voulais pas la partager, sauf que j'y étais bien obligé avec mon meilleur pote. Quand je me rendis compte qu'elle ne m'aimait pas de la même façon que lui, ça me brisa le cœur ; déjà, je n'avais pas su capter l'amour de mes parents qui adoraient Rhett. Et voilà que Willa choisissait Brady. Ça se voyait dans ses yeux. Je ne savais que trop ce que ça faisait d'être rejeté. Je me jurai alors que si je la perdais, je n'aimerais plus jamais personne, à part moi-

même. J'avais confiance en moi. Cependant, Willa était partie avant que ça n'arrive. Sans vraiment l'avoir perdue au profit de Brady, je n'en bâtis pas moins des remparts pour me protéger. Peut-être tout simplement parce que son départ m'avait fait mal et que je ne voulais plus passer par là.

Pour sortir du manoir, je n'empruntai pas la porte d'entrée. Non que je craigne de me faire prendre. Rien à fiche. Mais je préférais qu'on ne sache pas que j'allais chez Mme Ames. Je voulais m'entretenir seul avec Willa.

J'empruntai donc la porte la plus éloignée du salon où ils prenaient l'apéritif. Maman m'avait déjà appelé deux fois, je serais parti pour la troisième. Quand Mme Ames viendrait me chercher, furieuse, elle comprendrait. J'aurais juré qu'au fond elle savait que je n'étais pas un vrai Lawton. Elle travaillait déjà là avant ma naissance.

Je grimpai dans mon pick-up et me dirigeai vers la route au cas où quelqu'un m'aurait repéré. Inutile qu'ils comprennent que j'allais retrouver Willa. Forcément, ma mère se fâcherait. Déjà, quand on était gamins, elle n'approuvait pas notre amitié. J'entendais répéter au moins trois fois par semaine que c'était la fille de la bonne, pas quelqu'un avec qui je devrais passer tant de temps.

Un jour, elle l'avait carrément dit à Mme Ames et je n'avais plus vu sa petite-fille pendant une semaine. J'avais alors refusé de manger et de parler à ma mère qui avait finalement changé d'avis, me laissant à nouveau voir mon amie. Sauf qu'elle n'approuvait toujours pas. Raison de plus pour vouloir filer retrouver Willa à la moindre occasion.

En me garant derrière le pavillon de Mme Ames, je choisis une place qu'on ne voyait pas de ma maison. Au lycée, j'avais observé Willa toute la journée mais, pas une fois, elle n'avait cherché mon regard après son petit commentaire. Je m'attendais à la voir parler à Brady, mais non, ils ne s'étaient pas adressé la parole. Du moins, à ce que je savais en les voyant ensemble dans les couloirs. Quand il était passé devant elle sans dire un mot, j'avais failli lui courir après pour l'engueuler.

Auparavant, on avait été proches. Au fond, Willa ne nous avait connus qu'enfants. En tant que petite-fille de la bonne, elle n'était jamais invitée aux anniversaires ni à jouer avec nous. Seule Coralee, la maman de Brady, faisait exception. Si bien que Willa ne connaissait pour ainsi dire que lui. Ce devait être dur pour elle de revenir, de lâcher sa vie à Little Rock. Alors, pourquoi se conduisait-il ainsi ? D'habitude, il était plutôt fier de montrer son bon cœur.

Je n'avais pas atteint la porte du pavillon qu'elle s'ouvrait sur Willa. Elle s'arrêta sur le perron, l'air pas trop contente de me voir. Bon, je ne m'attendais pas à ce qu'elle me fasse la fête, mais elle devait avoir besoin de revoir les amis après une journée pareille. C'était une fille, quand même. Elles avaient toutes besoin d'amis avec qui bavarder. D'accord, quand on était petits, je la considérais à peine comme une fille mais, à présent, elle en avait follement l'allure.

– Je ne ferai pas ton compte-rendu de lecture et je ne volerai pas de gâteaux dans la cuisine pour toi, annonça-t-elle d'emblée.

Elle s'adossa au chambranle, les bras croisés. Heureusement, elle portait un soutien-gorge, sinon, je n'aurais peut-être pas pu me contrôler.

– Mince ! répondis-je en souriant malgré moi. Et moi qui avais trop envie de manger des biscuits au chocolat en te regardant faire mes devoirs ! Qu'est-ce qui t'arrive, Willa ? Tu as changé.

Je faisais mine de la taquiner, mais j'étais sérieux. Je voulais savoir ce qui avait éteint l'éclat de ses yeux.

– Je me suis rendu compte que j'étais exploitée pour les petits gâteaux de ma Nonna et pour mon cerveau, alors je me suis barrée.

Ça faisait drôle de la revoir. J'avais passé des nuits entières à imaginer, dans mon lit, ce qui se passerait si elle revenait. Mais ces temps-là avaient disparu depuis un bon moment. Il m'avait fallu des mois pour surmonter la tristesse de son départ. Brady s'était même moqué de moi et de mes chagrins d'amour. Du coup, j'étais furieux qu'elle ne lui manque pas autant qu'à moi alors que c'était lui qui l'intéressait. Il ne se rendait même pas compte qu'elle était amoureuse de lui.

– Il y a un dîner de famille au manoir. J'ai épluché les pommes de terre, coupé les brocolis, étalé un super-fromage sur une super-viande pendant plus de trois heures cet après-midi. Tu devrais être en train de les déguster. Que va dire ta maman ?

Elle arrivait bien à imiter les intonations de ma mère.

– Elle va râler, gémir, demander pardon à ma grand-mère ; elle ne m'adressera pas la parole pendant une semaine. Ce sera le paradis.

Un tel sourire lui éclaira le visage que j'en eus le cœur retourné. Merde.

– Rien n'a changé chez les Lawton, à ce que je vois.

– Non, rien du tout. On forme toujours une grande famille heureuse, sauf que Rhett vit à l'université et que je me retrouve tout seul dans cet enfer.

À la mention de notre bonheur familial, son sourire s'effaça et ses épaules retombèrent. Elle souffrait. Je le savais déjà. Si seulement je savais pourquoi

– Tu dois bien aimer cette vie de conte de fées. Ça doit être sympa.

Elle ne m'accusait pas d'être favorisé, elle ne savait que trop combien ma famille était nulle.

– Tu es sûre de ne pas vouloir m'offrir un bon gâteau au chocolat de ta Nonna ? Je rate ce dîner de famille pour venir te voir, tu pourrais au moins me proposer quelque chose à manger.

Se redressant un peu, elle me fit signe d'entrer.

– D'accord. Viens, que je te donne des cookies au beurre de cacahuète très bons pour la santé et un grand verre de lait entier.

Voilà un moment que je n'avais plus goûté aux pâtisseries de Nonna. Ma mère ne voulait pas entendre parler de dessert aux repas et j'étais trop grand pour venir supplier Mme Ames de m'offrir un de ses petits gâteaux. D'autant que la seule idée d'entrer dans ce pavillon sans y voir Willa m'en avait découragé depuis belle lurette. Même après que mon cœur de onze ans s'était apaisé.

En la suivant vers la cuisine, je ne pus m'empêcher de regarder ses hanches onduler. Elle avait vraiment de jolies fesses et je profitai de l'occasion pour les regarder tant que je le pouvais.

– Je crois qu'elle a aussi fait un quatre-quarts au citron. Tu veux en ajouter à ton repas de régime lait-cookies ?

– Que oui ! Je suis en pleine croissance.

– Je te proposerais bien un sandwich, dit-elle en riant, mais je suis sûre que tu préféreras te gaver de gâteaux.

– Ce sera parfait comme ça. Ça s'est bien passé au lycée, aujourd'hui ? Ou ça t'a autant saoulée que ta dernière école ?

Je doutais que quiconque aime ça. Avant de la pousser à évoquer son passé et la raison de son retour ici, j'avais envie de la taquiner un peu.

– On dirait que ça te plaît d'aller au lycée.

L'air narquois, elle sortit un verre du congélateur et le remplit de lait. J'avais oublié que Mme Ames réfrigérait ses mugs, disant que ça donnait un goût meilleur.

– Toujours aussi intello ? insistai-je.

Je ne savais plus que regarder, de ce bon lait frais ou de ce joli corps souple.

– Pas besoin d'être intello pour énoncer un fait, répondit-elle en déposant devant moi mon lait et mes cookies.

J'aimais l'intonation rocailleuse de sa voix, son accent un peu moins traînant qu'avant mais toujours marqué.

Merde.

J'ai juste envie de me barrer

Willa

J'avais sans doute eu tort de convier Gunner. Sa mère m'en voudrait à mort si elle l'apprenait. Nonna serait furieuse. D'autant que je ne le considérais plus vraiment comme un ami. Il était devenu exactement celui que promettait ce beau gosse de riches trop gâté.

Pourtant, je l'avais laissé entrer. Sans doute parce que j'étais seule. Parce que j'avais besoin de la compagnie de quelqu'un qui ne me considère pas d'un air déçu. Je n'avais pas envie, pour le moment, de réfléchir à ce que j'avais fait de mal ni de repenser à l'enfer de ma punition. Ni de me dire que ma mère me détestait.

Alors, autant me retrouver avec Gunner Lawton dans la cuisine de Nonna, à manger des cookies, du quatre-quarts et à boire du lait alors qu'il aurait dû être en train de dîner chez lui, en famille, avec l'indispensable grand-mère Lawton. Cependant, le garçon que je connaissais n'était pas du genre à contrarier sa mère, et il essayait de bien s'entendre avec son père. Je me servis un verre de lait et allai le rejoindre à table.

– Quand est-ce que tu as décidé de jouer les rebelles et d'emmerder le monde ? demandai-je, sincèrement curieuse. C'est nouveau ou ça date déjà d'un moment ?

Il me regarda par-dessus son verre encore givré, avala une gorgée. Une lueur de colère traversa ses yeux, qui fit place à une vraie froideur. Il n'y avait donc pas que moi qui avais changé. En fait, ça nous arrivait à tous, avec le temps.

– Voilà belle lurette que j'ai cessé d'écouter ce qu'on me demandait, rétorqua-t-il.

– Alors, plus de rallye mondain ?

Sa mère l'y avait plusieurs fois envoyé de force, si bien qu'il avait fini par la supplier de le laisser m'y emmener afin de ne pas être obligé de danser avec les filles du country club voisin en robes blanches et diadèmes.

– Merde, non ! dit-il avec un sourire. C'était abominable !

N'empêche qu'il avait une bien belle bouche.

– Le petit Gunner Lawton voulait toujours faire plaisir à son papa et à sa maman. Je ne m’attendais pas à ce que ça lui passe avec la puberté.

J’essayais de le provoquer, mais c’était pour évoquer son passé plutôt que le mien.

Il termina sa part de quatre-quarts avant de me regarder de nouveau, l’air indécis. Apparemment, il avait envie de me dire quelque chose, mais il semblait hésiter. Seulement, il avait toujours eu le visage très expressif ; quand on était petits, il ne pouvait jamais mentir. Brady le décelait chaque fois, et moi aussi.

– Je ne veux pas être comme mes parents, vivre comme eux, finit-il par avouer. C’est peut-être l’objectif de Rhett, mais moi, j’ai juste envie de me barrer.

Je voyais bien que ce n’était pas ce qu’il essayait de me cacher ; ça marquait encore ses yeux, mais je préférais ne pas trop le pousser sur ce plan, car s’il essayait de me faire dire pourquoi j’étais là, il ne recevrait pas davantage de réponses. Je comprenais qu’on puisse avoir besoin de garder ses secrets.

– Pourquoi tu es revenue ? demanda-t-il brusquement.

Bon, d’accord, je m’y attendais.

– J’ai commis des erreurs, et ma mère m’a fichue dehors.

C’était tout ce que je pouvais lui dire.

Il s’adossa à son siège comme pour mieux m’observer. Il croyait bien me connaître. Il ne se rendait pas compte à quel point il se trompait.

– Quoi ? Tu buvais ? Tu fumais des joints ? Tu baisais ? Avec qui ? Ou c’était pire que ça ?

Je me relevai, emportai mon verre. Je devais le laver et le remettre au freezer avant le retour de Nonna, afin qu’elle ne trouve pas deux verres sales. Elle n’avait pas besoin de savoir que Gunner était passé. Elle voulait que je garde mes distances, mais c’était quand même un ami, je n’allais pas le mettre dehors.

– Laisse tomber, dis-je en récupérant son verre vide et son assiette pleine de miettes.

– C’était tout ça ? insista-t-il, l’air impressionné.

Toujours aussi naïf, le pauvre ! Il n’y avait vraiment rien d’impressionnant dans mon histoire. C’était juste un tournant de la vie, mais pas du bon côté.

– Tu peux me dire, répliquai-je sévèrement, pourquoi tout d’un coup tu n’as plus cherché à impressionner tes parents ?

Il parut se braquer, et son visage devint totalement inexpressif. C’était bien ce que je pensais.

– Tu vois, repris-je. Pareil pour moi. Alors, on en reste là ?

– D’accord, soupira-t-il. Normal.

Normal, comme il disait Il avait ses secrets, j’avais les miens. On allait devoir les assumer seuls, quitte à nous laisser bouffer. Cette amitié qui nous avait à une époque permis de tout nous dire, c’était du passé. Nos secrets devenaient trop énormes maintenant, trop importants.

Quand je n'allais pas bien, quand j'avais fait des cauchemars, je le disais à Gunner. Jamais à Brady, de peur de passer pour un bébé à ses yeux. Alors que je comptais sur Gunner sans la moindre hésitation. Le lien qui nous unissait ne pouvait exister qu'entre deux enfants rejetés par leurs parents. Brady ne savait pas ce que ça pouvait faire. Tandis que nous vivions cette réalité tous les jours ; ce lien nous permettait de ne plus nous sentir seuls. On s'appartenait l'un à l'autre, ça nous aidait à tenir dans les pires moments.

– Je t'emmène au lycée demain ? proposa-t-il en se levant.

Ça risquait de ne pas plaire à Nonna. Mais elle travaillait déjà au manoir lorsque je traversais la rue pour prendre mon bus. Elle ne saurait sans doute même pas que je partais avec Gunner.

Alors, je me laisserais bien tenter.

Ça faisait du bien de pouvoir parler à quelqu'un de mon âge. Je me sentais si seule depuis plus de six mois...

– Avec plaisir. Merci.

– Bon, je serai là à sept heures et demie.

Il se tourna vers la fenêtre, désigna le ciel déjà obscur.

– Nonna doit être en train de nettoyer la cuisine et de se préparer à partir. Il faut que j'y aille.

– Oui.

– Merci pour les gâteaux, dit-il en partant.

Je lui adressai un sourire, mon premier vrai sourire depuis longtemps ; pour une fois, mon cœur ne se serrait pas.

J'achevai de nettoyer toutes les preuves de sa présence ici puis allai chercher dans ma chambre un livre qui faisait partie de ma liste de lecture. Après les cours, j'étais passée à la bibliothèque pour prendre les trois premiers titres. Je lisais vite. Je dévorerais mes quinze bouquins en quelques semaines.

La lecture constituait mon seul refuge depuis le soir où mon univers avait changé. Dans le centre de redressement, je lisais tout ce qui me tombait sous la main. Avant, ce n'était pas vraiment le cas, à part *Harry Potter* et *Twilight*, mais rien de plus.

Gatsby le magnifique, *Route des Indes*, *Au-dessous du volcan*, *Sa Majesté des mouches* et *Lolita* faisaient maintenant partie de mes ouvrages référés. J'avais au moins appris qu'on trouvait de la bonne littérature dans tous les genres et à toutes les époques. C'était le seul résultat positif que je tirais de ma détention.

Je m'assis en tailleur sur le lit et pris *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*. Il faisait partie de notre liste de lecture pour l'année et, comme j'en avais beaucoup entendu parler, je décidai de commencer par lui. J'étais moins sûre pour les deux autres que j'avais pris à la bibliothèque. *Le testament* et *1984* attendraient que j'aie fini celui-ci.

Je ne dois pas être une vraie amie

Brady

Ivy parlait de quelque chose ; je croyais avoir entendu les mots *vendredi soir* et un truc à propos d'une fête. Mais ce n'était pas elle qui retenait mon attention pour le moment. Je ne voyais que le pick-up dernier cri de Gunner et la fille qui en descendait.

Willa nous avait si royalement ignorés hier que je me serais attendu à tout, sauf à la voir rappliquer au lycée avec lui. Il la rejoignit et lui glissa à l'oreille un mot qui la fit éclater de rire. Rongé par la jalousie, je serrai les poings.

Gunner savait la faire rire. Elle débarquait avec lui et, maintenant, elle lui parlait en souriant. Il avait dû se passer quelque chose hier soir. Ils faisaient davantage penser à deux amis qu'à des étrangers. Et puis, moi aussi je la connaissais. Pourquoi me tenir à l'écart, maintenant ?

– Ça te dérange ? demanda Ivy en me tirant par le bras.

Quoi ? Que Gunner et Willa sortent ensemble ? Non, pas du tout. Pourquoi ? Pas trop envie d'y réfléchir pour le moment. De toute façon, je ne voyais pas à quoi elle faisait allusion, alors je répondis par un simple « Hein ? » et, la voyant se rembrunir, je me dépêchai d'ajouter :

– Oh, oui, bien sûr !

Ce qui la fit sourire et se taire, du moins pour le moment.

Kimmie et Serena se précipitèrent sur Gunner, tout en bloquant Willa d'un mouvement parfaitement coordonné. Elle leva les yeux au ciel, puis se dirigea vers le portail. Cela me fit sourire. Ainsi, elle ne défendait pas son territoire. J'en fus tellement soulagé que je ne m'inquiétai pas davantage d'avoir accepté je ne savais quoi avec Ivy.

– Tu viens ? me demanda celle-ci.

Sans relever son ton possessif et impérieux, je préfèrai me comporter en adulte.

– Non, on se verra tout à l'heure.

Là-dessus, je me précipitai vers Willa avant qu'elle ne disparaisse de mon champ de vision.

Ivy m'appela, mais je fis mine de ne pas entendre et me mis à courir. Quel connard je faisais ! Mais je ne pouvais m'en empêcher. Soudain, l'attention de Willa m'importait plus que ma gentillesse naturelle... Ivy n'aurait qu'à se montrer patiente.

Si Willa parlait à Gunner, elle était sans doute redevenue la fille d'avant et je voulais en avoir le cœur net.

– Willa ! criai-je.

Elle s'arrêta sur le seuil du lycée, jeta un coup d'œil derrière elle, haussa les sourcils, comme si elle ne comprenait pas.

– Salut, dis-je sans plus trop savoir que faire, maintenant que j'avais capté son attention.

– Salut, murmura-t-elle.

L'air un rien anxieux.

– Je t'ai vue avec Gunner.

Elle approuva de la tête, sans rien répondre.

– On était copains, avant. J'ai fait quelque chose de mal ? On dirait que tu ne m'aimes pas beaucoup.

Elle parut surprise.

– Non... enfin, tu ne m'as pas adressé la parole.

En fait, j'avais attendu qu'elle fasse le premier pas, comme toujours quand on était gamins. À l'époque, elle ne nous lâchait pas et insistait pour me faire parler même quand je ne voulais pas. Avait-elle donc tant changé ?

– Depuis quand je dois te courir après pour que tu me dises quelque chose ? La fille que je connaissais était plutôt du genre à me provoquer.

Une esquisse de sourire lui étira les lèvres.

– Ça remonte à un moment.

Oui, en effet, mais elle m'attirait toujours autant. Sauf qu'elle paraissait plus réservée, moins sûre d'elle. Presque timide. Impossible d'imaginer Willa prendre une telle direction. Surtout avec cette dégaine d'enfer.

Je lui tendis la main :

– Bonjour, Willa Ames. Je m'appelle Brady Higgens. Ravi de faire ta connaissance.

Cette fois, elle sourit franchement, glissa une main dans la mienne pour que je la serre.

– Toujours aussi dingue, répondit-elle.

– Tant que ça plaît...

Elle eut une petite moue adorable.

– Hum... Et aussi arrogant ?

En fait non, si on pouvait dire ça de quelqu'un, c'était plutôt de Gunner. Et aussi de West, jusqu'à ce qu'il tombe amoureux de Maggie. Mais moi, j'étais plutôt le brave mec avec une vie

toute tracée devant moi. J'allais bientôt choisir une des nombreuses universités qui m'avaient sollicité pour mes talents sur un terrain de football. J'étais déterminé.

– Juste givré, répondis-je.

– Les vrais amis ne vous laissent pas coincer par les sangsues, lança Gunner derrière moi. Elle lui décocha un sourire moqueur.

– Je ne dois pas être une vraie amie, rétorqua-t-elle.

Il la regarda d'un air qui ne trompait pas : elle lui plaisait. Et alors ? Qu'est-ce que ça pouvait me faire ? J'étais déjà pris. Je ne m'intéressais qu'au foot, et Ivy l'acceptait. Ce n'était pas parce que je retrouvais une amie d'enfance trop canon qu'il fallait gâcher tout ce que j'avais déjà.

– Je vais t'apprendre, dit Gunner. Je te fais confiance, Willa Ames, tu seras mon équipière dans peu de temps.

J'aimais le coup de l'équipière. Ça faisait plus réaliste. Gunner ne s'engageait jamais avec une fille. Il la baisait, point.

Ce qui n'empêcha pas Willa de pouffer d'un rire délicieux.

– Je vais vite passer pro, dit-elle.

Impossible de déterminer si c'était aussi platonique qu'ils voulaient bien le laisser entendre.

– Brady ! lança Ivy.

Aussitôt, mon sentiment de culpabilité me reprit. Je décollais de Gunner et de Willa tandis que ma copine m'appelait. Qu'est-ce qui me prenait ? D'habitude, je n'agissais pas ainsi.

– Tu es demandé, blagua Gunner. Vas-y, on se retrouvera plus tard. Toi, l'équipière, on va chercher tes livres du premier cours.

Elle s'excusa d'un sourire et le suivit vers l'entrée.

– C'est qui ? demanda Ivy. Elle est nouvelle ?

Lawton était une trop petite ville pour que tout le monde ne sache pas tout sur tout le monde. Ivy pigeait très bien à qui elle avait affaire, d'autant que toutes les filles ne parlaient que de Willa. Maintenant qu'on l'avait vue me parler, ainsi qu'à Gunner, les bavardages allaient s'intensifier et ils se souviendraient bientôt de Willa Ames ; on n'en avait pas fini avec les ragots.

10

La réalité d'une vie brisée

Willa

Je n'étais pas une amie fiable. Ils ne savaient pas de quoi j'étais capable. Pas encore. Ça finirait par sortir. Mon passé et la raison de mon retour à Lawton chez ma grand-mère. Mais, pour le moment, j'appréciais de ne pas me retrouver seule.

Gunner m'avait accompagnée à mon premier cours, parlant d'une fête le samedi suivant, comme si j'y allais moi aussi. Mais on ne m'avait pas invitée. J'ignorais qui était Asa Griffith, bien que ce nom me dise vaguement quelque chose. Je l'avais entendu mentionner à plusieurs reprises hier, même plus que le match de foot de vendredi soir. Ce devait être lui qui donnait cette fête.

Une fois Gunner parti vers son propre cours, je restai de nouveau seule. Personne ne m'adressa la parole alors que je gagnais le bureau que le prof m'avait indiqué hier. J'avais fait mes devoirs aussi consciencieusement que possible.

Quelqu'un s'assit à côté de moi et, du coin de l'œil, j'aperçus un grand mec aux cheveux sombres, presque noirs. Ses larges épaules le rendaient encore plus impressionnant et son teint bronzé évoquait des plages ensoleillées plutôt que Lawton, Alabama. Il se tourna vers moi, et je me plongeai aussitôt dans mon cahier.

– Tu dois être Willa Ames, lança-t-il de sa voix grave.

– Oui.

Si seulement je savais qui c'était. J'examinai son visage dans l'espoir de le reconnaître. On avait tous tellement changé ces six dernières années que j'avais du mal à identifier chaque élève.

– Tu ne te souviens pas de moi, on dirait ? Il faut dire qu'à l'époque, je mesurais vingt centimètres de moins et que je n'avais pas un muscle.

Je m'efforçai de sourire, mais ça me gênait de ne pas me rappeler qui c'était ; à vrai dire, est-ce que lui m'aurait reconnue si tout le monde n'avait pas su que la nouvelle s'appelait

Willa Ames ? Je ne le jurerais pas. Bien que la plupart aient été des camarades de classe, je n'avais pas fréquenté leurs cercles d'amis. On ne m'invitait pas à leurs anniversaires ni à aucune autre fête. J'étais la petite-fille de la bonne des Lawton, mise au monde par une « salope » de fille-mère.

Son sourire lui creusait des fossettes. Plutôt surprenant chez un garçon de cette stature.

– Asa Griffith, dit-il en ajoutant son nom après une hésitation.

C'était donc le type de la fête. Je fouillai dans ma mémoire pour tâcher de retrouver un visage. Enfant, venait-il souvent jouer avec Gunner ? Impossible de me rappeler tous les copains de mon voisin.

Un petit rire retentit à côté de moi.

– Je ne crois pas que tu m'aies repéré quand on était gosses, tu étais sous l'aile de Gunner. On ne t'a plus beaucoup vue du jour où Nash a commencé à dire qu'il te trouvait canon. Gunner était furax, et c'était la dernière fois qu'on jouait avec toi.

Un souvenir me revint.

– Tu as beaucoup changé avec la puberté.

Ce fut tout ce que je trouvai à dire. Ses fossettes se creusèrent. Là, il me draguait.

– Toi aussi, dit-il.

Mieux valait ne pas insister sur ce point. Je lui souris et me replongeai dans mon cahier.

– Tu viens à mon anniversaire, samedi soir ? On fêtera mes dix-huit ans.

– Je ne savais pas que j'étais invitée.

– Si, et c'est officiel. Je croyais que Gunner ou Brady te l'avaient déjà dit.

Fallait-il dire oui ? La dernière fois que j'avais fait la fête... pas envie d'y penser pour le moment. C'était autre chose. On ne pouvait pas comparer. Là, j'allais me retrouver à un anniversaire parmi des joueurs de football. Je pouvais quand même y aller sans me sentir coupable, non ?

– Ne fais pas cette tête. Je suis un mec sympa, promis.

Je me rendis compte qu'il ne me quittait pas des yeux en attendant ma réponse.

– Oh, pardon ! Je réfléchissais à mon emploi du temps. Mais c'est entendu, avec plaisir. Merci de m'avoir invitée.

Quel ton cérémonieux ! Essayant de ne pas grimacer devant cette réponse ridicule, je baissai de nouveau les yeux vers mon cahier.

– Te voilà tout émue, on dirait, Willa Ames. Ça me plaît.

Il avait l'air ravi. Je ne réagis pas.

– Gunner va te conduire à ton prochain cours, comme il l'a fait tout à l'heure, ou l'honneur m'en reviendra ?

Je réprimai un sourire devant cette imitation de mon ton solennel. Il me plaisait assez, cet Asa Griffith.

– Je veux bien, répondis-je en laissant mon sourire s'épanouir.

Sympa d'avoir envie de sourire. Ça m'arrivait de plus en plus souvent depuis mon retour à Lawton. Il y avait quelques mois, je croyais que je ne sourirais plus jamais.

C'est alors que me revint la réalité de ce que j'avais vu, de ce que j'avais fait et de ce que j'avais perdu. Ce poids que je portais sur les épaules et qui m'écrasait. J'en oubliai toute gaieté.

Le professeur se mit à parler et je me concentrai sur lui, même si mon passé hantait maintenant chacune de mes idées en me rappelant que je ne serais plus jamais normale.

Asa tenta de me parler à plusieurs reprises pendant le cours et, chaque fois, je lui décochai un sourire en guise de réponse. J'avais le cœur lourd, mais je voulais de nouveau me sentir normale, ne serait-ce qu'un instant. Était-ce égoïste de ma part ?

À la sonnerie, qui annonçait la fin d'une heure complètement gaspillée puisque je n'avais pas écouté un seul mot du professeur, je ramassai mes livres et me levai.

– Qu'est-ce que tu as comme cours, maintenant ? s'enquit Asa en m'emboîtant le pas.

Bon, il semblait avoir l'intention de m'accompagner.

– Littérature.

– Je serai à côté, en espagnol. Tu sais, je t'ai vue descendre du pick-up de Gunner, tout à l'heure. Tu as déjà eu des problèmes avec Kimmie ?

Je ne voyais pas trop ce qu'il voulait dire. Kimmie était la fille des toilettes et l'une de celles qui avaient assailli Gunner à son arrivée. C'était tout ce que j'en savais ; je ne risquais pas d'avoir des problèmes avec elle puisque je n'avais jamais eu affaire à elle. Elle ne s'occupait pas de moi.

– Non, répondis-je.

– Ça viendra. Elle ne va pas te supporter.

S'il entendait par là qu'elle serait jalouse de moi, ça prouverait juste qu'elle était idiote. Gunner ne s'attacherait pas plus à elle qu'à personne d'autre. Dommage que les filles puissent ainsi s'aveugler. Elles croyaient que tout se passait comme dans les séries télé. Mais non, on n'était pas dans *Les frères Scott*. C'était la vraie vie.

— Ce matin, il a dit que j'étais sa coéquipière. Elle n'a pas à s'inquiéter à mon sujet. Elle ferait mieux de plaindre les filles assez bêtes pour croire qu'elles ont la moindre chance avec lui. Comme elle.

— Ha, ha ! s'esclaffa-t-il. Je t'adore !

— Merci.

J'allais en dire plus lorsque mon regard croisa celui de Gunner en train d'arriver dans ma direction.

— Tiens, le voilà, dit Asa.

Gunner posa les yeux sur lui, l'air agacé. Je ne voyais pas trop pourquoi, mais je pourrais toujours remettre les choses au point. Sauf que ça devrait attendre un peu parce que Kimmie venait de se planter entre nous, lui barrant le passage. De nouveau, Asa éclata de rire.

– Un de ces jours il comprendra qu'un coup vite fait avec Kimmie, c'est le harcèlement garanti pendant des semaines.

Gunner lui posa les mains sur les épaules pour l'écarter de son chemin, l'air excédé. Je ne l'avais jamais vu dans cet état.

– C'est comme ça depuis la troisième. C'est une fille facile, mais après elle s'accroche. On le sait tous, sauf que lui, il n'arrive pas à s'en détacher.

Je me demandais en quoi elle le séduisait tant.

– C'est un peu comme Ivy avec Brady, reprit Asa. Sauf que Brady a l'air de s'en fiche qu'elle lui colle aux fesses. Il la laisse faire, parce qu'elle est canon. Je crois qu'elle considère qu'ils sont en couple. Tandis que Brady n'a pas l'impression de vivre la moindre histoire. N'empêche qu'aucun autre mec n'a essayé de la lui chiper.

Plongée dans les difficultés du monde réel, je demeurais loin de tous ces drames de lycée que je trouvais un rien superficiels. Pourtant, j'avais moi-même connu de ces moments où on s'entichait d'un mec en croyant qu'il vous aimait aussi. Sans trop savoir ce qui se passait quand on n'était plus là. Sans jamais se douter de la réalité, jusqu'au moment où elle vous explosait à la figure. J'avais alors cru avoir le cœur brisé, mais ça n'avait rien à voir avec la réalité d'une vie brisée.

– Voilà ta classe, annonça Asa.

Empêchant ainsi mes idées noires de reprendre le dessus.

– Merci.

Il haussa les épaules, davantage à la manière d'un gamin qu'au solide joueur de football qu'il était.

– On se voit au déjeuner !

Ce devait être une question. Alors, je hochai simplement la tête, puis entrai dans la salle. Si seulement le cours s'avérait assez intéressant pour m'aider à chasser mon chagrin

C'est un véritable aspirateur

Gunner

En entrant au cours d'espagnol, j'aperçus Asa qui me souriait comme un crétin. Je l'avais bien vu avec Willa ; il croyait marquer un point en l'accompagnant à son cours.

– J'ai invité ta copine à ma fête, dit-il quand je posai mes livres sur le bureau voisin du sien.

– Willa n'est pas ma copine.

Pas envie de jouer avec lui. J'avais déjà Kimmie pour me prendre la tête. Elle en faisait des tonnes depuis que Willa était arrivée au lycée dans mon pick-up.

– Tant mieux. J'espérais qu'elle soit disponible.

Il tenait absolument à m'énerver ?

– Arrête de faire ton débile.

Il haussa un sourcil.

– Je suis sérieux. Carrément.

Bon, je ne m'attendais pas à ça. Willa était revenue sous la forme d'une jeune fille magnifique. J'aurais dû me douter qu'à part Brady, les mecs allaient lui courir après.

– Laisse tomber, menaçai-je.

Pourquoi ? Je préférerais ne pas y penser.

– Nan, rétorqua-t-il avec un sourire sardonique.

L'enfoiré !

Je ne regardai pour ainsi dire pas Asa, sauf lorsque Nash se retourna pour se mettre à parler de vendredi soir. On avait un match de foot qui nous attendait, perspective beaucoup plus importante que la fête d'Asa le samedi sur le terrain. D'ailleurs, on y aurait déjà passé la fin de la soirée du vendredi, après le match. Dans une petite ville comme Lawton, c'était là qu'on se retrouvait tous les week-ends. Loin des adultes.

Serena ne me quittait pas des yeux en se léchant lentement les lèvres. C'était sans doute une invite ostensible et si on ne s'était pas trouvés en pleine classe, je l'aurais laissée venir. Il fallait que je me détende. D'ailleurs, si j'avais choisi Serena pour le bal de la rentrée, c'était juste parce qu'elle était douée avec sa bouche.

– Je devrais mettre en vente des billets pour la bagarre Kimmie contre Serena, lança Nash. Ça va chauffer, elles vont se crêper le chignon. Tu pourrais essayer de leur faire dire où et quand, que je n'en perde pas une miette ?

– Ça va être dur. Kimmie va lui sauter dessus à la première occasion, tandis que Serena sera sans doute plus conciliante.

– Jamais compris pourquoi West et toi perdiez votre temps avec Serena, rétorqua Nash. Elle est toujours là, disponible.

– Paraît que c'est un véritable aspirateur.

Ils m'interrogèrent tous les deux du regard.

– Ouais, dis-je. On devrait l'appeler Miss Rowenta.

Ils éclatèrent de rire, ce qui nous valut un regard noir de M. Jones. Apparemment, on l'avait interrompu dans son film. Ce vieil espagnol obèse ne donnait pour ainsi dire pas de cours. Il nous distribuait des fiches d'exercices, nous indiquait des émissions à suivre en ligne. Plusieurs élèves l'avaient surpris en train de visionner une chaîne porno sur son MacBook à ce même bureau. Dommage qu'on n'ait pas pu en faire autant. Le cours aurait été autrement plus amusant.

– Alors, si on revenait à Willa ? proposa Asa. Pour quelle raison elle est revenue ici avec Madame Ames ? Je croyais que sa mère s'était rangée et l'avait fait venir chez elle ?

Je m'étais posé la même question, mais il semblait que Willa ne veuille pas aborder ce sujet ; alors que j'essayais de la brancher dessus, elle était vite passée à autre chose. Visiblement, elle préférait garder le silence sur certains points trop sensibles, et je respectais sa discrétion. Moi aussi, j'avais de lourds secrets dont certains avaient changé ma vie. Elle pouvait garder les siens, car je n'avais pas l'intention de partager les miens.

– C'est pas mon problème, ni le tien.

Asa se renfrogna.

– Bah, c'est si grave ? Elle s'est fait jeter dehors, ou quoi ?

Maintenant, il allait insister jusqu'à satisfaire sa curiosité.

– Je t'ai dit que ça nous regardait pas, alors laisse tomber.

Nash me tourna le dos sur sa chaise et je fis claquer mes livres à l'instant où la sonnerie retentissait, me libérant ainsi des questions d'Asa. En fait, moi aussi j'avais envie de connaître les secrets de cette fille, de savoir si elle n'avait pas commis un acte terrible. J'avais du mal à l'imaginer, mais sinon, pourquoi serait-elle rentrée ?

Mais ça ne regardait en rien Asa. Il ne connaissait pas Willa, ne savait rien de son passé. Il ne lui avait pas ouvert les bras quand elle pleurait en disant que sa mère ne l'aimait pas. Ou

quand elle avait appris qu'elle allait partir vivre loin de chez sa Nonna. Et ça, c'était avec moi. Pas avec Brady.

Cela remontait à six ans et la puberté était passée par là ; mais nous avons des souvenirs communs, et je la protégerais du mieux que je le pourrais. Parfois, ses regards éperdus disaient combien elle avait besoin d'aide. Et j'avais fait mon possible pour défendre la petite fille qu'elle était alors.

– Ça te va si je t'accompagne à son prochain cours ? me demanda Asa tandis qu'on sortait de la classe.

J'allais lui répondre que ce ne serait pas une bonne idée quand j'aperçus Willa en train de sourire à Brady qui l'attendait devant sa porte.

– Laisse tomber, maugréa Nash. Je me suis fait doubler.

Ce qui ne m'empêcha pas de foncer vers eux. On était amis, oui ou non ?

– C'est quoi, ton prochain cours ? demandai-je à Willa.

Coupant carrément la parole à Brady.

Tous deux se tournèrent vers moi et je sentis monter l'exaspération de Brady. Je ne le connaissais que trop bien. Il ne voyait pas en Willa une amie mais plutôt sa prochaine copine à qui il promettait la loyauté la plus parfaite. Et ça ne me plaisait pas. Sans doute parce que je ne pourrais prendre les mêmes engagements. Mais il n'était pas question que je lui cède cette fille avec ses longues jambes, son petit derrière sexy et ses lèvres charnues. Ah non ! Je n'allais pas devenir la cinquième roue du carrosse.

West s'était mis en ménage avec Maggie, comme si c'était la plus belle option de sa vie. Le dingue. Brady ne risquait pas d'en faire autant. Il avait une carrière de footballeur devant lui, quant à moi, j'avais des soirées étudiantes à assurer.

S'il s'embarquait avec Willa, tout ça serait fichu.

En tant que meilleur ami, je devais me préoccuper de ses intérêts, autant que de Willa.

12

Maintenant autant qu'il y a six ans

Brady

C'était la première fois de la journée que je pouvais parler à Willa hors de la surveillance d'Ivy, et voilà que Gunner nous interrompait. J'avais même réussi à la faire rire. Qu'est-ce qu'il voulait ? Ça risquait de mal se terminer entre nous si on ne réglait pas ça très vite. On devait s'entraîner au foot un peu plus tard dans l'après-midi, il allait entendre parler de moi.

– J'ai espagnol là, dit-elle en désignant la salle d'où sortait Gunner.

– Tu ne vas rien y apprendre du tout, l'informa Gunner. Jones regarde du porno sur son MacBook pendant les cours.

Elle écarquilla les yeux, éclata de rire.

Il ne mentait pas. Le mec s'était déjà fait prendre, pourtant, il était toujours en poste. Je trouvais quand même qu'on n'aurait pas dû en parler à Willa. Ce n'était pas très délicat.

– J'ai un bouquin dans mon sac, dit-elle. Je lirai.

– Tu vas t'éclater, railla Gunner.

Elle lui décocha un sourire entendu, comme si elle s'attendait à cette réponse.

– Rappelle-toi qu'on a lu tous les *Harry Potter* ensemble, reprit-elle. Et qu'on en a parlé pendant des heures.

– Ouais, et après j'ai connu les plaisirs charnels et c'était fini.

De nouveau, elle ouvrit de grands yeux et je balançai un coup d'épaule à Gunner pour qu'il la boucle. Quel abruti ! Elle ne voulait pas le savoir. Il devait arrêter de la traiter comme un pote. Quand on était gosses, ça allait. Elle voulait tout faire comme nous, mais la vie avait changé.

– N'écoute pas ce cassos ! dis-je pour le faire taire.

– Willa est assez grande pour parler de sexe. Elle sait ce que c'est.

Elle rougit, et ça me donna envie de mettre mon poing dans la gueule de Gunner.

– Sur ces bonnes paroles, dit-elle en nous souriant à tous les deux, j’ai un cours qui m’attend, un roman à lire et, si j’ai bien compris, une heure entière pour en profiter.

Elle entra en hâte dans la salle tandis que j’attrapais Gunner :

– Tu l’as gênée, là !

– Je sais. Trop marrant ! Tu en connais beaucoup, des filles de dix-sept ans qui rougissent au mot *sexe* ? Qu’est-ce que ça aurait été si j’avais prononcé le mot *pénis*.

J’aurais dû le planter là, mais je ne pouvais pas tant que j’ignorais ses intentions envers Willa.

– Tu as quand même remarqué que c’est pas une pouf qu’on saute sur la banquette arrière ?

Hochant la tête, il leva enfin les yeux sur moi.

– Ouais. C’est notre amie. Maintenant, autant qu’il y a six ans.

Elle avait été sa meilleure amie. Si je n’avais pas été aussi jaloux de le savoir auprès d’elle beaucoup plus souvent que moi, je me serais rendu compte que je n’arrivais qu’en seconde position. Après le départ de Willa, j’avais occupé sa place auprès de Gunner, mais je n’en étais pas plus heureux. Willa me manquait. Depuis des années.

En fait, elle m’avait toujours manqué.

– Pourquoi elle est revenue, d’abord ? demandai-je. Il y a bien une raison.

– C’est son secret. Si elle veut nous le dire, elle le fera. D’ici là, ça la regarde.

Pour un peu, il la défendrait. Comme s’il me disait de la lâcher. J’y avais déjà eu droit quand on était petits. Il élevait en permanence une barricade protectrice autour d’elle, interdisant à quiconque d’approcher.

– Je m’inquiète pour elle. Je trouve son regard triste.

Gunner ne répondit pas immédiatement, comme si ses pensées l’entraînaient loin de là. J’attendis un instant et j’allais lâcher prise quand il lâcha :

– Tout le monde ne mène pas la même vie que toi. Il y a des choses dont on préfère ne pas parler.

C’est le seul moyen de s’en sortir.

Là-dessus, il s’en alla. Il ne voulait pas entendre ma réponse, et c’était tant mieux car je n’aurais su quoi lui dire. D’abord, en quoi croyait-il que ma vie était si différente de la sienne, à part qu’il était pété de thunes ? On avait tous les deux des parents mariés et une belle maison, on n’avait pas été maltraités ni négligés. Quoique Gunner se soit peut-être senti moralement négligé, mais pas à ce point. Mme Ames était toujours là pour le materner quand il en avait besoin.

Après le départ de Willa, on avait commencé par rester très proches. Et puis, ça avait dérivé. Je ne savais pas trop pourquoi, mais Gunner s’était éloigné de moi. Et puis le foot avait fini par nous rapprocher, sans pourtant nous ramener à la complicité de notre enfance.

Avant, il était mon meilleur ami ; après, c'était plutôt West avec qui je pouvais parler de choses qui ne semblaient pas intéresser Gunner.

Depuis le retour de Willa, j'avais l'impression de revenir en arrière. Elle avait occupé une telle place dans notre enfance ! Tout reprenait à présent comme si c'était hier.

Elle avait toujours eu des emmerdes, et là, ça semblait pire que jamais. Elle ne se voyait que comme un poids inutile pour sa mère et on devinait à présent combien elle se donnait du mal pour rendre fière sa Nonna. Le jour où elle m'avait annoncé qu'elle partait vivre chez sa mère dans l'Arkansas, j'aurais voulu pouvoir m'en réjouir pour elle, au lieu de quoi j'en fus malade.

Apparemment, ça n'avait pas été un champ de roses pour elle. Ça se voyait chez la fille qu'elle était devenue. Je détestais sa mère. Je ne l'avais vue qu'une fois, tout gamin, et même à l'époque je l'avais trouvée belle. Mais je n'allais pas l'aimer davantage pour autant. À cause d'elle, Willa se sentait rejetée de partout.

– Tu m'attends ?

La voix d'Ivy m'arracha à mes pensées. Autre problème que j'avais à régler. Elle avait forcément vu que je ne quittais pas Willa des yeux ; tout le monde l'avait vu, à part Willa. Mais je ne voulais pas non plus faire de mal à ma copine. Jusqu'à ces derniers jours, j'étais très satisfait de ce que nous avions tous les deux. Même si ça n'allait pas plus loin que le sexe, pure et simple. Mais bon. Ivy était une gentille fille.

Néanmoins, je me sentais incapable de continuer ainsi, alors que Willa m'occupait l'esprit jour et nuit. Ce ne serait pas loyal. Il fallait que j'assume ce que je ressentais, que je vérifie si nous ne serions jamais plus que des amis. D'ici là, il fallait que je retrouve ma liberté pour le découvrir.

Gunner ne voulait rien de plus que son amitié. Il n'était pas mentalement capable d'offrir à Willa ce qu'elle méritait. C'était un mec sympa, pas forcément quelqu'un sur qui on pouvait se reposer. Même s'il se conduisait différemment avec elle.

– Je parlais à Gunner, répondis-je en essayant de ne pas la leurrer avec de faux espoirs. Je vais à mon cours.

Son sourire la quitta, mais il valait mieux que je dise la vérité.

– Oh ! souffla-t-elle.

Sinon, je m'en serais voulu. Je me sentais incapable de ressentir quoi que ce soit pour elle. Ce qui ne me correspondait pas vraiment. Je me laissais aller. En fait, je valais mieux que ça.

13

Que des déceptions

Willa

L'épaisseur de l'hilarité plane au-dessus de moi, et je me déplace lentement dans la pièce. La maison de Poppy reste ma meilleure évasion. Ma présence ici ne dérange personne. Je suis acceptée et libérée de la douleur qui me hante. Même les regards dégoûtés de mon beau-père, auxquels j'ai droit chaque fois qu'il rentre du travail, me paraissent drôles maintenant que j'y pense. Le monde est mon terrain de jeu et j'ai bien l'intention de jouer. Je ris bruyamment tandis que Bo, l'ami de Poppy, me décoche, de sa place sur le canapé en cuir élimé, un de ses doux sourires en coin. Poppy a de la chance d'avoir ce garçon sincère, drôle et gentil qui ne manque jamais une occasion de nous amuser.

Le grand frère de Bo vend de l'herbe et il s'arrange pour nous fournir la meilleure quand on décide tous d'en acheter un peu. On peut compter sur lui les soirs comme celui-ci. Et parfois les journées. Les parents de Poppy sont rarement à la maison. Ils travaillent dur tous les deux dans le restaurant qu'ils possèdent en ville, et Poppy doit toujours rentrer tôt pour s'occuper de sa petite sœur. Ça aussi, c'est amusant. Je ne sais pas trop pourquoi, mais ça me fait rire.

La pièce se balance, et je flotte un peu, m'arrête pour saisir le verre de vodka tonic que m'a préparé Poppy. Le frère de Bo nous a également acheté une bouteille de vodka. Je bois ce doux mélange, contente qu'elle ait versé beaucoup de soda dans le mien. Je n'aime pas vraiment le goût de l'alcool, mais je me sens bien. Trop bien.

Les murs jaunes de la cuisine m'éblouissent, alors je me détourne, à la recherche des boules de fromage que j'ai aperçues tout à l'heure. J'adore ces plats qui rassurent et qui font grossir.

– Tiens, c'est là ! me lance Poppy.

Ça me surprend tellement que j'en retombe sur le derrière en riant aux éclats, d'autant que j'ai renversé la moitié du plat. Les dalles fraîches me font du bien et je me frotte la joue pour la réchauffer un peu.

– Tu t'éclates par terre ? me lance quelqu'un.

J'ouvre les yeux pour apercevoir Cole Sanders au-dessus de moi, un verre de vodka pure à la main, une cigarette électronique dans l'autre. Il y verse son liquide, et ça lui permet de fumer de l'herbe partout. Le veinard.

– Peut-être, dis-je en lui tendant les deux mains. Ou alors c'est parce que je ne peux pas me lever.

– Je ferais mieux de te rejoindre.

Au lieu de m'aider, il m'adresse un clin d'œil.

Je suis stone, mais pas assez pour laisser Cole Sanders s'allonger près de moi. Il a couché avec tant de filles qu'il a sûrement une MST à l'heure qu'il est. Alors, pas question. Je me redresse vivement.

– Sûrement pas, dis-je en essayant de me relever.

– Ah, Willa ! murmure-t-il avec une moue. Ça fait mal !

– Pas tant que l'herpès que tu risques de me refiler.

– VLAN ! s'esclaffe Bo dans un rire hystérique.

À mon tour, je rigole, bientôt imitée par Cole.

La vie est drôle. Tout me fait rire. J'aime bien. J'aime l'herbe et la vodka et le frère de Bo.

J'aime...

C'est là que retentit le cri de Poppy, et que la peur m'envahit.

Je me redressai sur mon lit, une main sur le cœur, en essayant de reprendre mon souffle. Le cri était encore là. Dans mon esprit. Il y serait toujours. Je ne l'oublierais pas de ma vie. Les larmes coulèrent sur mon visage et je me pris la tête dans les mains alors que me revenait la douleur de ce cauchemar. Je détestais ces souvenirs, mais il fallait les assumer.

Oublier, c'était vivre et en avais-je seulement le droit ? Non. Rien n'était juste, rien ne le serait plus, ni normal. À commencer par moi-même. J'étais brisée de partout et rien ne pourrait jamais y remédier. Ma vie serait toujours assombrie par l'ombre du chagrin, de la culpabilité et des regrets.

D'un seul coup, je décidai de me lever. Il fallait que je la voie. Que je me souvienne d'elle et laisse exploser ma douleur. De toute façon, je ne pourrais plus dormir, cette nuit, j'avais trop peur de fermer les yeux. Je ne voulais pas voir le reste. Je l'avais vécu. J'avais essayé de toutes mes forces de le bloquer, de ne plus voir, mais impossible. C'était là, cautérisé dans mon esprit, comme il se devait.

J'ouvris le tiroir de la commode pour en sortir mes albums de photos jusqu'à trouver le seul cliché que j'en avais gardé. Les autres, je les avais laissés à la maison. Maman les avait sûrement jetés, à l'heure qu'il était. De toute façon, je n'en voulais pas. Trop de souvenirs. Je n'en supporterais pas plus. Juste celui-là.

En le retournant, j'aperçus d'abord les cheveux blond vénitien de Poppy, gonflés jusqu'au plafond, mais aussi son sourire. Ma coiffure était tout aussi ridicule et les couleurs de nos vêtements frôlaient le mauvais goût, cependant son rouge à lèvres rose et ses yeux bleus

rattrapaient le reste. C'était la semaine du bal de l'année dernière, avec pour thème les années quatre-vingt. Nos mères avaient grandi à cette époque, ce qui leur avait permis de nous aider pour nos tenues. On faisait plus vraies que nature.

On avait beau être magnifiques sur cette photo, je ne l'avais pas choisie pour ça mais pour le rire de Poppy, et aussi le mien. C'était le meilleur souvenir que je gardais d'elle. Son rire, cette sensation que quelqu'un tenait à moi. En quittant Lawton, à onze ans, je croyais que je n'aurais plus jamais d'amis.

Et puis, Poppy avait partagé avec moi son sandwich au beurre de cacahuète parce que ma mère avait oublié de me préparer un déjeuner. On était aussitôt devenues amies.

Mon cœur se serra jusqu'à n'être plus qu'une boule de chagrin. Les larmes me voilaient la vue et je rangeai la photo dans son tiroir, la recouvrai des albums. Jamais plus je ne connaîtrais ce genre de vie, jamais plus je ne rirais ainsi. Même aujourd'hui, je me reprochais de sourire. Je ne méritais pas d'être heureuse et encore moins de rire.

À la limite, j'aurais souhaité ne plus pouvoir le faire physiquement. Ça faisait du bien quand ça m'arrivait, jusqu'au moment où je me rappelais qu'il ne fallait pas. J'étais alors submergée de chagrin, ça me dévorait, me détruisait.

Immobile dans ma chambre obscure, je me demandais ce qu'aurait été ma vie si ma mère ne m'avait jamais fait venir. Si j'étais restée ici, à Lawton. Gunner et Brady semblaient en forme, solides. On se sentait en sécurité dans cette petite ville. Mais ne l'était-on pas aussi dans celle où je vivais ?

On pouvait faire de mauvais choix partout. Comme moi. J'étais le produit d'un mauvais choix de ma mère. Elle avait fait ça dans cette petite ville, et je ne lui avais apporté que des déceptions.

14

Tu me devras un service

Gunner

En descendant prendre mon petit déjeuner, je m'arrêtai devant la porte du bureau de mon père. Fermée, comme toujours. Quand j'avais cinq ans, j'étais entré sans frapper pour lui montrer une tortue que j'avais trouvée dans le jardin. Il restait au téléphone alors que je trépignais, pressé de lui présenter ma nouvelle amie. Je faisais de mon mieux pour rester tranquille, le temps qu'il raccroche. Mme Ames avait paru toute contente de voir ce petit animal, alors j'avais pensé que ce serait pareil pour mon père.

Je faisais souvent ça, à l'époque. Je voulais qu'il soit content. Qu'il me sourie. Mais là, cette conversation durait une éternité et moi j'attendais sagement. En quoi j'étais déjà un ange car je me tenais rarement tranquille. En reposant le combiné, il leva ses yeux marron foncé, très différents des miens, avec un regard furieux.

– Qu'est-ce que tu fais ici, Gunner ?

Je brandis ma tortue, que j'avais appelée Charlie Daniels parce que Mme Ames écoutait souvent des musiques de ce nom-là et que j'aimais danser dessus dans la cuisine.

– J'ai trouvé une tortue ! annonçai-je, tout fier.

Mon père y jeta un bref coup d'œil avant de revenir vers moi. En principe, je ne devais pas entrer dans son bureau. Rhett avait le droit, mais pas moi. Parfois, je me demandais s'il m'aimait un peu. Mais j'avais trouvé une tortue et il fallait qu'il la voie.

– Si tu repasses cette porte sans y être invité, je te fouette à coups de ceinture. C'est compris ?

Sa voix rugissait presque comme celle d'un lion. Je n'y comprenais rien. Il n'avait même pas fait le moindre commentaire sur ma tortue. Alors, je la brandis au-dessus de ma tête.

– Mais j'ai trouvé une tortue ! criai-je pour l'en informer.

Il m'attrapa la main, en retira l'animal qu'il jeta par la fenêtre derrière son bureau.

– Là ! Maintenant, va la chercher et fiche-moi le camp d'ici !

Je ne retrouvai jamais ma tortue.

Et je n'appelai plus jamais mon père papa.

Je détestais cet homme derrière sa porte ; il en avait autant pour moi, et ce ne fut que beaucoup plus tard que j'en compris la raison. Un jour, je demanderais à ma mère de me dire le nom de mon vrai père, car je voulais le porter. Je ne tenais plus à celui de cette famille qui détenait tous les pouvoirs dans notre petite ville du Sud. Et puis, je ne vivrais plus ici. Dès que j'aurais obtenu mes diplômes, je prendrais mon argent et m'en irais. Pour ne jamais revenir.

Sauf peut-être pour organiser une fête le jour de l'enterrement de cet homme.

La cuisine sentait déjà les muffins, le bacon et le café quand j'y entrai. Mes parents n'y mettaient jamais les pieds. Ils s'asseyaient à la table de la salle à manger et Mme Ames les servait. En revanche, j'avais souvent goûté à la cuisine avec Willa durant mon enfance. Depuis, je préférais y prendre mes repas et je trouvais toujours un couvert qui m'attendait dès mon entrée.

– Bonjour, gamin, lança Mme Ames d'un ton affectueux. Il était temps que tu descendes. Tu vas être en retard. J'ai versé ton café dans un mug de voyage, et voici tes deux muffins aux myrtilles et quelques tranches de bacon. Ne mange pas en conduisant. Avale tout ça avant de partir.

J'étais encore plus pressé qu'elle ne l'imaginait. Il fallait que je passe prendre Willa pour nous conduire tous deux au lycée dans les temps.

– Je mangerai pendant le premier cours, annonçai-je en prenant la tasse et le paquet qu'elle me tendait.

– Ah bon, dit-elle, pas trop enthousiaste. Sois prudent.

– Promis.

Ma mère ne se réveillerait que dans deux heures. Tant mieux. Je n'aurais pas aimé la rencontrer avant d'avoir bu mon café. Quant à l'homme du bureau, je ne le voyais jamais et ça m'arrangeait. C'était l'une des raisons qui me poussaient à ne jamais assister aux repas familiaux. J'avais dit à maman que les dîners à la cuisine me permettaient de ne jamais arriver en retard au football mais aussi de faire mes devoirs. C'était complètement faux, mais ça marchait.

– Ça se passe bien pour Willa au lycée ? Tu l'as vue ?

– Paraîtrait que oui, mais je vais vérifier de plus près.

Là-dessus, je me précipitai. Je voulais passer un peu de temps avec Willa et, plus j'en perdrais à bavarder avec sa Nonna, moins j'en aurais avec elle.

Elle me rappelait des temps meilleurs, une amitié toute simple que je ne connaissais plus et que j'aimerais voir revenir. Je me sentais bien en sa présence, le cœur léger. J'avais hâte de la retrouver. Personne ne me calmait autant qu'elle.

J'avalai une longue gorgée de café brûlant avant d'entrer dans mon pick-up et de prendre le chemin du pavillon de Mme Ames, en passant par la route, au cas où quelqu'un me

surveillerait.

Willa m'attendait devant l'entrée, son sac sur l'épaule et une bouteille d'eau dans la main. Agités par la brise matinale, ses cheveux blonds dansaient au soleil levant. Elle était vraiment superbe. Dommage que j'aie trop besoin de son amitié pour pouvoir me permettre de poser les mains sur elle.

Je m'arrêtai, la regardai grimper à côté de moi, jeter un regard sur mon dernier muffin et sur le bacon à côté de moi ; elle en prit une tranche dans laquelle elle mordit en me souriant.

– La prochaine fois, dis-lui de t'en préparer plus que ça. Elle me fait manger des céréales.

Je me promis de ne pas l'oublier.

– Prends le muffin, dis-je. J'ai déjà mangé l'autre, mais laisse-moi le reste du bacon.

Elle ne se fit pas prier, comme si elle mourait de faim. Jamais je n'avais vu une fille avaler de la nourriture aussi vite. La plupart ne mangeaient jamais rien devant les garçons.

– Madame Ames te sous-alimente ? demandai-je en rigolant.

Elle hocha la tête sans perdre son sourire.

– J'ai un métabolisme élevé, j'ai besoin de nourriture.

– Il faudrait en avertir ta Nonna. Elle ne devrait pas te laisser partir le ventre creux ; les céréales, ça ne suffit pas pour le petit déjeuner.

– Plus la peine, maintenant que tu peux m'en donner. Les bonnes choses viennent toutes du manoir.

Certes, ma mère réclamait toujours les aliments les plus sains et les plus chers de la boutique bio de Franklin.

– D'accord, j'assume tes petits déj, mais tu me devras un service. Je ne sais pas encore lequel, on verra bien.

Elle se mit à rire. Si seulement je pouvais l'entendre rire plus souvent !

15

Je ne bois pas d'alcool

Brady

Ce n'était pas parce que j'emmenai Ivy à l'anniversaire d'Asa que ça changea quelque chose à notre relation. Ça ne me permit pas non plus de passer un moment avec Willa. Qui était venue avec Gunner. En fait, ils n'étaient pas restés ensemble, lui s'éclipsant dans le sous-bois avec Serena, tandis qu'elle discutait avec Maggie et West. Apparemment, Maggie semblait apprécier Willa, tout comme Asa qui tentait de se rapprocher d'elle chaque fois qu'elle bougeait.

Je pourrais peut-être demander à Maggie d'inviter Willa, ce qui me permettrait de la voir sans la présence constante de Gunner. Il prétendait ne vouloir que son amitié, mais je n'en croyais rien, même s'il paraissait sincère. Il ne se rendait pas encore compte qu'il la désirait, au moins autant que moi. Mais moi, j'étais prêt. J'avais envie de savoir quelle jeune fille elle était devenue. Quand on était enfants, elle m'attirait par sa différence. La plupart des filles que je connaissais ne voulaient pas se salir les mains à jouer au football ou à chercher des lézards. Enfant, elle m'avait fasciné ; maintenant qu'elle devenait adulte, elle changeait mais restait magnifique. C'était une fleur intacte que tout le monde voulait voir, côtoyer.

– Je veux une autre bière, dit Ivy en glissant son bras sous le mien.

Comme si elle avait besoin de moi pour se lever. Elle avait déjà bu deux grands gobelets, remplis au baril installé sur le plateau du pick-up de Nash. Elle transpirait de la tête aux pieds et n'avait aucun besoin d'en boire davantage ou elle allait bientôt me vomir sur les pieds. Pas question que je la ramène chez elle complètement bourrée.

– Tu en as déjà eu assez. Prends plutôt une bouteille d'eau ou un soda ou un truc comme ça.

N'importe quoi pourvu que ce ne soit pas de la bière.

Elle fit la moue et se passa la langue sur les lèvres. Je n'avais jamais aimé ces minauderies destinées à me manipuler. Ça m'horripilait.

– Tu vas tout vomir, et je n’aurai plus qu’à expliquer ce qui se passe à tes parents en te ramenant chez toi.

Dans un énorme soupir, elle jeta un coup d’œil à Ginger, l’une des pom-pom girls, blottie contre Ryker Lee. Elle lui courait après depuis des semaines et il avait fini par lui donner un peu d’attention, ce soir.

– Il est pas marrant, geignit Ivy, déjà pompette. Viens, Ginger, on va danser.

Celle-ci se serra encore plus fort contre Ryker en minaudant :

– Tu veux danser avec moi ?

Il lui décocha un clin d’œil, désigna de la tête les haut-parleurs où brailait la musique.

– Vas-y, je te regarde.

Elle parut toute contente de retenir ainsi son attention et s’éloigna en ondulant des hanches comme pour pimenter le spectacle.

– Suis la copine de Dayum, ajouta-t-il de sa voix traînante.

– Tu parles ! rigolai-je.

Ryker secoua la tête avant de reporter son attention sur Willa, à présent debout devant le tronc d’arbre où elle s’était assise pour bavarder avec West et Maggie. Elle paraissait sur le point de partir ailleurs. Bien sûr, je voulais m’assurer que ce ne soit pas auprès de Gunner, en même temps, je n’avais pas vraiment envie qu’elle le surprenne avec Serena.

– Rince-toi l’œil, dis-je à Ryker, je vais vérifier quelque chose, là-bas.

– Ben voyons ! railla-t-il. J’y suis déjà allé.

Je ne répondis pas, il savait très bien où j’allais et ne semblait pas m’en vouloir. Je le voyais dans ses yeux quand il regardait Willa. Elle était belle, mais il y avait plus d’une belle fille à Lawton. Seulement, elle était nouvelle et ça les attirait tous. Une fille avec laquelle aucun d’eux n’était sorti ou que personne n’avait pu reluquer depuis le collège.

Elle représentait un véritable fantasme, d’autant qu’elle arborait un voile de mystère qui ne faisait qu’attirer les garçons. On voulait abattre ses remparts, la voir sourire de nouveau.

Elle prenait déjà la direction du sous-bois derrière la clairière, là où étaient garées toutes les voitures, autrement dit là où elle retrouverait le pick-up de Gunner et, donc, celui-ci dans une position des plus compromettantes.

– Willa ! criai-je.

Elle s’arrêta, se retourna.

En jean et sweat marine, elle s’était habillée chaudement pour cette soirée de fin d’automne, contrairement aux autres filles. Elle ne cherchait pas à attirer l’attention.

– Salut ! lança-t-elle avec un petit sourire.

– Tu t’en vas ? demandai-je en espérant que non.

– Euh, il est tard et je suis un peu fatiguée. J’ai vu Gunner venir par ici tout à l’heure, je voulais lui demander si ça ne l’embêterait pas de me ramener chez Nonna.

Ouais, la mauvaise idée.

– Je ne te le conseille pas, dis-je, l'air navré. Tu auras du mal à le trouver par là, et il a emmené Serena avec lui. Si tu vois ce que je veux dire.

Elle écarquilla les yeux, comme si elle n'y avait pas pensé.

– Ah, d'accord, je vois, dit-elle.

J'aurais pu la raccompagner, mais ç'aurait été laisser Ivy continuer à picoler. En allant la chercher, j'étais tombé sur son père qui m'attendait à l'entrée pour me faire promettre de veiller sur elle et de ne pas la ramener trop tard. Je ne pouvais décemment pas la déposer chez elle en pleine nuit et complètement faite. Donc, il ne fallait pas que Willa compte sur moi.

– Tu veux un verre ? lui proposai-je.

– Je ne bois pas.

– Ah non ? Tu dois être morte de déshydratation, à l'heure qu'il est.

Elle leva les yeux au ciel.

– Je ne bois pas d'alcool.

– Je ne parlais pas de bière. On a aussi de l'eau et du soda.

– Ah ! Alors, d'accord pour un verre d'eau.

– Viens par ici, dis-je en l'entraînant derrière les autres.

Pas la peine qu'Ivy nous aperçoive et rapplique pour revendiquer ce qui n'était pas son territoire.

On contourna les véhicules à la recherche de places parmi les pick-up qui accueillait les participants. Ivy dansait avec Ginger en se donnant en spectacle du mieux qu'elle pouvait. Son verre de bière à la main me fit râler. Elle devait déjà être bourrée. C'était pourtant une fille aimable et pas compliquée, alors j'avais laissé notre relation grandir plus que je ne l'aurais voulu. Je refusais de lui faire du mal, mais elle commençait à me peser. C'était injuste. Pour elle comme pour moi.

16

Ça veut dire quoi, une passade ?

Willa

L'eau froide me fit du bien et j'en avalai plusieurs gorgées d'affilée. J'avais la bouche trop sèche, parce que je croyais qu'il n'y avait que de la bière à boire, à tirer directement dans ce tonnelet à l'arrière d'un vieux pick-up bleu avec d'énormes roues. J'aurais préféré être chez moi, dans ma chambre, à lire en pyjama, les pieds dans les chaussettes à cœurs que Poppy m'avait offertes l'année dernière pour la Saint-Valentin. J'avais toujours du mal à évoquer Poppy et, là encore, j'en frémis moralement.

En voyant tous ces jeunes ivres et insouciants, je crus revenir à une époque où je faisais comme eux. Sauf que nous, on y ajoutait la drogue. On ne doutait de rien et le monde nous appartenait. C'était dingue de se comporter ainsi. Comme si on était invincibles. Alors qu'on en était loin. La mort allait bientôt nous le rappeler.

– C'est si mauvais, l'eau ? me demanda Brady.

Je me rendis compte que j'étais en train de m'enfoncer dans la zone d'ombre où je me laissais souvent aller. Celle qui m'avait servi de rempart durant les mois qui avaient suivi ce soir-là.

– Non, c'est bon. Mais je pensais à des trucs pas cool.

C'était tout ce qu'il obtiendrait.

– Viens, c'est trop bruyant. On va déguster notre eau plus loin. Tu me raconteras ta vie depuis ton départ et je te casserai les pieds avec la mienne.

– Non merci, répondis-je vivement.

Pas question, même pas avec le conseiller qu'on m'avait forcée à voir dans le centre de redressement.

Il se rembrunit.

– En fait, tu voulais te barrer de cette fête.

Je souris, car je ne m'étais pas rendu compte à quel point j'avais dû être cassante.

– Oui, mais je n’ai pas envie de parler de mon passé. C’est chiant.

Rien de chiant. C’était tragique.

– Comme tu voudras. On va déguster notre eau en parlant de ma vie. J’aime bien jouer les centres d’intérêt.

– D’accord, dis-je en riant.

Il savait me mettre à l’aise. À une époque, il me rendait nerveuse, sotté, étourdie, mais, à présent que je connaissais le Brady plus mûr d’aujourd’hui, je l’aimais bien. C’était un mec gentil. Solide. Fiable.

On entra dans le sous-bois, du côté des voitures, et je repérai le pick-up qu’il utilisait pour le lycée. Apparemment, c’était là qu’il se dirigeait. Le clair de lune n’était pas éclatant, ce soir, mais assez pour illuminer les lieux.

– Si tu veux, on peut s’asseoir sur le plateau, proposa-t-il.

– Et ta copine ?

Je n’avais pas oublié la fille avec laquelle on le voyait souvent au lycée et qu’il avait amenée ici.

Il jeta un coup d’œil vers la clairière.

– Elle est saoule et elle danse. Elle ne s’apercevra même pas de mon absence.

Je n’en avais pas parlé jusque-là, mais tout le monde semblait les considérer comme un couple.

– Ça fait combien de temps que vous sortez ensemble ? demandai-je, trop contente de reporter les confessions.

Il abaissa le hayon et me fit signe de grimper sur le plateau avant de venir m’y rejoindre.

– Pas trop sûr, à vrai dire. C’est une passade qui remonte à quelques mois.

– Ça veut dire quoi, une *passade* ?

– Quoi ? rétorqua-t-il, l’air grivois. Personne ne s’offre de passade en Arkansas ?

Sans doute, mais ce que j’avais vu au lycée ne ressemblait en rien à une passade, comme il disait.

– Je crois qu’on ne considère pas ces choses du même œil.

– Mais si ! Toi et moi, on sait ce que ça veut dire. C’est Ivy qui n’a rien compris. Elle veut faire passer une aventure occasionnelle pour quelque chose de plus sérieux.

Pas difficile de repérer la lueur de culpabilité qui traversa son regard. Je me demandai s’il croyait seulement à son baratin.

Je m’attendais à voir Ivy surgir d’une minute à l’autre, en espérant qu’elle ne chercherait pas à me taper dessus. Je n’étais pas ivre, elle n’aurait aucune chance après ce que m’avait enseigné mon séjour dans le centre de redressement. Je savais me défendre après m’être fait les amies qu’il fallait pour apprendre à me battre. C’était l’unique moyen de survivre dans ce monde-là.

– Tu lui as expliqué que c’était une passade ? dis-je en buvant une autre gorgée.

Ça ne lui ressemblait pas, il était plutôt gentil, en principe. Mais là, il menait Ivy en bateau.

– Ça ne servirait à rien, dit-il en riant. Elle n’écouterait pas.

– Alors, tu l’aimes bien.

– Pourquoi tu dis ça ?

Comme si ma question ne rimait à rien. Sauf que la plupart des ados n’étaient que des crétins en matière de relations avec les filles. Du moins, selon mon expérience.

– Parce que tu restes avec elle. Elle ne doit pas t’ennuyer tant que ça.

– En fait, soupira-t-il après un court silence, elle m’emmerde carrément. Mais je suis trop gentil pour la blesser.

Apparemment, ça le tourmentait ; cependant, je ne connaissais pas une fille digne de ce nom qui aurait voulu de sa pitié.

– Si tu ne tiens pas à elle, c’est pas très sympa de lui donner de faux espoirs.

Il posa ses yeux bleus sur moi. J’avais toujours admiré leur couleur qui les rendait perçants. Une fois, je m’étais imaginée qu’ils me contemplaient avec amour, mais ce n’était que le rêve d’une gamine de onze ans qui ne savait pas trop ce que ce mot signifiait. Ni ce qu’il pouvait vous faire.

– Elle n’a pas une vie heureuse. Sa belle-mère est une peste qui la harcèle à propos de son corps et de son apparence. Ivy n’a nulle part où se réfugier.

Et alors ? Ce n’était pas pour ça qu’il devait rester avec elle s’il ne l’aimait pas.

– Si tu tiens à elle, alors dis-le. Sinon, lâche-la, qu’elle se trouve un mec qui l’aime vraiment.

De nouveau, j’eus droit à un silence. Je bus un peu d’eau en regardant les étoiles qui scintillaient dans la nuit. Tout semblait si paisible loin de la fête. Je pouvais oublier mon passé et me répéter que j’étais vivante. Même si je ne le méritais pas. J’étais là. Je respirais, je voyais la lune éclairer le ciel nocturne. Toutes ces choses auxquelles je n’attachais pas d’importance avant, quand je ne songeais qu’à trouver le bonheur par des moyens qui ne faisaient qu’apporter le malheur.

– Tu as raison, finit-il par laisser tomber.

Détachant mon regard de la lune, je lui accordai toute mon attention.

– Évidemment. Je suis une fille. Elle aussi. Je sais comment il faudrait nous traiter, ce que nous valons. Et ce que vous valez. La vie est courte. On ignore ce qui arrivera demain, ça fait cliché, mais c’est la vérité. Crois-moi.

Je marquai une pause avant d’en dire trop. Inutile de lui raconter quelles preuves cruelles je détenais.

Il réagit si vite que je n’eus pas le temps de comprendre ce qui se passait, jusqu’à ce que ses lèvres tièdes couvrent les miennes, que sa main glisse dans mes cheveux.

Ce fut la curiosité qui l'emporta dans mon esprit. Brady était un ami, et je n'étais plus fréquentable, irrémédiablement endommagée. Pourtant, j'avais envie d'y goûter. De donner à la petite fille qui avait cru aimer Brady Higgens une idée de ses caresses. Après quoi, la fillette pourrait s'en libérer et vivre sa vie. J'aurais apaisé mes phantasmes.

Il avait les lèvres douces mais fermes. Ses doigts s'emmêlaient dans mes cheveux.

Je me blottis contre lui, cherchant sa chaleur, le contact de sa peau sur la mienne. Il portait une eau de toilette au parfum subtil. À coup sûr, nombre d'autres filles s'étaient ainsi agrippées à lui. Pourtant, ce ne fut que lorsque sa langue se fraya un chemin dans ma bouche que je saisis les répercussions de ce que je le laissais faire.

Il était avec une autre fille. Mon ami, celui qui ne pourrait être que mon ami, car je ne serais jamais plus que cela pour personne... J'avais des démons qui me hanteraient jusqu'à la fin de ma vie. J'avais une famille dont je voulais obtenir le pardon, et Nonna m'avait dit de ne pas m'approcher de Brady. Il ne me restait qu'elle ; je n'allais pas la perdre, elle non plus.

Posant les deux mains sur son torse, je sentis la douleur m'envahir avant même de le repousser. L'air du soir me refroidit aussitôt les lèvres et j'eus envie de les toucher pour les réchauffer encore. Mais je ne pouvais pas. C'était tout le fantasme que je pouvais obtenir de Brady Higgens.

Je sautai du pick-up et, sans un regard derrière moi, je m'enfuis.

17

Où est Willa ?

Gunner

Willa n'était pas là. J'avais passé une bonne demi-heure sous les arbres avec Serena.

À présent, j'étais revenu et ne trouvais pas Willa. Merde.

– Elle est partie avec Brady dans le sous-bois, dit Asa en venant vers moi.

Il paraissait aussi contrarié que moi.

J'allais lui demander dans quelle direction quand j'aperçus Brady qui en sortait. Seul.

Sans attendre davantage d'informations d'Asa, j'allai retrouver mon ami avant qu'Ivy ne le repère et lui saute au cou.

Il tenait une bouteille d'eau dans la main droite. Bon, au moins ils n'étaient pas tous les deux en train de boire... ce qui ne me disait pas où elle était. Il avait intérêt à ne pas l'avoir laissée seule dans les bois.

– Où est Willa ? lui demandai-je sans cacher ma colère.

Il tourna vers moi un regard anxieux.

– Elle va bien ? Où est-elle ? répétais-je d'un ton de plus en plus angoissé.

Haussant les épaules, il désigna le sous-bois de la tête.

– Partie. J'ai voulu la suivre, mais elle a disparu. J'espérais qu'elle soit revenue ici.

Il l'avait perdue ? Le boulet !

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Brady ne répondit pas et la colère me reprit. Elle s'était enfuie ? Pour lui échapper ? Je me plantai face à lui.

– On a discuté. Elle n'était pas d'accord avec moi. Sur ce, elle est partie.

Il mentait. Il n'avait pu se retenir devant elle, c'était écrit sur son visage.

– menteur ! Tu as voulu l'embrasser, oui !

Il ne répondit pas. J'avais donc vu juste.

– Vousétiezou ? lança Ivy d'une traite.

Elle vint s'accrocher au bras de Brady.

Je n'avais pas le temps de m'occuper d'elle.

– Elle est partie dans quelle direction ? demandai-je.

– À gauche. J'espérais qu'elle serait revenue par là. J'ai suivi son chemin, mais à un moment elle a dû tourner ailleurs.

L'enfoiré !

Au lieu de lui mettre mon poing dans la figure, je courus dans la direction qu'il avait indiquée. Ça n'avait pas l'air de l'inquiéter qu'elle se retrouve toute seule dans le noir. Il était complètement inconscient, ou quoi ?

– Il faut que je ramène Ivy chez elle, me lança-t-il.

Comme si ça devait expliquer pourquoi il avait laissé Willa filer seule. Je ne répondis pas.

J'essayais seulement de rejoindre Willa. Si elle était sur la route, j'irais plus vite en prenant mon pick-up. Je gardais les yeux grands ouverts, guettant chaque mouvement dans l'obscurité du parking, mais rien ne bougeait.

Cette ville pourrait s'en prendre à toi

Willa

La Mustang rouge paraissait plutôt neuve et la fille aux longs cheveux bruns qui la conduisait semblait digne de confiance. Au moins, je n'aurais pas à parcourir à pied la dizaine de kilomètres qui me séparaient de Nonna. C'est pourtant ce que je m'apprêtais à faire quand la fille s'était arrêtée pour me demander ce que je faisais sur cette route déserte en pleine nuit.

Je lui dis que mon « plus un » était trop occupé à la soirée ; elle demanda qui c'était et, quand je répondis Gunner Lawton, elle leva les yeux au ciel en murmurant :

– Ça ne m'étonne pas.

Après quoi, elle proposa de me déposer chez moi. Elle devait avoir mon âge, mais je ne l'avais jamais vue au lycée.

– Merci, dis-je en m'asseyant près d'elle.

– Pas de souci. Ce n'est pas très prudent de marcher seule dans la nuit. Où tu habites ?

– Vous connaissez Gunner ?

Elle hocha la tête en grimaçant.

– Vous savez où est sa maison ?

Elle me jeta un coup d'œil avant de reprendre la route.

– Tout le monde sait où se trouve la demeure des Lawton.

– J'habite dans le pavillon au fond du jardin.

– Chez Madame Ames ?

Ainsi, elle était du coin. Je me demandai si je ne l'avais tout de même pas ratée au lycée.

– C'est ma grand-mère.

Cette fois, elle sourit.

– Willa Ames est revenue à Lawton.

Et elle connaissait mon nom.

– Vous savez qui je suis ?

Elle se mit à rire.

– Je viens de revenir en ville moi aussi, bien que je ne sois partie que deux ans. J'étais là lorsqu'avec Gunner et Brady, vous ne vous quittiez pas. Toutes les filles de l'école rêvaient d'être dans ta peau. Avoir de tels amis ! Moi aussi, je t'enviais, comme les autres. Même si on n'était que des enfants.

C'était bien la seule fille qui se souvienne de moi. Étonnant.

– Je ne m'en rendais pas compte. Mais, merci de me ramener...

Je n'en dis pas plus, espérant qu'elle allait me dire son nom. J'avais peur de la vexer si je le lui demandais.

Elle sourit, et je me sentis plus à l'aise car elle ne montrait pas la moindre arrogance.

– Riley Young, finit-elle par dire. Celle que toute la ville déteste.

Déteste ? Je n'en revenais pas. Elle avait mon âge et paraissait tellement sympa.

– Comment ça ? demandai-je.

Je ne comprenais toujours pas pourquoi je ne l'avais pas vue à l'école quand on était plus petites.

– Personne ne veut connaître la vérité quand ça ne l'arrange pas. On préfère se réfugier dans le mensonge. C'est comme ça, ici. Qui sait pourquoi je suis revenue.

Ce n'était pas une réponse, mais elle me disait la vérité. Je ne savais que trop combien on préférait la contourner quand elle faisait mal. Le mensonge aidait parfois à vivre. Moi aussi, j'y avais eu droit quand il s'agissait de masquer des circonstances trop difficiles à supporter.

– Ce n'est pas comme ça qu'ici, dis-je. C'est comme ça dans la vie.

Elle se tourna vers moi, l'air de me dévisager, surprise par ma réponse. Je me demandai combien de fois elle avait dit ça à des gens qui n'étaient pas d'accord ou ne comprenaient pas.

– Qu'est-ce qui t'a ramenée ici, Willa Ames ?

Elle prononçait mon nom entier, comme s'il était célèbre.

– Des mensonges qui couvraient la vérité.

– C'est chiant, non ?

Je fis oui de la tête. Tellement chiant que ça vous gâchait la vie.

– Gunner va te chercher et s'inquiéter, non ?

Je n'étais pas trop sûre. Peut-être, et je m'en voulais. Encore que je l'aie vu avec une bière et que je n'aimais pas rouler avec un conducteur qui avait bu. J'étais toujours en liberté surveillée. Pas question de commettre un écart.

– Je ne crois pas, dis-je en espérant que Brady lui ait annoncé que j'étais partie.

Brady. Je sentis mon visage s'empourprer à l'idée qu'il avait voulu m'embrasser. Impossible de lui faire face après ça. Je préférais me réfugier dans ma chambre pour lire.

– Dommage, marmonna-t-elle. J'aurais voulu que ce connard s'inquiète pour quelque chose.

Apparemment, elle n'était pas fan de Gunner. Faisait-elle partie de ses anciennes conquêtes ?

– J'ai l'impression que tu le connais bien, dis-je.

– Oui, plutôt. Mieux que je n'aurais voulu, en fait. Ma vie aurait été plus simple s'il n'avait pas fallu que je revienne dans cette ville.

Elle parlait d'un ton triste. Que lui était-il donc arrivé ? Mais je ne la connaissais pas assez pour lui en demander tant. Alors, je ne dis plus rien jusqu'au pavillon de Nonna.

Quand elle se gara devant, je la remerciai et descendis. Juste avant d'entrer, je l'entendis m'appeler et me retournai.

– Méfie-toi des gens à qui tu fais confiance. Cette ville pourrait s'en prendre à toi dès la première occasion.

Après quoi, elle me décocha un petit sourire rapide puis remonta sa vitre et partit.

Elle avait souffert ici. Ça se voyait.

Une attitude impardonnable de haine
et de méchanceté

Gunner

Ma main se crispa sur le volant quand je vis la Mustang rouge s'éloigner de l'entrée du fond de notre propriété. Cette fille n'était pas la bienvenue chez nous. Avec l'ordonnance restrictive contre elle, je pouvais appeler la police. Pourquoi était-elle revenue ? Personne ne voulait d'elle dans le coin.

Faisant hurler mes roues, je lui coupai la route et freinai à mort, sans plus y réfléchir. J'étais trop furieux de la voir ici, comme si elle avait le droit de rouler sur mon territoire. Cette salope n'avait qu'à retourner d'où elle venait. Lawton ne voulait pas d'elle.

– Tu te prends pour qui, connasse ? hurlai-je en m'approchant à grands pas.

Sa belle Mustang rouge provenait de sa mère qui la lui avait offerte pour l'aider à supporter d'avoir menti sur mon frère.

Elle me jeta un regard las, abaissa sa vitre. J'aurais bien éclaté ses phares à coups de batte si j'en avais eu une sous la main.

– Pour la fille qui vient de ramener une pauvre et vulnérable Willa Ames obligée de rentrer chez elle à pied dans la nuit. Pas étonnant qu'elle ait voulu se casser.

Là-dessus, elle recula et contourna mon pick-up sans attendre ma réponse.

Je n'aimais pas l'idée que Willa ait pu monter dans sa voiture et entendre ses mensonges. Néanmoins, j'étais plutôt soulagé de la savoir en sécurité chez sa Nonna.

– Va-t'en ! criai-je à la Mustang rouge.

Riley me fit un bras d'honneur. La classe.

J'aurais voulu parler à Willa ce soir, mais je n'avais pas son numéro de portable et je ne pouvais appeler l'antique téléphone fixe de Mme Ames. J'allais donc devoir attendre demain. Au moins elle ne risquait plus rien. Je préférais ne pas imaginer ce que cette dingue de Riley Young avait pu lui dire.

Cette fille, c'était la plus grosse erreur de ma vie. Si, au moins, elle n'était jamais revenue !

Je regagnai mon pick-up, appelai Brady qui cherchait Willa, lui aussi.

– Tu l'as trouvée ? dit-il en décrochant.

– Oui, elle est chez elle.

– Comment elle y est arrivée ?

– Dans une putain de bagnole.

Il ne répondit pas tout de suite. Il devait sans doute attendre que je lui donne des précisions, mais il allait devoir me poser la question s'il voulait en savoir davantage.

– Qui ? risqua-t-il d'un ton méfiant.

Comme s'il s'attendait déjà à une mauvaise nouvelle.

– Riley.

– Putain !

– Ouais.

– Riley lui a dit des trucs ?

– Sais pas. Willa n'était plus là. J'ai coupé la route à Riley alors qu'elle partait de la propriété.

Nouveau grognement de Brady.

On resta silencieux pendant un petit moment. Riley avait failli bousiller la vie de mon frère par son attitude impardonnable de haine et de méchanceté.

– Tu vas en parler à Willa ? finit par reprendre Brady.

– Comment veux-tu ? Je ne vais pas aller frapper chez Madame Ames pour tout lui expliquer...

– Évidemment.

– Je verrai demain.

– Bon, soupira-t-il.

Coupant la communication, je posai le téléphone près de moi puis rentrai à la maison. Endroit que je détestais à peu près autant que Riley Young.

20

Tout à fait comme toi

Willa

On aurait pu s'attendre à ce que le bois n'ait pas résisté aux années d'oubli. Mais avec tous ces employés payés pour entretenir la propriété des Lawton, la vieille cabane dans les arbres restait très présentable, sans être envahie de mauvaises herbes pour vous empêcher de grimper à l'échelle. Autour, tout paraissait impeccable, ce qui ne m'en rendit que plus triste.

Si cette cabane avait été abandonnée, à moitié détruite par l'usure du temps, j'aurais compris qu'elle ait l'air aussi désertée. Ça m'aurait bien attristée mais, dans un sens, pas autant. Tandis que là, elle restait toute seule, prête à accueillir des jeux d'enfants, tel un joli rosier que personne ne regardait.

Je glissai mon livre à l'avant de mon short, car il était trop grand pour entrer dans ma poche, puis escaladai l'échelle impeccable menant à la maisonnette où j'avais rencontré les premiers amis de mon enfance. Je humai l'odeur familière du chêne qui abritait la cabane des enfants Lawton et me rappelai l'insouciance de cette époque. Je n'avais pas encore de ces noirs souvenirs pour me gâcher la vie. Notre amitié d'autrefois avait disparu, nous avions tous perdu notre innocence de gamins. Ce décor me faisait plus que jamais songer à ce qui m'avait été arraché et avec quelle violence.

Je grimpai les derniers échelons et entrai dans la cabane au toit si haut qu'à une époque je me croyais dans un château, ou dans un donjon où serait enfermée une princesse. Sortant mon livre, je le déposai sur le banc toujours là, intact. En revanche, les fauteuils avaient disparu ; sans doute avaient-ils moins bien résisté au temps. Tout ce qui restait était en bois ou en métal. Pas de jouets dans des boîtes ni de vases qu'on remplissait de grenouilles que nous avions capturées.

Je promenai mon regard autour de moi. Je chérissais le souvenir de cette époque heureuse. À présent, les lieux étaient déserts, silencieux ; plus aucun rire pour les animer. Je m'assis sur le banc, sortis mon livre.

– Vous m’avez manqué, murmurai-je aux murs qui m’entouraient. Contente de revenir.

Ça semblait idiot de parler à des planches en bois, comme si elles comprenaient et me reconnaissaient. J’aimais pourtant cette idée. Au fond, j’étais seule, je ne risquais pas de paraître ridicule à qui que ce soit.

Mon bouquin sentait le vieux papier et ça me plaisait. C’était grâce à la lecture, accompagnée de cette odeur, que j’avais pu m’évader et tenir le coup ces six derniers mois. Pliant les jambes sous moi, je me plongeai dans ce roman, le laissant m’emmener dans un autre monde. Là où les difficultés ne me concernaient pas mais me permettaient de me sentir moins seule.

J’avais une chance de me reconstruire. De guérir, de retrouver la confiance de Nonna. Il me suffisait de garder la tête baissée, de préférence dans un livre. Ce n’était pas en embrassant Brady Higgens que je m’en sortirais. Pas le temps pour ça. Il fallait que je me concentre sur ma guérison.

Perdue dans ce défilé de paroles, le cerveau fermé au monde extérieur, je laissai couler le temps. Ça se passait toujours ainsi quand je lisais un livre. Raison pour laquelle je n’entendis pas le bruit des pieds en train d’escalader les échelons.

Je sursautai lorsque retentit la voix de Gunner.

– Je ne sais pas pourquoi, mais j’étais sûr que je te retrouverais ici.

Cette nuit, j’étais partie sans la moindre explication, et il en méritait une. Je pouvais lui raconter ce qui s’était passé, à moins d’inventer autre chose ? Après tout, j’ignorais si Brady s’était montré loyal envers lui ou s’il lui avait raconté n’importe quoi pour cacher la vérité. Je ne voulais pas mentir à Gunner, mais comment lui avouer quelque chose d’aussi embarrassant ? Ça risquait surtout d’installer une gêne entre nous et il allait déjà falloir que j’assume des relations désormais altérées avec Brady. Jamais notre amitié ne s’en remettrait. Cette confusion allait virer à un inconfort qui risquait de dresser pour toujours un rempart entre nous.

Et Gunner finirait bien par s’en apercevoir.

– Salut !

Ce fut tout ce que je trouvai sur le moment. Minable.

Il ne chercha pourtant pas à me faire dire pourquoi je m’étais enfuie mais vint s’asseoir sur une caisse métallique en face de moi, regarda la maison autour de nous. Je me demandai depuis combien de temps il n’avait pas mis les pieds ici. En gardait-il la même nostalgie que moi ?

– Bon sang, marmonna-t-il, ça n’a pas changé. Ça sent encore la même odeur.

– À part la transpiration et les chaussettes sales des petits garçons.

– Parce que les tiennes n’empêtaient pas ?

– Parfaitement !

Il se mit à rire, puis regarda le livre sur mes genoux.

– Tu es déjà venue lire ici ou c’est la première fois depuis ton retour ?

Encore une fois, il ne demandait pas d’explication et je m’en voulus un peu, car il en méritait une. J’aurais juré qu’il s’était inquiété pour moi. Il ne manquait pas de cœur et c’était mon ami. Je ne risquais rien en lui disant la vérité. Lorsque j’avais besoin de parler à quelqu’un, il était toujours là pour moi.

– C’est la première fois, répondis-je.

– Pour moi, ça remonte à peu près à cinq ans.

La dernière fois, j’avais amené une fille. C’était la première fois que je touchais une poitrine.

Comme je faisais la grimace, il s’esclaffa :

– Quoi ? Je suis un mec.

– Cette pauvre cabane ne se doutait pas de ce qui se passait, marmonnai-je d’un air faussement scandalisé. En une nuit, elle est passée de la salle de jeux au bordel.

Cette fois, il éclata de rire et ce bruit me plut. Ça correspondait bien à cet endroit. On y avait tellement ri ! Là, on se sentait débarrassés des adultes.

– Elle est bien entretenue, observai-je. Je m’attendais à y trouver des herbes partout.

– C’est juste parce qu’elle fait partie de la propriété. Tout doit y être bien net. En plus, c’était le cadeau d’anniversaire de Rhett pour ses six ans. C’est important.

Le ton amer qu’il utilisait en parlant de son grand frère me surprit. Pourtant, enfant, il l’adorait. Que s’était-il passé ?

– Vous ne vous entendez plus, Rhett et toi ?

– Si, si, ça va. Sauf qu’il ne passe à la maison qu’une fois par an pour les vacances, mais on se téléphone parfois.

Ce qui n’expliquait pas son ton aigre en parlant de lui. Mais je n’allais pas insister. Ça ne me regardait pas.

– Bon, reprit-il, c’est le préféré de la famille, comme tu sais. Ça, c’est une donnée qui ne changera jamais.

J’étais au courant. Rhett passait clairement avant son frère. Ses parents étaient très fiers de lui, et ça remontait à notre tendre enfance. Jamais il ne semblait commettre la moindre bêtise. Ça, c’était réservé à Gunner. Ainsi fonctionnait leur famille. Combien de fois Nonna s’était-elle glissée en douce dans sa chambre pour lui apporter des cookies dont il avait été privé après une nouvelle réprimande de ses parents ?

J’avais beau le savoir, je savais aussi qu’il se passait autre chose. De plus secret. Quelque chose qu’il cachait mais qui frémissait à fleur de peau et le brûlait. Tout ça se terminerai mal. Un jour, il exploserait et se retrouverait noyé de regrets pour le restant de ses jours. Finalement, je devrais insister un peu. Mieux valait me montrer plutôt vulnérable pour voir si ça l’aidait à s’ouvrir un peu. Non que je sois curieuse, mais je m’inquiétais pour ce garçon qui un jour m’avait tant aidée quand j’avais tant besoin de lui.

– En partant d’ici, je croyais que je serais seule à jamais. Plus d’amis. L’idée d’entrer dans une nouvelle école me terrifiait. Et puis j’ai trouvé Poppy, ou c’est elle qui m’a trouvée. Elle était toujours là pour moi. Tout à fait comme toi.

Gunner s’était immobilisé pour mieux m’écouter. J’avais du mal à prononcer le nom de Poppy. Il ne saurait jamais combien j’appréhendais d’articuler de telles paroles. Je commençais à étouffer sous le poids insupportable de mon chagrin. Je ne me laissais que rarement aller à penser à elle, encore moins à formuler son nom. Seulement je voulais que les gens la connaissent.

Elle méritait que son souvenir subsiste, même si sa vie avait été courte ; nous avions projeté d’aller ensemble à l’université, d’épouser deux types qui soient les meilleurs amis du monde afin de vivre l’une à côté de l’autre. Mais comme ça ne se produirait jamais, je chérissais sa mémoire et voulais encore dire son nom, que ça me semble difficile ou pas.

– Elle te manque ?

– Plus que je ne saurais le dire.

– Attends, on t’a obligée à partir, mais tu ne voulais plus revenir. Tu avais des amis, une vie agréable là-bas ?

Questions auxquelles je ne voulais pas répondre. Je fis pourtant de mon mieux :

– Oui et non. Ma vie là-bas n’existe plus. Je ne veux pas y retourner. Je crois que je ne pourrai pas.

– Mais... Et Poppy ?

Je m’attendais à ça. Du moment que j’avais prononcé son nom, je savais qu’il me faudrait aller jusqu’au bout. Ça ne m’avait pas fait mal de l’entendre l’articuler à son tour. C’était bon. Désormais, elle faisait partie de moi. Et je voulais que Gunner soit au courant. Pour la première fois.

– Elle est morte.

Paroles que je refusais de lâcher depuis trop longtemps. Elles demeureraient coincées dans ma gorge et je ne pouvais plus retenir mes sanglots.

– Mon Dieu ! murmura-t-il. Comment ?

Là venait le plus difficile. La partie que je m’étais juré de ne jamais aborder. C’était ce qui m’avait détruite. En brisant mon âme. Ce soir-là nous avait métamorphosées à jamais. Cependant, ce ne fut que la semaine suivante, lorsque Poppy mourut, que j’eus l’impression de ne plus supporter ma vie. J’avais compris pourquoi elle avait fait ça. Si j’avais été elle, peut-être que j’en aurais fait autant. Aurait-elle survécu si elle n’avait pas choisi le meilleur moyen d’en finir ? Je ne le saurais jamais. Les souffrances qu’il lui avait fallu supporter auraient pu briser n’importe qui à sa place. Elle n’avait pas été assez forte pour assumer les répercussions de notre stupidité.

Levant les yeux de mon livre, je m’obligeai à regarder Gunner en articulant les mots de ma réponse. Ils allaient me transpercer. Comme chaque fois. Mais c’était ainsi. Impossible de

l'oublier ni de l'ignorer.

– Elle s'est suicidée.

21

Je ne l'ai jamais dit à personne avant
toi

Gunner

Merde ! Elle prononçait calmement ces mots, mais son regard donnait l'impression qu'ils avaient été arrachés à sa poitrine. Une douleur si intense assombrissait ses yeux bleus qu'ils en étaient devenus presque noirs, comme si ses pupilles s'étaient dilatées pour rejoindre la gravité de ses paroles.

– Désolé, dis-je sincèrement.

Je n'aurais jamais posé la question si j'avais connu la réponse. Je ne comprenais pas comment la vie pouvait être à ce point insupportable qu'on veuille y mettre fin. On affrontait parfois des moments difficiles, mais ça finissait par passer et la situation finissait par se redresser. Il suffisait de s'accrocher, de laisser passer la tempête. Mais je n'allais pas formuler de tels conseils à Willa. Je ne connaissais personne qui ait mis fin à ses jours. J'ignorais quel effet ça pouvait faire.

Devant l'expression de son visage et l'évident chagrin qui habitait ses yeux, je préférais ne pas savoir. Et je n'allais pas l'interroger davantage. Je me demandais juste si j'étais la première personne à qui elle en parlait.

Était-ce pour ça qu'elle avait quitté l'Arkansas ? Pour échapper à la réalité ? Si un de mes amis disparaissait, il faudrait peut-être que je m'en aille, moi aussi. Mais sans savoir où me rendre. Willa pouvait regagner son passé. Moi, je ne connaissais que Lawton.

Le fait qu'elle m'en ait parlé signifiait beaucoup pour moi. Je l'entendais dans sa voix. Elle me faisait confiance. Comme quand on était enfants. Elle savait que je garderais ses secrets. Depuis qu'elle était revenue, je me sentais moins seul. Avec Brady, ce n'était pas la même chose. C'était toujours en Willa que j'avais eu le plus confiance.

– Elle croyait qu'elle n'avait pas le choix. Je la comprends, bien que je souffre chaque jour de la perte de mon amie.

À l'évidence, elle m'en avait dit plus qu'elle n'en avait eu l'intention et je me demandais juste pourquoi, si ça devait tant la faire souffrir.

Le silence tomba un instant dans la cabane. Tous deux perdus dans nos pensées, nous semblions marquer un moment de respect pour une vie trop brutalement interrompue.

– C'est ce qui me hante, finit par dire Willa. Et toi ?

Que voulait-elle dire par là ? Personne ne m'interrogeait jamais sur mes secrets. Je ne paraissais pas capable d'en assumer un seul. Du moins, on ne m'en avait jamais soupçonné.

– Je ne vois pas ce que tu veux dire, répondis-je presque malgré moi.

Elle me dévisagea un instant. L'expression solennelle de son visage me mit mal à l'aise ; à croire qu'elle lisait dans mes pensées, qu'il était inutile d'en dire plus.

– Comme tu voudras, souffla-t-elle simplement.

Irrité par le tour déroutant de cette conversation, j'essayais de ne pas me montrer trop sec. Elle venait de me dire que sa meilleure amie s'était suicidée, mieux valait garder mon calme.

– Comment ça, comme tu voudras ?

– Le chagrin, je connais, je le lis dans les yeux. Les tiens parlent pour toi. Si tu préfères ne rien dire, je comprendrai.

Eh merde.

Je ne pouvais plus soutenir son regard, sinon j'allais lâcher tout ce que je n'avais jamais voulu dire à personne. Mieux valait me concentrer sur la vue par la fenêtre derrière elle. Ça me permettrait de me reprendre. En racontant ça, je me rendrais vulnérable, même vis-à-vis de Willa. Mais j'y tenais. Il fallait que je me confie, de préférence à la seule personne au monde qui mérite de m'entendre. Cela devait signifier quelque chose. Fallait-il y voir quelque chose de spécial ? Juste de l'amitié ? Avais-je donc envie de revenir à notre enfance ? Ou était-ce autre chose ?

Ma gorge se serra, mais ma poitrine se détendait peu à peu.

– Mon père n'est pas mon vrai père. Je ne suis pas un Lawton.

Ces mots m'échappèrent, comme mus par leur propre volonté.

Willa ne parut ni choquée ni horrifiée quand je reportai mon regard sur le sien. Pas une lueur de pitié dans ses yeux, et ça valait mieux car je n'en voulais pas.

– Ça tient debout. Tu es un bâtard sans cœur.

Elle avait lâché ça d'un ton si tranquille que ça m'arracha un sourire. Je venais d'avouer à cette fille mon plus terrible secret, et elle me souriait.

– Comment tu l'as su ? demanda-t-elle.

À croire qu'elle était déjà au courant.

– À douze ans, alors que tu venais de partir, j'ai entendu mes parents se disputer. Mon père disait qu'il n'avait plus d'érection depuis que Rhett était bébé, à la suite d'un cancer de la prostate ; il s'était fait opérer, ça l'avait guéri, sauf pour ça.

Elle réfléchit un moment avant de répondre. Ce qui me laissa le temps d'assimiler que mon secret était désormais connu, non plus recelé dans la crypte des Lawton. Je l'avais révélé. Je venais de mettre mon avenir en danger.

Et je m'en fichais éperdument. J'étais soulagé.

– Tu sais qui est ton vrai père ? me demanda-t-elle.

Son regard brûlait tant de curiosité que c'en était presque drôle. Elle aimait l'idée que je ne sois pas un Lawton. Il fallait dire, aussi, qu'elle n'avait jamais apprécié celui qu'on appelait mon père.

– Non, répondis-je. Ils ne savent pas que je suis au courant. Je ne l'ai jamais dit à personne avant toi. Mais tu comprends pourquoi ils préfèrent Rhett. C'est lui, le véritable héritier, et il n'est pas une preuve vivante que ma mère a eu une aventure.

Willa plissa le nez.

– Tu étais le plus sympa des deux. Je ne comprenais pas pourquoi ils semblaient si fascinés par Rhett. Et je ne comprends toujours pas. Même si c'est un Lawton. Ils n'ont pas fait grand-chose pour donner du prestige à ce nom.

J'étais d'accord avec elle. Enfant, déjà, Willa savait se montrer d'une franchise farouche. Elle disait ce qu'elle pensait, pas besoin de se demander ce qu'elle avait derrière la tête. Bien que, parfois, on aurait préféré qu'elle reste plus discrète.

– Désolée de ne pas t'avoir dit, hier soir, que je m'en allais. Je venais de me disputer avec Brady à propos d'un truc idiot et je n'avais pas envie de me retrouver seule au milieu de ces gens. J'aurais mieux fait d'attendre et de te prévenir.

Avec tout ce qu'on venait de se raconter, j'avais oublié pourquoi j'étais venu la chercher aujourd'hui, mais elle avait très bien compris.

– Qu'est-ce qu'il a fait ? demandai-je, irrité à l'idée qu'il ait pu se disputer avec elle.

L'enfoiré ! Jamais il n'aurait dû la laisser s'enfuir.

– En fait, ce n'était rien du tout. Je n'aimais pas comment il traitait Ivy. Il m'a dit de me mêler de mes affaires, et il avait raison.

Elle fuyait trop mon regard pour que je n'aie pas l'impression qu'elle omettait certains éléments. Elle pouvait me raconter que sa meilleure amie s'était suicidée mais pas ce que mon meilleur ami avait fait pour lui donner envie de déguerpir ainsi. Cependant, je ne voulais pas insister. Je trouverais bien tout seul. On s'était déjà beaucoup parlé, aujourd'hui.

– C'est bon, lui dis-je.

J'aurais voulu la prévenir de ne pas approcher Riley Young mais elle risquait de me demander pourquoi. Et je n'avais pas envie de parler de cette fille maintenant. Plutôt de me retrouver seul un certain temps, afin de faire le tri de mes pensées.

C'était mieux que bon

Brady

Je n'avais pas contourné mon pick-up que Willa ouvrait la porte du fond. C'était vraiment un petit pavillon. Deux chambres, une salle de bains, une minuscule cuisine avec une table pour les repas et un salon. Quand une voiture s'arrêtait devant, on l'entendait, où qu'on se trouve dans la maison.

Mais Willa aimait vraiment sa Nonna. Du moins, au temps de son enfance. Je ne la connaissais pas assez pour savoir si c'était toujours le cas. Elle pouvait avoir vécu dans une grande maison en Arkansas et regretter de ne plus pouvoir s'isoler autant qu'à l'époque.

– Nonna va bientôt rentrer, dit-elle. Elle ne sera pas contente de te voir là. J'ai une trop mauvaise influence sur un gentil garçon comme toi.

Je m'attendais à ce genre d'accueil. Je me doutais qu'elle ne serait pas contente de me voir.

– Je ne vais pas rester longtemps. Si Mme Ames revient, je dirai que c'était ma faute et lui jurerai que tu ne t'es pas laissé détourner.

Fallait-il qu'elle ait commis quelque chose de grave pour que Mme Ames s'inquiète de ma présence auprès de sa chère petite-fille ! Mais ce n'était pas le moment de m'en préoccuper, alors que notre baiser planait encore au-dessus de nos têtes. J'étais venu m'excuser en espérant qu'on pourrait passer à autre chose. J'avais voulu voir comment ces choses-là se passaient avec Willa. Et c'était extraordinaire. Je ne risquais pas de l'oublier. Elle dépassait largement mes souvenirs d'enfance. Elle valait la peine que j'essaie de mieux la connaître.

Cependant, elle promenait sur moi un regard mauvais, les bras croisés. Elle non plus ne voulait pas me voir ici. Elle n'avait visiblement pas l'intention de parler de ce baiser pour le moment. Dommage, parce qu'il fallait en discuter avant d'affronter Gunner ensemble demain. Il m'avait envoyé un texto disant qu'il voulait me parler, mais je n'avais pas répondu car je ne savais trop ce qu'elle lui avait raconté aujourd'hui.

J'allai droit au but :

– Tu as parlé à Gunner ?

Elle hocha la tête.

Merde.

– Tu lui as dit pourquoi tu t'es enfuie, cette nuit ?

Impossible de mentionner le baiser.

– Non, dit-elle.

Ouf ! J'avais donc le temps d'arranger les choses avant de nous lancer dans une bagarre inutile.

– Je suis désolé enfin non. Je voulais t'embrasser, et tu m'as répondu. C'était bon. C'était mieux que bon. Carrément sublime.

Tout le long du chemin, j'avais cherché quoi lui dire, mais sûrement rien de ce genre. D'où me venait cette brutale sincérité ? Peut-être qu'une fois face à elle, je voulais la forcer à admettre qu'elle ressentait quelque chose elle aussi. Et elle le savait. Je n'étais pas le seul concerné.

Ses joues s'empourprèrent et, un rien satisfait, je réprimai un sourire. Mais je parvins à ne rien dire le premier. Tout ce qu'elle déclarerait me conviendrait.

Dans un grand soupir, elle ferma brièvement les yeux puis secoua la tête. J'avais oublié à quel point elle pouvait parfois en rajouter.

– On ne devrait pas, dit-elle. C'est sans doute notre passé qui nous y a incités. À mon niveau en tout cas, mais toi, tu as une copine que tu n'appelles pas ta petite amie, pourtant elle occupe une place certaine dans ta vie. Moi, il me reste trop à prouver, à assumer. J'ai autre chose à penser qu'aux garçons.

– Je ne te suggérais pas d'embrasser les garçons, mais seulement moi.

Et ma sincérité continua de se répandre tel un volcan en éruption. Quel enfer ! Il fallait que je la boucle.

Sa jolie bouche se crispa.

J'essayai de ne pas songer à son goût délicat ni combien j'aimerais m'en rapprocher pour la savourer encore.

– Tu as très bien compris. Je ne suis pas là pour ça. Je suis là pour autre chose. Je veux juste aller au lycée et faire plaisir à Nonna.

On n'irait pas plus loin aujourd'hui, car elle n'en dirait pas davantage. Si j'insistais, elle me couperait la parole. Le mur entre nous ne faisait que grandir, et je ne le supportais pas, pas avec Willa.

– D'accord, d'accord, je comprends. Je ne voulais pas te voir t'enfuir. Désolé. Je n'aurais pas dû te lâcher, plutôt vérifier que tu ne courais aucun danger. Ce qui n'était pas le cas avec Riley Young ; il ne faut jamais monter dans sa voiture.

Là, elle parut ne pas comprendre.

– Comment tu sais que Riley Young m’a ramenée ?

– C’est Gunner qui me l’a dit.

Elle ne se rembrunit que davantage.

– Je n’ai pas parlé de Riley à Gunner. Il ne m’a pas posé la question.

Ah ! Ainsi, Gunner n’avait pas cherché à expliquer sa haine envers Riley. En même temps, on pouvait difficilement le lui reprocher. Si elle avait failli faire jeter mon frère en prison sur une fausse accusation, je la haïrais moi aussi. De toute façon, je la détestais déjà. Rhett était comme un grand frère pour moi, quand il vivait encore chez ses parents, et cette fille avait failli le priver de sa bourse d’études et de football ainsi que de son avenir au secrétariat aux Finances. À une époque, Rhett avait été notre grand frère à tous, qui nous emmenait en soirée avant qu’on en ait l’âge. On avait tous pris son parti, et Riley n’était pas devenue juste son ennemie mais la nôtre à nous aussi.

– Gunner est tombé sur elle alors qu’elle quittait la propriété ; il était lancé à ta recherche après ta fuite. Il m’en voulait de t’avoir lâchée, alors ce n’était pas le moment pour lui de tomber sur Riley. Bien qu’il ait été soulagé de constater que tu étais bien rentrée chez toi, il était furieux que tu aies pu rencontrer cette salope.

– En attendant, elle a été sympa, rétorqua Willa d’un ton irrité. Et elle n’a dit aucun mal de toi. Je l’aime bien.

Mieux valait la prévenir tout de suite :

– Ne dis jamais ça à Gunner. C’est la personne qu’il déteste le plus au monde.

– À part son père.

– Non, même pas.

– Tiens, voilà Nonna. Elle t’a vu. Vas-y, maintenant, qu’elle ne s’en prenne pas à moi.

Impossible de refuser, malgré mon envie de rester. J’avais l’impression d’avoir fait tout ça pour rien. Et ce n’était pas en la fâchant avec sa Nonna que je risquais de marquer des points. Pourtant, j’avais envie de l’entendre me dire qu’elle ressentait quelque chose elle aussi. Qu’elle désirait aller un peu plus loin avec moi. Je voulais savoir qu’il me restait une petite chance.

– Bon, d’accord. Willa, je voudrais qu’on partage un peu plus qu’une simple amitié. Si c’est tout ce que tu peux m’offrir, je l’accepterai, mais je n’ai pas arrêté de penser à ce baiser, cette nuit.

Sans attendre sa réponse, je regagnai mon pick-up en adressant à Mme Ames un signe de la main. Si ça pouvait aider un peu Willa...

23

J'avais tout gâché

Willa

J'étais prête pour les réprimandes de Nonna. Mieux valait l'affronter tranquillement afin qu'elle se calme au plus vite. C'était plutôt injuste dans la mesure où je n'avais rien demandé à Brady, sauf de s'en aller.

Je rentrai dans la cuisine et me mis à préparer mon goûter. Nonna avait apporté de la nourriture au manoir pour Gunner, comme tous les dimanches, car les Lawton partaient toute la journée en le laissant seul.

La porte de derrière s'ouvrit à l'instant où je commençais à couper une poire en deux et la reniflais pour apaiser mon anxiété.

– Que faisait Brady Higgens ici ? Je croyais t'avoir dit de laisser ce garçon tranquille.

C'est parti. Je me mis à étaler du beurre de cacahuète sur la poire.

– Oui, et j'ai obéi. Ce n'est pas ma faute s'il est venu me voir, je lui ai même dit de partir.

En tout cas, il n'est pas entré.

Elle ne répondit pas tout de suite et je ne la regardai pas. Je continuais de tartiner comme si c'était la chose la plus importante que j'avais à faire de la journée.

– Bon, tu n'as pas été mal élevée, au moins ?

Elle plaisantait ? Comme si je risquais d'envoyer promener quelqu'un !

– Je lui ai demandé de partir. Si c'est mal élevé, alors oui.

L'air indifférent, je me dirigeai vers le freezer, en sortis un mug glacé pour mon lait.

– Qu'est-ce qu'il voulait ?

– J'ai quitté la field party cette nuit sans dire au revoir, alors il se demandait s'il n'avait pas dit quelque chose qui ne me plaisait pas.

Je n'aimais pas mentir mais, parfois, c'était nécessaire. La vérité n'était pas faite pour ma Nonna. *Il m'a embrassée, et je me suis enfuie.*

Elle laissa échapper un *humf* dubitatif qu'elle n'avait fait que perfectionner avec les années.

– Bon, c'était gentil de sa part. Il est très aimable. Tu pourrais mieux l'accueillir quand il passe par ici.

Étouffant mon agacement, je poussai un long soupir pour me calmer puis me tournai enfin vers elle, mon assiette dans une main, mon mug dans l'autre.

– J'ai accepté ses excuses en lui disant que ce n'était pas la peine et qu'il devait s'en aller. Que j'avais une mauvaise influence sur lui et que tu n'aimais pas ça.

Ma mère aurait hurlé si je lui avais répondu un truc pareil, mais Nonna se contenta de soupirer comme si elle n'arrivait à rien avec moi.

– Toujours aussi insolente, maugréa-t-elle.

Eh oui ! Quand on disait la vérité Sauf que j'avais dû mentir pour le baiser avec Brady Higgs.

– Je ne crois pas que tu aies une mauvaise influence sur lui. Tu cherches seulement à l'entraîner dans des choses dont il n'a même pas idée. Il ne comprendra jamais.

Même si elle agitait le doigt vers moi, l'air de me gronder, ça me fit du bien de comprendre qu'elle ne me considérait pas comme une nuisance pour ce cher garçon. Si elle s'inquiétait, c'était pour moi, pas pour lui.

Je me détendis.

– Je sais. Il est gentil, seulement mes démons sont trop sombres pour lui.

Nonna me jeta un regard triste. Je regrettai aussitôt d'avoir dit ça. Je ferais mieux de ne pas toujours énoncer ce que j'avais dans la tête.

Elle se dirigea vers moi, prit mon assiette et mon mug, les plaça sur la petite table recouverte de linoléum, avec sa chaise jaune, tout droit sorties des années soixante. Après quoi, elle revint me serrer dans ses bras.

– Ma chérie ! Tu as commis des erreurs et tu les as chèrement payées. Mais je serai toujours là pour t'aider. Tu ne seras pas seule.

Paroles qu'une mère pouvait prononcer à l'adresse de son enfant, que la mienne ne m'avait jamais dites mais qui me rassuraient. Au moins quelqu'un m'aimait. Ma Nonna était mon refuge. Depuis toujours.

– Merci, murmurai-je contre son épaule en ravalant mes larmes.

Pas besoin de pleurer davantage. Ça m'était déjà trop arrivé.

– Si nous partagions ce goûter ? me proposa-t-elle. Après, je te préparerai des boulettes de poulet comme tu les aimes.

Quand j'étais petite et que tout n'allait pas trop bien, Nonna me préparait ce plat pour me rassurer. Et là, encore une fois, j'eus l'impression que les choses allaient s'arranger, comme avant. Sauf qu'à l'époque, je n'avais pas vécu une tragédie.

Je ne pensais pas que des boulettes de poulet pourraient m'apaiser.

– C'est gentil, lui dis-je, plutôt que la vérité.

Elle me tapota le dos.

– Ta maman ne sait pas bien t'aimer. Je ne vois pas pourquoi, car Dieu sait que je l'aimais et son père aussi. Mais les choses n'ont jamais bien marché entre nous. Il fallait toujours qu'elle se mette en avant. J'en suis navrée, ma petite Willa. Vraiment désolée.

Je le savais déjà, ça me rassura quand même. Au moins, ce n'était pas moi qui me montrais insupportable mais ma mère qui ne savait pas aimer. Nonna m'embrassa sur la tempe avant de me regarder droit dans les yeux.

– Tu es une fille extraordinaire, et je suis fière de toi. Ne laisse pas la vie gâcher tout ça. Bats-toi et gagne.

Je ne voyais pas vraiment ce qu'elle entendait par là, mais ça faisait du bien. Elle croyait donc en moi. Et j'en avais besoin.

– Promis, Nonna.

Plus tard dans la soirée, alors que je venais de me coucher les yeux fixés au plafond, je me rendis compte que j'avais hâte de retourner au lycée. Cependant, si j'essayais de déterminer pourquoi ça me tentait tellement, je ne voyais rien.

Ce n'était toujours pas l'idée de revoir Gunner dès le matin, quand il m'emmènerait, ou de faire face à Brady quand il voudrait me dire des trucs interdits. Ils étaient tous les deux aussi mauvais dans leurs rôles et je ferais mieux d'arrêter de leur laisser croire qu'ils aboutiraient à quoi que ce soit avec moi.

Brady et ses sourires qui me rendaient si bête quand j'étais petite et me serraient encore le cœur aujourd'hui. Il était gentil et fiable. Je pouvais lui faire confiance, il ne me laisserait jamais tomber. Seulement, il avait une petite amie qui lui courait après, même s'il n'y montrait pas beaucoup d'enthousiasme. Je ne savais pas trop si notre baiser correspondait à la gamine énamourée ou à quelque chose d'autre.

Pour Gunner, c'était différent. Il m'agaçait autant qu'il m'apaisait. Je ne cherchais pas à connaître ses motivations. Je les comprenais. Il n'essayait pas d'en faire des tonnes pour plaire aux gens, mais ne vous faisait pas marcher non plus. Sa franchise avait quelque chose de brutal. Quand j'étais avec lui, je ressentais un bien-être que je n'avais pas connu depuis longtemps. Quelque part, j'avais besoin de lui.

J'avais eu l'occasion de vivre une adolescence normale, mais j'avais tout gâché. *Anéanti*. Pour me plonger dans le pire des cauchemars.

Fermant les yeux, je repensai aux jours qui avaient suivi ce soir-là, cette époque où j'essayais d'émerger de l'horreur qui m'habitait. Si seulement je pouvais m'en réveiller pour retrouver Quinn et Poppy bien vivants.

Si seulement on pouvait toujours avoir une deuxième chance ! Mais non. Ça ne se passait pas comme ça. En tout cas, ni pour moi ni pour Poppy.

Mon portable était rangé au fond de l'ancienne penderie face à mon lit. Je le savais très

bien, mais je ne pouvais pas l'atteindre ni l'allumer. Ma mère avait certainement cessé de payer l'abonnement. Je n'étais pas sûre. Je savais juste que je ne l'utiliserais plus jamais.

Car il contenait le dernier appel que j'aie pris de ma vie. Provenant de la mère de Poppy. Je ne l'avais jamais rallumé depuis. De même que je ne supportais pas les textos ni aucun message cherchant à en savoir davantage, sous prétexte d'essayer de me consoler. C'était la pire des choses. Ces curieux en quête de précisions.

Et puis il y avait ces souvenirs des Snapchats et des textos échangés quotidiennement avec Poppy. Impossible de supporter ce que contenait la mémoire de ce téléphone. Je me demandais si j'avais jamais ressenti une telle appréhension. Un cœur pouvait-il jamais guérir d'une telle épreuve ?

Tu n'es pas en tenue des années
quatre-vingt-dix

Gunner

Comme chaque fois que j'allais chercher Willa, elle m'attendait au bord de la route, afin de ne pas m'obliger à m'arrêter devant chez elle. Je l'avais laissée tranquille après l'avoir entendue parler de son amie. Je me doutais qu'à part sa Nonna, personne ne connaissait cette histoire. Les gens croyaient que sa mère s'était débarrassée d'elle pour s'en aller avec un autre mec, comme ça s'était déjà produit.

Déjà, elle avait fourni un grand effort pour me dire ça ; tout comme moi en lui avouant que je n'étais pas un vrai Lawton. Alors que je m'étais juré de ne jamais en parler à personne. Pourtant, j'avais éprouvé le besoin de me confier à Willa. Je croyais en sa loyauté ; je m'en rendis compte au moment même où ces paroles franchissaient mes lèvres. Je ne savais pas trop pourquoi d'ailleurs. Mais c'était comme ça.

J'avais placé un muffin aux myrtilles sur son siège. Jamais je n'avais oublié de lui apporter une pâtisserie que Mme Ames déposait sur la table de la cuisine, depuis le premier jour où j'avais conduit sa petite-fille au lycée. Elle le vit en ouvrant la portière, le prit et me sourit.

– Merci.

– De rien.

Ça, c'était notre bonjour quotidien. Et je voulais qu'il devienne la normale entre nous. J'aimais bien commencer la matinée avec Willa. Je l'avais pour moi tout seul et on riait souvent. À présent, on connaissait les secrets l'un de l'autre, ça faisait plus intime. Je ne m'étais jamais senti aussi intime avec quelqu'un. Du jour où j'avais appris que ma vie était un mensonge, je m'étais replié sur moi-même, mais Willa parvenait à toucher en moi une fibre que nul n'avait jamais atteinte.

Une fois assise, sa ceinture attachée, elle mordit dans le muffin et ne dit plus rien. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle parle ce matin. Pas après ce qu'on s'était dit hier. Il valait mieux

lui filer la paix, se montrer patient. Je n'allais pas la laisser pour autant s'éloigner de moi. J'avais besoin d'elle. Et même si elle ne voulait pas le reconnaître, elle avait besoin de moi.

– C'est moi qui ai lavé ces myrtilles hier soir, commenta-t-elle quand elle eut fini de manger.

– Du coup, Mme Ames aurait dû t'en laisser un ou deux ce matin.

– Je suis d'accord. Mais Nonna ne veut pas garder à la maison un seul aliment payé par tes parents. Elle dit que, quelque part, c'est du vol.

Ridicule ! Elle m'apportait des repas alors que mes parents s'éclipsaient, comme si elle devinait que j'avais besoin d'une petite consolation. Tout ça lui revenait.

– Je n'aime pas qu'elle croie ça, dis-je. Je vois les choses autrement.

– Bof. De toute façon, tu me nourris, comme ça la boucle est bouclée.

Elle plaisantait, bien sûr. Elle parlait d'un ton plus léger que la dernière fois ; je croyais même reconnaître des intonations d'avant, comme si la gamine que je connaissais alors n'avait pas complètement disparu.

– C'est vrai. Tu ne devrais pas trop t'éloigner. J'ai entendu dire qu'on allait recevoir des gâteaux aux fraises, demain.

– Bon. Je vois ce que je vais devoir laver ce soir.

Après quoi, elle reprit sa petite voix légère. Ça me plaisait.

– Lave-les bien. Je déteste quand elles sont sales.

– N'en demande pas trop ou je crache dedans.

Cette fois, j'éclatai de rire et son sourire s'élargit. Ouf, que ça faisait du bien !

– D'accord, dis-je, je vais être sage. Tu as vu Brady, pour ce week-end ?

Je savais que son pick-up avait brièvement stationné dans les parages hier. Ce matin, Mme Ames avait mentionné son passage en me demandant de lui dire que Willa avait plutôt besoin de guérir.

J'étais d'accord avec elle. Si Brady cherchait autre chose qu'une simple amitié, il ferait mieux de passer son chemin. Cette pensée me fit grincer des dents et j'essayai de l'écarter, non sans difficulté. Je dus me rappeler que Brady était mon ami, le meilleur que j'aie eu une grande partie de ma vie. Bien sûr, on avait changé avec les années, mais il comptait encore beaucoup pour moi. Je ne voulais pas que Willa s'interpose entre nous, mais je n'allais pas la lui lâcher pour autant.

– Il est venu voir si j'allais bien après ce qui s'était passé.

Sa réponse n'était pas aussi détaillée que je l'aurais voulu.

– Et il s'est excusé ?

Elle haussa les épaules en marmonnant un truc inaudible. On s'était fait part de nos drames mutuels, elle ne devrait pas dresser de nouveau ce mur entre nous.

– C'est quoi, cette réponse ? Oui, non, boucle-la, je ne te dirai rien ?

Un petit rire lui échappa, et je fus content qu'elle trouve ça drôle.

– Oui et non. C'est moi qui me suis enfuie, alors je lui devais des excuses pour m'être conduite ainsi.

J'en voulais davantage. On était trop proches pour ce genre de baratin. Mes mains se crispèrent sur le volant et je fus outré de constater que ces choses pouvaient à ce point me choquer.

En même temps, je n'étais pas d'accord. Brady avait une vie plutôt cool. Ses parents s'aimaient, tout se passait bien à la maison. Il ne devait pas affronter de secrets de famille ni de décès. Sa tante avait été tuée, mais il la connaissait à peine. En fait, le pire drame de sa vie avait été l'arrivée de Maggie chez lui.

– Mais il s'est excusé ? insistai-je.

– Oui, alors qu'il n'en avait pas besoin.

Je n'allais pas me mettre à râler pendant le trajet vers le lycée. Mais Brady ne couperait pas à mes questions tout à l'heure.

– Tu n'es pas en tenue des années quatre-vingt-dix, observai-je.

Elle se rembrunit, comme si j'avais perdu la tête.

– Quoi ?

– C'est la semaine des fêtes de la rentrée. Vendredi soir, on a le match d'automne et chaque jour a son thème. Aujourd'hui, ce sont les années quatre-vingt-dix, demain le western, mercredi, la journée pyjama ; j'ai oublié quoi pour jeudi mais, vendredi, c'est chaque fois les couleurs de l'école.

Elle regarda mon maillot et mon jean.

– Toi non plus, tu ne t'es pas déguisé.

– Je fais partie de l'équipe. Je dois porter mon maillot toute la semaine.

Willa leva les yeux au ciel. C'était trop nul. Je me fichais de tout ça. En fait, j'aurais été étonné qu'elle s'étonne. Si je ne portais pas mon maillot tous les jours, je serais hors jeu. Et qui savait encore comment on s'habillait dans les années quatre-vingt-dix ? Nous étions à peine nés à cette époque.

– À mon ancienne école, tout ce qu'on organisait, c'était un bal après le match et un rassemblement avant.

– Il y a ça aussi ici, sauf que notre rassemblement est accompagné d'une parade en centre-ville.

Elle se mit à rire.

– J'avais oublié la parade. Vous lancez toujours des bonbons à la foule ? J'adorais quand Nonna m'emmenait pour essayer d'en récupérer un maximum.

– Ça, ce sont les pom-pom girls et les musiciens qui le font.

– Et ça se passe en dehors du lycée ?

– Oui.

– Super !

Quinze jours auparavant, j'avais invité Serena pour le bal de la rentrée car je savais pouvoir compter sur elle. À présent, je le regrettais. J'aurais préféré essayer avec Willa. Je pouvais toujours annuler avec Serena, mais elle se vengerait sur Willa. Je n'étais pas assez égoïste pour lui faire courir un tel risque.

25

Tu ne soutiens pas le lycée ?

Willa

J'adorais commencer par les cours d'histoire américaine. C'était comme si on me lisait un livre. Pas de problèmes de mathématiques à résoudre ni de biologie humaine à retenir par cœur. Rien qu'un récit passionnant. Il aurait juste fallu qu'on puisse manger des muffins et boire du thé pendant le cours pour en faire le plus parfait des débuts de journée. Malheureusement, M. Hawks ne voulait pas entendre parler de nourriture en classe. En revanche, il aimait nous voir prendre des notes.

Pour ma part, je n'en avais pas besoin, je possédais une excellente mémoire. Il me suffisait d'entendre un cours une fois pour le retenir. Mais impossible de lui expliquer une chose pareille, alors je prenais des notes en rêvant de thé et de muffins. Et en essayant de ne pas penser que j'aurais aimé être la cavalière de Gunner au bal. J'étais certaine qu'il ne s'y rendrait pas seul. Brady y emmènerait Ivy, inutile de lui poser la question. De toute façon, je n'étais pas du genre à sortir avec un garçon et l'accompagner au bal. J'avais trop de choses à régler dans ma vie d'abord.

Et puis c'était malsain de chercher à savoir qui Gunner allait emmener. Je ferais mieux de m'abstenir. Pourtant, alors que M. Hawks parlait politique étrangère et défense nationale, je me disais qu'un malheureux bal de la rentrée ne signifiait rien dans le grand ordre des choses. Ce n'était qu'un bal. Je n'avais pas besoin d'y participer. D'ailleurs, je n'y allais pas non plus à l'époque du collège. Je préférais me saouler à une soirée.

Mieux valait me concentrer sur les paroles de M. Hawks. Répondre aux attentes de Nonna et bien finir mon année. Après quoi, je tenterais de prouver à ma mère que je n'étais pas une ratée sans avenir ; je me consacrerai à aider les enfants à ne pas commettre les mêmes fautes que moi. Si je pouvais sauver ne serait-ce qu'une vie de la drogue et des horreurs qu'elle provoquait, j'aurais accompli ma mission. Toutes les vies que je sauverais le seraient pour Poppy et Quinn.

Une obscure douleur envahit de nouveau ma poitrine alors que se dessinait dans ma mémoire le sourire de Quinn avec sa dent manquante. Elle venait de la perdre et ne pouvait plus siffler, ce qui nous avait d'ailleurs bien fait rire. C'était une adorable gamine de trois ans. Elle m'était plus proche que mon petit frère qui ne s'intéressait qu'aux exercices de sport après l'école, plus proche que ma mère et mon beau-père. Ils formaient une famille dont je me sentais quelque peu exclue.

Ma famille, c'étaient Poppy et Quinn. Je déglutis pour essayer de chasser la boule qui se formait dans ma gorge. Je n'allais pas m'effondrer en plein milieu d'un cours. Reportant mon attention sur le professeur, je bus chacune de ses paroles, essayant de les transcrire au fur et à mesure. C'était le seul moyen pour moi de ne pas éclater en sanglots.

– Ça va ? souffla Asa en se penchant vers moi.

Il était arrivé en retard au cours, si bien qu'on ne s'était pas encore parlé.

J'avais complètement oublié sa présence, de même que je ne lui avais pas assez souhaité son anniversaire, samedi soir. Il faudrait que je m'excuse. Ravalant mon émotion, je lui répondis d'un sourire.

Il ne parut pas très convaincu. Je n'avais pas dû assez bien cacher mon chagrin, malgré tous mes efforts. M. Hawks se mit à écrire le libellé de nos devoirs sur l'écran vidéo qui remplaçait maintenant le tableau. Ainsi, il n'avait pas besoin de se lever de son bureau ; ça lui aurait pourtant fait du bien, avec toutes les brioches au miel qu'il avalait le matin.

– Je ne t'ai pas vue samedi soir, reprit Asa.

– Désolée, il y avait trop de gens autour de toi, et puis je suis partie tôt. Je ne suis pas une couche-tard. J'aime bien dormir.

Le plus beau mensonge de ma vie.

– Tu m'intéresses ! dit-il en riant.

Comme je ne répondais pas, il se hâta de changer de sujet :

– Tu as vraiment pris tant de notes ? Je t'ai vue écrire comme une malade.

– Oui, enfin presque.

Haussant un sourcil, il se pencha davantage vers moi.

– Tu pourras me les prêter ? Ça m'intéressait tant de te regarder que je n'ai rien écrit.

Je fis oui de la tête tandis que M. Hawks s'éclaircissait bruyamment la gorge pour attirer notre attention. Il nous regardait par-dessus ses lunettes et je m'aperçus qu'il avait encore une miette de brioche sur la lèvre.

– Faut-il que je vous donne davantage de travail ? Ça ne vous suffit pas ?

– Si, Monsieur, répondit tranquillement Asa. Ça ira.

Sans plus le regarder, je baissai la tête vers mon cahier.

Asa se mit à rire, mais je ne souris même pas.

À la sonnerie, un garçon assis derrière Asa se mit à lui parler football, si bien que je pus m'éclipser. Dans le couloir, je croisai de nombreux élèves en tenue des années quatre-vingt-

dix. À mon avis, les soixante-dix auraient mieux convenu, on s'y habillait plus cool. Les quatre-vingt-dix, ça rappelait trop un mauvais épisode de *Friends*, l'émission préférée entre toutes de ma mère ; cette série n'évoquait pour moi que de mauvais souvenirs.

Brady m'attendait devant la porte quand j'émergeai dans le couloir, et ça me mit mal à l'aise. Notre baiser avait tout changé ; j'aurais préféré qu'il n'ait jamais eu lieu ; c'était plus facile avec lui avant. Là, j'avais l'impression de vouloir dissimuler quelque chose au monde entier et je n'en pouvais plus. Je m'étais assez cachée comme ça.

– Salut ! lança-t-il, l'air un peu anxieux.

Bon, lui non plus ne se sentait pas à l'aise. Malgré notre brève conversation d'hier.

– Salut, répondis-je en cherchant quoi dire de normal.

Une fille en salopette et tee-shirt moulant, la bretelle tombée sur l'épaule, passa devant nous. Pas terrible, mais tout le monde la regardait. Dans *Friends*, Rachel portait tout le temps ce genre de tenue. Trop moche.

– Tu n'as pas mis une tenue des années quatre-vingt-dix toi non plus ? Pourtant ce serait facile avec un maillot d'équipe.

Brady était le quarterback et tout le lycée l'adorait, surtout les jours de match. Je ne voyais pas pourquoi. Il fallait bien toute une équipe pour gagner, non ?

Il sourit avant de revenir vers moi.

– Oui, mais toi non plus, on dirait. Tu ne soutiens pas le lycée ?

– Pas trop, non. Surtout si c'est pour s'habiller tous les jours en princesse. Je passe.

– Je te comprends, murmura-t-il à mon oreille.

– Oui, mais toi tu es le quarterback de cette équipe admirable, tu devrais.

– Je dois surtout gagner le match. Les détails vestimentaires, rien à fiche.

Ça ne lui ressemblait pas beaucoup, lui, la star du football. À cet instant, un type lui envoya une tape sur l'épaule.

– Gagne-nous ce match ! lui lança-t-il.

Comme si Brady allait tout faire à lui tout seul, lancer le ballon, attraper le ballon et courir pour un touchdown. Le vieux cliché.

26

Je ne danse pas

Brady

Dans le couloir, Willa avait fini par se détendre un peu et, maintenant, je n'arrivais plus à effacer ce sourire de mon visage. Au moins, je n'avais pas tout gâché cette fois. Je voulais garder une chance, pour nous. À présent, elle tâchait de paraître décontractée à la suite de notre baiser, et j'en étais content. Car j'en voulais d'autres. En attendant, je la regardais, sans plus m'occuper de ce que disait le prof ; je cherchais un moyen de me débarrasser d'Ivy pour le bal, afin d'y inviter Willa ; je ne risquais rien avec Gunner, car il avait déjà retenu Serena et il ne risquait pas de renoncer à une pipe et un petit tour au lit après le bal, tout ça pour y emmener Willa.

Mon seul obstacle, c'était Ivy et je ne voulais pas lui faire de peine, juste me libérer d'elle. Voilà trop longtemps que je la laissais m'envahir, sans jamais me demander ce qui se passerait si une Willa entrait dans ma vie. À présent, je risquais de la blesser, mais j'avais beau chercher, je ne voyais pas d'autre moyen. Pour un peu, je paierais un Nash pour qu'il l'invite. Elle refuserait, mais il lui dirait alors que je flirtais avec Willa et, pour me récupérer, elle accepterait vraisemblablement, histoire de susciter ma jalousie pour me récupérer. Au moins, elle aurait ainsi l'impression de garder l'initiative.

Ça faisait pas mal de manipulations, et je n'en étais pas très fier. Merde. Aussi, pourquoi l'avais-je invitée ? Enfin... je savais très bien pourquoi. C'était juste la solution de facilité.

La sonnerie annonça l'heure du déjeuner. Je mourais de faim, comme toujours. En cette semaine des fêtes de la rentrée, les footballeurs avaient droit à des repas spéciaux apportés par les pom-pom girls et les membres du club des fans. Aujourd'hui, c'était pizza, et j'avais hâte. La plupart des mères allaient fournir des plats chauds. J'espérais que celle d'Ivy nous aurait encore fait ses fameux gâteaux au chocolat et glaçage caramel. En tout cas, je les avais réclamés.

Du coup, je commençai à culpabiliser un peu en repensant à Ivy. Je préférai détourner mes pensées sur Willa, d'autant que je la vis partir vers la cafétéria avec Gunner. Je ressentis un pincement de jalousie. Surtout qu'il riait en l'écoutant parler. Plus je les voyais ensemble, moins je pouvais supporter Gunner. Il allait lui donner de faux espoirs. Ce n'était pas l'homme d'une seule femme. Tandis que Willa, c'était autre chose. Du coup, mon amitié pour lui commençait à en subir les conséquences. Malgré moi.

Mais Willa en valait la peine. Quand je la voyais, je me sentais mieux. J'aimais la voir chaussée de baskets avec ses jupes. Je trouvais ça mignon. Comme si elle s'était réveillée en décidant de s'habiller en fille puis changeait d'avis et envoyait promener ses escarpins.

– Maman t'a préparé tes brownies, m'annonça Ivy en glissant un bras sous le mien.

Elle s'agrippait comme si elle risquait de tomber. Je sentis mon estomac se nouer. Comment me libérer d'elle ?

– Merci, répondis-je.

Connaissant Ivy, j'allais avoir mes gâteaux tous les jours de la semaine. Et après ça, je voulais me débarrasser d'elle pour le bal. Quel con !

– Je lui ai aussi demandé de te préparer tes tartines au fromage avec la sauce que tu aimes bien.

Encore une fois, elle me donnait des remords. Tant qu'à faire, j'aurais préféré qu'elle se colle à moi tout simplement. Mais là, elle me faisait préparer de bons petits plats et je ne m'en sentais que plus coupable.

– Génial. Merci.

Elle était toujours accrochée à mon bras quand on entra dans la cafète, marquant clairement son territoire. Encore que les filles qui nous entouraient semblent s'en moquer. Elles étaient capables de flirter avec moi rien que pour la provoquer. Ivy tenait à une relation bien établie entre nous, mais je ne voyais pas les choses comme ça.

Je reportai mon attention sur Gunner et Willa. Ils venaient de s'asseoir ensemble à notre table. Intéressant. Tous les membres de l'équipe de football devaient inviter à déjeuner une personne la semaine de la rentrée, et Gunner avait choisi Willa. Moi, ce serait Ivy. Elle s'était arrangée pour que j'aie bien mes tartines et mes brownies, le moins que je pouvais faire était de les manger avec elle. Je me dépêchai donc de rejoindre les autres et si elle n'était pas contente, ce serait la même chose.

– Je te jure ! affirmait Gunner à Willa. On n'a pas manqué une semaine de la rentrée depuis la troisième et ça ne va pas commencer maintenant.

Elle me jeta un regard quand je m'assis à côté d'elle. Gunner était en bout de table et Willa à sa droite, face à la porte. Elle devait garder une option de sortie possible au cas où elle voudrait encore s'enfuir.

– On passe aux choses sérieuses, dis-je.

– Ce sera mon premier match, répondit Willa. J'espère que vous êtes aussi bons que vous le dites, parce que je ne pourrai jamais applaudir des losers.

Le ton malicieux de sa voix m'arracha un sourire ; et puis elle annonçait qu'elle allait venir. Je ne m'y attendais pas. Mais ma joie s'évanouit lorsque je m'avisai qu'elle ne serait pas seule. Jusque-là, j'avais cru devoir ne m'inquiéter que de Gunner. Et s'il y avait quelqu'un d'autre ?

– Tu viens avec qui ? demandai-je.

– Toute seule.

La plupart des filles que je connaissais n'admettraient pas ça de gaieté de cœur. Cependant, ses deux amis joueraient sur le terrain, et je n'avais jamais vu aucune fille lui parler en dehors Maggie.

D'ailleurs, celle-ci venait d'arriver avec West et, comme si elle lisait dans mes pensées, elle lança :

– Tu n'as qu'à venir avec moi. J'aime bien avoir de la compagnie pendant que West joue.

Je l'aurais embrassée pour sa présence d'esprit. Dire qu'un mois auparavant, elle ne parlait même pas ! Du moins à personne, sauf à West. Pour le reste du monde, elle était muette. Elle en avait parcouru du chemin, depuis.

– Après le match, tu pourras aussi nous accompagner au bal, ajouta-t-elle.

Excellente idée. Et ça aurait été encore mieux si j'avais pu rompre avec Ivy entre-temps. Mais je ne voyais toujours pas comment l'éloigner en douceur. Elle ne méritait pas d'en souffrir.

– Ah, d'accord ! Mais je ne comptais pas aller au bal.

Maggie n'insista pas.

– Tu n'as pas de cavalier ? demanda Nash.

– Non, mais je ne danse pas.

Il était temps que j'intervienne, ou la conversation allait prendre un tour qui ne me plaisait pas.

– En tout cas, je suis content que tu viennes au match.

– De quelle couleur est ta robe, Maggie ? demanda Ivy en me serrant le bras de plus en plus fort.

– Euh je ne sais pas encore.

Maman devait l'emmener s'en acheter une dans la semaine ; si quelqu'un s'enthousiasmait à cette perspective, c'était beaucoup plus elle que Maggie.

– C'est vrai ? J'ai choisi la mienne depuis le mois d'août. Elle est en satin et brille tellement que toutes les lumières se reflètent dessus.

Je me libérai de l'étreinte d'Ivy.

Elle essaya de me reprendre le bras, mais je m'impatientai.

– Laisse-moi manger.

Parfois, j'avais du mal à rester gentil avec elle. Son regard se voila, et je m'en voulais.
Merde.

Tu vas lui donner à manger,
maintenant ?

Willa

Ivy commençait à me gaver. Non. J'étais encore trop gentille. Elle me gavait carrément. Il m'aurait fallu des boules Quies pour ne plus entendre sa voix aiguë qui attirait sans arrêt l'attention de tout le monde. Ma table de pique-nique dehors me manquait ; dire que j'aurais pu m'y installer tranquille, sortir de son sachet en papier le déjeuner que Nonna m'avait préparé, plus un livre... au moins j'étais tranquille, dehors.

Gunner m'avait rejointe pour me proposer de déjeuner avec lui, alors j'avais dit oui sans plus y réfléchir.

Voilà des jours que je passais devant leur table pour me rendre sur la terrasse et j'avais bien remarqué qu'elle était occupée par des gens que je n'appréciais pas particulièrement, comme Ivy.

Poppy se serait mise à l'imiter tout en me murmurant des trucs marrants à l'oreille et je n'aurais pu m'empêcher d'éclater de rire. Mon cœur se serra. Elle me manquait trop.

– C'est sympa le bal, me dit Brady. Tu devrais y aller.

En même temps, il attrapait une pizza au fromage qu'il posait devant moi. Je n'aimais que cette recette. Il y en avait trois autres sortes, placées au milieu de la table par des mères d'élèves qui me paraissaient trop bien habillées. Je ne savais pas ce que tout ça signifiait et je m'en fichais. L'important, c'était que Brady m'ait donné la pizza que j'aimais.

– Comment tu as deviné ? lui demandai-je.

– Je me suis rappelé le jour où j'ai mangé tous les pepperoni de Miss Je-ne-prends-que-du-fromage-sur-ma-pizza.

Il n'avait pas oublié. Les battements de mon cœur s'accéléchèrent et je souris. Mon regard se posa sur ses lèvres dont je me rappelai le goût délicieux. Je n'avais pu m'empêcher de m'en délecter.

– Tu croyais que j'aurais oublié ? Je n'oublie rien quand il s'agit de toi.

Il parlait assez bas pour que je sois la seule à l'entendre.

– Tu vas lui donner à manger, maintenant ? lança Gunner en nous faisant sursauter.

Je me tournai vers lui. S'il avait l'air de plaisanter, son regard noir posé sur mon voisin disait le contraire. La tension grandit, et j'en oubliai la pizza devant moi.

– Je suis poli, rétorqua Brady.

Il avait perçu l'irritation de son ami.

Celui-ci ne répondit pas, mais leva les yeux au ciel en prenant une assiette puis, les yeux fixés sur la table, il hocha la tête en direction de je ne savais qui. Je ne voyais plus du tout à quoi il jouait.

Jusqu'au moment où je compris. Il interpellait une fille, une blonde aux cheveux longs jusqu'à la taille et aux seins rebondis, qui s'avança d'un pas léger pour venir s'asseoir sur ses genoux. Dégoûtant.

– Ça va faire une castagne avec Kimmie, marmonna Brady tout bas. Quand il veut déclencher un scandale, il envoie Serena contre Kimmie. C'est sa manière immature de flatter son ego.

Le Gunner que j'avais connu à la cabane dans les arbres n'avait rien à voir avec cette espèce de clown.

Cependant, c'était toujours mon ami, donc je n'en rajoutai pas ; et je comptais sur lui pour garder mon plus grand secret.

Serena pouffa de rire ; j'entendis Gunner lui murmurer des paroles indistinctes. Malgré moi, je me sentis dévorée de jalousie. Il n'y avait pourtant aucune raison pour ça. Gunner était mon ami. Je ferais mieux de me calmer et de sourire à Brady ou à Maggie quand ils me parlaient. Mes émotions me faisaient mal, et c'était bête.

J'avais trop hâte que ce déjeuner se termine.

Ivy réclama l'attention de Brady, alors, je me concentrai sur ma pizza en regrettant une fois de plus de ne pas être dehors à une table de pique-nique avec mon livre. Dès que j'aurais fini mon plat, je prétendrais vouloir aller aux toilettes et là, je filerais. J'y resterais jusqu'à la sonnerie. J'aimais me retrouver seule. Ça me donnait le temps de me rappeler où j'avais été et où je voulais aller. Quand je me retrouvais entre Gunner et Brady, je finissais par l'oublier, et il ne fallait pas que j'oublie. Ce n'était pas juste.

Brady m'attendait à l'entrée du dernier cours et il me demanda de m'asseoir avec West, Maggie et lui. Ce que je fis. Personne ne me reprocha de les avoir lâchés au déjeuner. Et tant mieux. Ainsi, le cours passa plus vite et Gunner quitta mes pensées. J'avais autre chose à régler.

J'avais envie de lui dire que je préférais déjeuner seule quand il me raccompagnerait à la maison. Il l'avait fait chaque fois qu'il se rendait à son entraînement de football cette semaine mais, aujourd'hui, c'était pause après le match du week-end. Donc, il ne serait pas pressé ce soir. J'aurais le temps de lui parler.

Avant la fin du cours, Maggie me donna le numéro de son portable ; je lui expliquai que je ne pouvais envoyer de texto car je n'en avais pas, en revanche, je pourrais l'appeler du fixe de ma Nonna. Au lieu de me dévisager comme si j'avais perdu la tête, elle sourit d'un air entendu et on se sépara.

En arrivant au parking, je m'aperçus que le pick-up de Gunner avait disparu. Je le cherchai du regard, au cas où il aurait changé de place, mais rien. Bizarre. Gunner m'avait-il oubliée ? Ou il n'était pas content ? J'avais l'impression que c'était plutôt ça. La tension avait monté entre nous tous pendant le déjeuner, et je ne savais pas pourquoi. D'accord, j'étais jalouse de Serena et j'avais horreur de l'admettre. Mais je n'avais rien dit. Il n'avait aucune raison de m'en vouloir.

Ces huit derniers mois, j'avais affronté des situations autrement plus graves. Peu importait qu'un mec me laisse rentrer à pied à la maison. Je n'en mourrais pas.

28

Bonjour, mon fils

Gunner

Les cheveux et les yeux sombres de mon frère étaient typiques des Lawton. Il ressemblait à notre père, tandis que moi, pas du tout. Logique, puisque pas une goutte de son sang ne coulait dans mes veines. Rhett était assis à ma gauche et on occupait les deux fauteuils de cuir du bureau de papa.

Rhett s'était pointé au lycée pendant la dernière heure ; je ne m'attendais pas du tout à le voir là. Il venait me chercher, car on devait aller voir papa et qu'il ne voulait pas qu'on arrive en retard. Ça m'avait renversé. Jamais cet homme ne nous avait convoqués ainsi. Du moins pas ensemble. Étrange.

– Il savait que tu rentrais à la maison ? demandai-je à Rhett qui semblait trouver ça tout naturel.

– Oui. Il m'a prié de revenir pour ça. Je lui ai dit que c'étaient mes seuls jours libres.

Il ne lui avait pas demandé pourquoi on devait se réunir ?

– Alors, tu es juste rentré parce qu'il l'a dit ?

Rhett remua sur son siège et, cette fois, il parut un peu anxieux.

– Oui, dit-il simplement.

En tant que fils favori, il envoyait souvent promener notre père. Je ne le voyais pas rentrer à la maison comme ça, sur un claquement de doigts. À moins qu'il n'ait quelque chose à y gagner.

– Il est en retard, dis-je, impatienté.

Je n'aimais pas parler avec cet homme, encore moins dans son bureau. Endroit où il ne m'avait jamais convié, tout en bibliothèques, dont le seul mur libre était orné d'un tableau qui devait valoir un million de dollars. Pas de photos de famille, à part un portrait de lui et Rhett pris à une vente de charité où il ne m'avait pas emmené. Toujours Rhett, jamais moi.

– Tu as mieux à faire ?

Son sourire narquois évoquait tant celui de notre père que c'en était gênant. Je ne voulais pas l'associer à celui de l'homme que je haïssais.

Derrière nous, la porte s'ouvrit et il parut tout content de voir entrer cet enfant de salaud. Le seul point positif étant que plus vite ça commencerait, plus vite ça s'arrêterait.

– Bonjour, papa ! lança Rhett.

– Bonjour, mon fils.

Moi, je n'avais pas droit à cette appellation. Tout juste, Gunner ou mon garçon. C'était le genre de détail qui avait marqué mon enfance.

Fait de moi quelqu'un d'autre.

J'avais ainsi appris à ne faire confiance à personne, à n'aimer personne. Je pourrais l'en remercier.

– Content que tu aies pu arriver à l'heure, Gunner, me dit-il ensuite d'un ton condescendant.

Le vieil enfoiré.

Je levai sur lui le regard le plus blasé, le plus détaché possible, sans répondre à son commentaire.

– Quand je suis allé le chercher, il était content de venir, intervint Rhett pour détendre l'atmosphère

En vain. Il voulait me réconcilier avec notre père et ne comprenait pas pourquoi j'étais moins aimé que lui ; en fait, s'il savait, il continuerait de m'aimer, lui. Il avait toujours été là pour moi.

Alors qu'entre moi et cet homme, dès que nous étions dans une même pièce, la tension montait inévitablement. Je me demandais souvent s'il avait conscience que je connaissais la vérité. Du jour au lendemain, j'étais passé du petit garçon tâchant de me faire bien voir au garnement qui le provoquait sans arrêt.

– Bien sûr, répondit notre père.

Comme s'il ne s'agissait que d'un détail supplémentaire prouvant mon inutilité. À vrai dire, j'aurais préféré rester au lycée. Ou même me faire crever les yeux. N'importe quoi pour éviter cette visite à Satan.

– J'ai des choses importantes qui m'attendent cet après-midi, alors je vais en venir directement au fait.

Il me fixait d'un regard de défi, comme si je me moquais éperdument de ce qu'il allait raconter.

– Rhett est l'héritier des Lawton. Il a demandé à recevoir maintenant le reste de son legs, afin d'effectuer un voyage en Europe cet été avec des amis. J'estime que c'est une demande justifiée. Il doit profiter des dernières années de sa jeunesse avant que la pression de cet empire ne repose sur ses épaules. J'ouvre donc des fonds de placement à vos deux noms afin que vous en touchiez les intérêts dès la fin de vos études. Comme il n'est pas question de les

entamer maintenant, je vais lui donner une partie de son héritage. Au début, votre mère avait demandé qu'il soit le même pour chacun de vous. J'étais jeune et j'ai accepté. Seulement les choses ont changé ; étant donné que Rhett va hériter de l'entreprise bâtie par son grand-père, il est normal qu'à part le legs déposé à ton nom, Gunner, tu ne touches pas à la fortune des Lawton, contrairement à ce qui avait été décidé jusque-là. J'ai changé les numéros de comptes et cet argent est à présent divisé entre les investissements de Rhett et le compte de dépôt du marché monétaire qu'il utilise dans la vie quotidienne.

À mesure qu'il parlait, je sentais mon sang s'échauffer et la veine de mon front palpiter de colère. Je savais qu'elle devenait alors très visible. Particularité qui n'avait rien à voir avec les Lawton. Avec les années, mes émotions restaient tout aussi brutales, mais j'avais réussi à me durcir, à ne plus pleurer ni supplier pour attendrir cet homme. À vrai dire, je ne voulais pas de son sale argent. Pas un sou. J'allais quitter cette ville et lui prouver que je valais mieux qu'un putain de petit millionnaire du Sud. Je n'étais pas un Lawton. J'étais autre chose et j'aurais bien voulu savoir quoi.

À quoi servait de faire comme si je ne connaissais pas la vérité ? À m'éviter de me sentir gêné ? À protéger ma mère ? Qui n'avait jamais cherché à me protéger. Où était-elle, maintenant ? Au country club, en train de coucher avec le professeur de tennis ? Incapable de rester à ma place, je me levai, jetai un regard noir à l'homme que je faisais semblant de prendre pour mon père depuis des années.

– Je m'en tape. Rhett peut tout avoir. Même la part que tu m'as laissée. Rien à foutre des thunes Lawton. Je ne veux pas porter ce nom ni rien en hériter. Cette famille n'est qu'une nullerie chiante. Je veux juste un truc, savoir qui est mon père. Je sais que tu le sais. Je sais que ma mère le sait. Alors, soit vous me le dites, soit j'annonce à cette ville qui révère votre nom que je ne suis qu'un bâtard issu des coucheries de ma mère.

Et voilà. Ça me brûlait les lèvres depuis trop longtemps. C'était sorti tout seul. Bien sûr, Rhett ignorait tout de cette affaire ; or, du fait qu'il ait accepté de recevoir tout l'héritage de la famille, je commençais à me poser des questions. Je ne voyais plus en lui ce grand frère qui m'avait toujours protégé. Il se comportait plutôt comme notre père et, quelque part, ça faisait mal.

L'homme qui s'était fait passer pour mon père dès ma naissance se leva en me fusillant du regard.

– Qui t'a dit ça ? demanda-t-il d'une voix de plus en plus aiguë. Ta mère ?

Je me mis à rire. Pas d'un rire joyeux, mais du gloussement amer d'un être habité pas la haine.

– C'est toi. Quand j'avais douze ans. Tu n'as jamais su baisser la voix quand tu hurlais à la tête de ma mère.

– Tu n'en répéteras pas un mot, dit-il d'un ton menaçant.

Mon rire moqueur retentit de nouveau.

– Sinon ? Comment tu comptes m'en empêcher ? En me jetant dehors ? Ce serait une excellente idée. Je vais faire mes bagages et j'avertis toutes les stations de radio d'ici à Nashville. Ils vont adorer la nouvelle. Le monde entier saura que tu ne peux plus garder la bite raide.

À ma grande joie, son visage s'empourpra. S'il était pris d'une crise cardiaque à cet instant, je serais ravi de le regarder mourir. Je le haïssais assez pour ça.

– Bon Dieu, Gunner, qu'est-ce qui te prend ? finit par lancer Rhett.

Ce qui ne me fit pas détourner les yeux de son père pour autant.

– Tu voulais les sous, mon frère, tu les as. Je n'y ai jamais eu droit.

– N'importe quoi ! Je n'ai rien demandé. C'est lui qui a décidé ça tout seul.

Cette fois, il fallut bien que je me retourne. Pour lire le mensonge dans ses yeux.

– Mais tu es resté assis là, bien sage, pendant qu'il te donnait sa fortune à toi seul. C'est bon. Pas envie d'échanger ma place. Je vais réussir de mon côté, sans partir d'une montagne de fric.

Et c'était vrai. Je devais faire mes preuves. À ma mère, à cet homme devant moi et à cette ville qui me prenait pour un héritier trop gâté.

– Vos gueules ! rugit le père de Rhett.

Tandis que mon frère obéissait, je revins vers lui avec un sourire narquois.

– Sinon quoi ? Tu crois que tu peux me botter les fesses ? Essaie seulement.

– Tu es aussi minable que ton père l'était. Ingrat, flemmard, attendant que le monde se plie à ses quatre volontés. Je t'ai élevé comme mon propre fils, je t'ai donné une vie qu'il n'aurait jamais pu t'assurer. Et, tout comme lui et ta mère, tu as profité de ma générosité. S'il n'y avait pas Rhett, je dirais qu'elle a été la pire erreur de ma vie.

– Papa ! Qu'est-ce qui te prend ? s'indigna mon frère.

– Raconte ce que tu veux, le vieux, répondis-je. Rien à foutre. Dis-moi juste qui est mon père, et je me barre tranquillement. Emmerde-moi avec ça, et je lâcherai au monde le putain de secret des Lawton. Que je ne suis qu'un bâtard.

La porte s'ouvrit soudain derrière nous, et la voix de ma mère retentit :

– Non !

Rhett virevolta, l'air éperdu. Quant à moi, je n'arrêtai pas de fixer d'un air dégoûté l'homme en face de moi. Lui aussi regardait ma mère, mais ça sentait l'ultimatum. Il lui intimait l'ordre de me faire taire. Bonne chance, connard !

– Maman ! s'écria Rhett. Ouf, te voilà ! Ils ont pétié les plombs.

À croire qu'elle allait le sauver alors que tout ça venait d'elle. J'aurais dû savoir qui était mon vrai père ; elle me l'avait caché, et je la détestais pour ça. Elle avait laissé un autre homme me négliger et maltraiter verbalement toute ma vie, alors que quelqu'un, quelque part, partageait mon ADN. Je voulais savoir qui c'était. Il fallait que j'apprenne ce qu'il y avait de bon en lui.

– Les garçons, dehors ! ordonna-t-elle.

Rhett obéit, mais je me tournai pour lui faire face. Pas question que je bouge.

– Je reste ! dis-je.

Après tout, c'était elle qui avait fabriqué le monstre que j'étais devenu. Maintenant, elle n'avait qu'à essayer de réparer ou, tout au moins, me donner mes réponses.

– Gunner, soupira-t-elle, je voudrais parler en tête à tête avec ton père.

– Ce n'est pas mon père. Ne l'appelle plus JAMAIS comme ça.

Je m'attendais à une réplique cinglante, mais elle ne fit que le regarder encore.

– Non, dit-elle, ce n'est pas ton père. Mais tu es un Lawton, et il le sait. Tu es autant l'héritier de cette fortune que Rhett, et il le sait. À présent, file, que je lui rappelle ses propres erreurs.

– Ne dis pas que je suis un Lawton. Leur sang ne court pas dans mes veines.

J'avais vomi ces paroles.

– C'est là que tu te trompes. Le sang des Lawton court autant dans tes veines que dans celles de ton frère. Maintenant, OUSTE !

La main de Rhett me saisit le bras pour m'attirer vers la porte.

– Viens.

Je le suivis, non pour lui obéir mais parce que je n'y comprenais plus rien. Qu'est-ce qu'elle racontait en disant que j'étais un Lawton ?

29

Tout. Est. À. Moi

Willa

J'ouvris le réfrigérateur pour en sortir le plat que Nonna m'avait laissé. Poisson grillé, brocolis vapeur et pomme de terre au four, placés sur une assiette jaune et bien emballés. Il n'était pas loin de dix-sept heures au retour de ma longue balade. Ce genre d'exercice physique me creusait l'appétit. J'allais tout manger et y ajouter un gâteau.

Interrompue par le bruit d'une voiture qui se garait devant la maison, je posai le tout sur le comptoir et allai voir à la vitre de la porte de derrière s'il s'agissait bien de Gunner comme j'en avais l'impression.

J'avais raison.

Pauvre con.

Je retournai déballer ma nourriture puis la plaçai dans le micro-ondes. Alors qu'il se mettait à tourner, j'entendis frapper à la porte. J'avais bien envie de ne pas répondre. Gunner venait s'excuser. Comme je m'y attendais. Sauf que je n'avais rien à lui pardonner.

Quand le ding du micro-ondes m'avertit que c'était prêt, je sortis le plat puis le déposai sur la table. On frappa de nouveau. Il ne lâchait pas prise. J'allais lui lancer un regard excédé quand je vis son expression. Il semblait bouleversé, les yeux injectés de sang comme s'il avait pleuré.

Prise d'inquiétude, je me précipitai pour lui ouvrir.

– Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

– Je peux entrer ?

Je reculai pour le laisser passer.

– Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je encore.

Il se frotta le visage des deux mains, inspira profondément.

– Je sais qui est mon père.

Il y avait une telle angoisse dans sa voix qu'on ne la reconnaissait pas.

Ouf ! Je ne m'attendais pas à ça. Au moins, personne n'était mort. Bien que ce qu'il avait à m'annoncer puisse paraître aussi bouleversant. Comme je pouvais difficilement lui demander de qui il s'agissait, j'attendis.

Il resta un moment sans rien dire, comme s'il était encore sous le choc. Je me demandai un instant s'il allait trouver la force de parler. Inquiétant. Et je n'avais pas l'impression que je résoudrais le problème en le serrant dans mes bras.

Après ce qui me parut une éternité, il releva la tête vers moi.

– Finalement, je suis un Lawton, articula-t-il.

Ainsi, son père était son père. Qu'y avait-il de si terrible à ça ? Il laissa échapper un rire désenchanté.

– Je suis un Lawton, mais mon père n'est pas l'homme de cette maison.

Là, je ne comprenais plus rien du tout. Je n'osais pas l'interroger, alors j'attendis encore la suite.

– C'est super-tordu, soupira-t-il en passant la main dans ses cheveux, l'air incrédule.

Qui pouvait être son père ? La curiosité ne me faisait pas oublier mon inquiétude pour lui, mais j'avais envie de savoir. Il avait éveillé ma curiosité.

– Je le connaissais à peine. Il y a des photos de moi avec lui, et on voit bien là-dessus qu'il m'aimait. Mais je comprends maintenant pourquoi mon père le détestait tant. Ma grand-mère en parle comme du démon. Ils le haïssaient autant qu'ils me méprisent.

Je dus me mordre la langue pour m'empêcher de poser la question. C'était intense. Incapable de rester sans rien faire, je franchis la distance entre nous, glissai une main sur la sienne pour montrer mon appui. Il la retourna, la serra comme si je restais son dernier espoir dans la tempête.

– Mon grand-père n'était pas mon grand-père. Jeremiah Gunner Lawton était mon père biologique.

Il marqua une pause en m'observant tandis que je digérais ses paroles.

– Ma mère couchait avec son beau-père.

Mon Dieu !

– Tout est à moi. Il m'a tout laissé le plus légalement du monde. Tout. Est. À. Moi.

Tout quoi ? J'avais envie de le lui demander, mais je ne pouvais pas.

– Mon père croyait pouvoir contrôler assez ma mère pour la faire taire, mais elle est restée dans le bureau en le menaçant de tout raconter pour me donner les moyens de porter l'affaire devant les tribunaux. Ce mec paraissait prêt à tout. Il a menacé de m'envoyer en pension, et elle a éclaté de son rire fou en l'informant que, si je le voulais, je pourrais le faire virer de la maison. Moi. Virer cet homme de la maison ! Merde, Willa ! C'est quoi ? Dis-moi que je rêve.

Je commençais à croire que c'était moi qui rêvais. En fait, il devait ressentir ça plus souvent que moi.

– Il est toujours là ? demandai-je.

Je savais à quel point cet homme le débectait ; ça ne m'étonnerait pas qu'il l'envoie au diable.

Gunner me regarda comme si j'avais perdu la tête.

– Je ne peux pas virer le père de Rhett. Je ne veux pas que le monde apprenne la vérité. Je ne suis pas juste un bâtard, je suis le bâtard de mon grand-père. C'est dingue, non ?

Évidemment que c'était dingue. Complètement fou. Je lui étreignis la main, c'était tout ce que je pouvais faire pour lui. Cette fois, je levai les yeux au plafond tandis que les faits s'alignaient dans ma tête, et je ne rêvais pas. Gunner ne bougeait pas non plus. Mais que dire et que faire ? J'étais navrée pour lui, pour ce garçon que tout le monde considérait comme un enfant gâté et qui n'avait fait qu'en jouer le rôle toute sa vie. J'avais envie de le prendre dans mes bras pour le consoler ; en même temps, cette émotion me faisait peur. Mes sentiments pour Gunner semblaient beaucoup plus profonds que je ne l'aurais cru.

– Rhett est parti en traitant maman de putain. Maintenant, elle s'est enfermée dans sa chambre en pleurant ; et ce con qui se fait passer pour mon père est en fait mon frère, pas mon père... merde ! Lui aussi, il a quitté la maison. Cette fois, c'est toute la famille qui a explosé.

La porte d'entrée s'ouvrit, nous faisant sursauter. Forcément Nonna. Il n'y avait qu'elle pour traverser le jardin et emprunter le perron. Surtout sans frapper.

Je me détachai en hâte de Gunner qui s'éloigna, les mains dans les poches, à l'instant où elle surgissait dans la cuisine. Elle lui jeta un regard plein de compassion.

– Assieds-toi, dit-elle. Tu vas prendre ton dîner ici.

Elle montra l'assiette qu'elle avait apportée.

– Je me doutais que tu serais là, acheva-t-elle avec un coup d'œil dans ma direction.

L'air plutôt gentil mais non dénué d'une sorte d'avertissement. Elle avait dû tout entendre de la scène dans le manoir. Je me demandai si elle ne connaissait pas la vérité depuis longtemps. Cette famille pouvait-elle encore lui cacher le moindre secret ?

– Allez, dit-elle, tout le monde à table. J'ai fait une tarte au chocolat qui attend dans le réfrigérateur. Gunner, si tu veux dormir ici ce soir, le canapé est à toi.

Après quoi, elle alla préparer des verres de thé glacé.

– Vous saviez ? lui demanda-t-il.

Elle marqua une pause sans se retourner.

– Je me doutais de quelque chose, finit-elle par grommeler.

Il se contenta de cette réponse et on mangea en silence. Il passa ensuite la nuit sur le canapé.

Je n'enviais en rien son mode de vie

Brady

Ni Willa ni Gunner n'étaient venus au lycée. Je dus attendre le troisième cours pour m'en assurer et là, ça m'inquiéta. Il avait dû se passer quelque chose. J'empilai mes livres dans mon casier et me dirigeai vers le fond du bâtiment où avaient lieu les cours de musique et de menuiserie. Personne ne viendrait là avant le déjeuner, et il s'y trouvait une porte de secours. La seule par laquelle je pouvais passer sans me faire prendre.

J'avais déjà envoyé un texto à Gunner, mais il n'avait pas répondu. En principe, ce n'était pas une simple absence qui pouvait m'inquiéter. Mais s'il manquait en même temps que Willa, c'était qu'il s'agissait d'un problème Lawton. Auraient-ils été surpris ensemble ? Merde. Et si ses parents la chassaient ? À moins qu'il ne s'agisse de quelque chose de pire ? Que Willa ne doive le consoler d'une autre connerie de son père ?

De toute façon, je devais aller voir. Willa n'était pas du genre à manquer les cours sous prétexte qu'elle couchait avec quelqu'un. Il devait bien se passer quelque chose. Et ils pourraient avoir besoin de moi.

Je courus vers mon pick-up, démarrai en trombe et filai vers la propriété des Lawton aussi vite que possible sans attirer l'attention. Il ne s'agissait pas non plus de me faire prendre la semaine de la rentrée. Encore qu'ils ne me garderaient pas. Même la police locale voulait qu'on gagne notre match.

Cependant, si le coach apprenait que Gunner et moi manquions une journée d'entraînement, il serait furieux. Il allait falloir qu'on rentre à temps. Quoi qu'il arrive, ce ne devait pas être si grave que ça. Je sentis mon irritation grandir en imaginant qu'ils se faisaient surprendre tous les deux au lit.

Il savait qu'elle était là, car elle n'avait nulle part où aller. Nous ignorions pourquoi, mais sa mère était une vraie salope, ce qui suffisait selon moi à tout expliquer. Willa ne m'avait pas raconté grand-chose, en fait rien du tout. Se serait-elle confiée à Gunner ? Je n'aimais pas me

dire qu'il était au courant de détails que j'ignorais. Pourquoi lui ferait-elle plus confiance qu'à moi ? C'était moi, le mec sympa et sûr. Celui que cherchaient les filles quand elles avaient besoin d'une épaule sur laquelle pleurer. Pas Gunner. Jamais Gunner.

En pénétrant dans l'allée des Lawton, bordée de chênes, je sentis mon inquiétude grandir. Il y avait certainement une explication logique à tout ça et nous serions de retour au lycée avant le prochain cours. Ou tout au moins le suivant.

Le pick-up de Gunner était garé dans l'allée de Mme Ames, alors je me garai derrière lui et coupai le moteur. Ils étaient bien ensemble. Sauf que Mme Ames semblait l'autoriser, donc ce ne devait pas être trop sérieux. Je sortis en hâte pour courir vers la porte arrière.

J'eus beau frapper, pas de réponse. Pas un seul mouvement dans le pavillon. Merde, il se passait quoi, là ? Je tournai la poignée et, comme je m'en doutais, elle s'ouvrit. On ne fermait pas à clé ici. Pour pénétrer dans la propriété, il fallait connaître le code de la barrière d'entrée. N'entrait pas qui voulait.

– Willa ? criai-je en entrant dans la cuisine.

Silence.

– Gunner ?

Rien. L'endroit était désert.

Je traversai la maison, guettant le moindre signe de vie, mais rien. En revanche, une couverture et un oreiller traînaient sur le canapé, prouvant que quelqu'un avait dormi ici. Ce ne pouvait être que Gunner. Sûrement.

Je sortis par la porte de devant et descendis dans le jardin, inspectai les alentours jusqu'au moment où mon regard s'arrêta sur la cabane dans les arbres. Voilà des années que je n'y étais pas monté, ni moi ni aucun d'entre nous. C'était notre cachette, pas si secrète que ça, bâtie par les parents de Gunner pour Rhett lorsqu'il était petit. Mais on aimait la tranquillité qu'on croyait y trouver.

Je descendis le chemin sans plus me poser de questions. Quelque chose en moi savait qu'ils étaient là-bas. J'ignorais juste pourquoi ils y étaient, mais c'était toujours là qu'on se retrouvait quand on était petits.

Arrivé au pied de l'arbre, j'entendis d'abord la voix de Willa. J'escaladai lentement l'échelle pour les rejoindre.

Ce fut le regard de Gunner qui capta tout de suite le mien.

– Salut, dit-il seulement.

Il y avait une sorte de vide dans son expression, et ça me fit peur.

– Ça va ? demandai-je en entrant.

La cabane était si bien élaborée que je n'eus pas besoin de me pencher.

Haussant les épaules, il se tourna vers Willa.

– Ça ne va jamais, répondit-il.

Willa gardait les yeux fixés sur ses genoux, entre ses doigts. Bon, la situation n'allait pas se résoudre en cinq minutes. Je pris place sur le banc de bois, face à eux.

– C'est donc toi qui as un problème, dis-je à Gunner. Tu te rends compte que j'ai pu me poser des questions en ne vous voyant pas au lycée. En plus, la semaine de la rentrée.

Willa finit par lever sur Gunner un regard plein de compassion. Compris. Il s'était passé quelque chose de vraiment grave.

– Gunner, dis-je, qu'est-ce qu'il y a ?

– Des merdes familiales, marmonna-t-il. Mon père veut tout léguer à Rhett. Ma mère est furieuse. Ça crie, ça se bagarre. Rhett est parti et il ne répond pas à mes appels.

Décidément, ça ne s'arrangeait pas. Depuis toujours, je savais que Gunner n'avait pas la belle vie chez lui ; je ne l'enviais pas. Voilà des années que je ne lui avais plus demandé où il en était. À la longue, notre amitié avait évolué. On parlait football et filles, mais sans aller plus loin. Le retour de Willa lui avait offert une chose que lui et moi avions perdue. Une véritable amitié. Je m'en voulus de la petite morsure de jalousie que je ressentis. Il avait eu besoin de quelqu'un et trouvé Willa. Pas moi.

Il avait encore dû s'accrocher avec sa nullité de père, mais je n'aimais pas qu'il profite ainsi de cette occasion.

– Tu as dormi chez Mme Ames, cette nuit ?

– Oui. Je n'ai pas pu rentrer à la maison.

Willa ne réagit pas. J'étais effondré à l'idée qu'il ait pu se tourner vers elle, que ce soit à elle qu'il ait parlé, et pas à moi. Mais était-ce parce que je la voulais pour moi ou parce qu'elle empiétait sur notre amitié ? Je n'étais pas trop sûr.

Durant notre enfance, quand elle était entrée dans nos vies, je l'avais plutôt détestée au début. Gunner l'aimait trop et je ne voulais pas qu'elle m'enlève mon ami. Avec le temps, on était devenus proches et, l'un comme l'autre, leur présence me semblait aussi indispensable. Mais nous n'étions plus des enfants.

– Tu viens à l'entraînement aujourd'hui ? demandai-je à Gunner.

– Oui, j'ai besoin de taper sur quelqu'un. De toute façon, on allait venir pour le déjeuner, il me fallait juste un peu de temps ce matin.

Ce que je pouvais comprendre. La relation de Gunner avec ses parents m'avait toujours paru des plus opaques. Moi, je pouvais compter sur ma mère et mon père lorsque j'avais besoin d'eux. Maman préparait des cookies et me laissait recevoir des copains pour regarder nos vidéos de matchs. Papa m'encourageait et me félicitait sans cesse. Je leur devais d'être devenu qui j'étais. Voilà pourquoi je comprenais toujours les décisions stupides de Gunner. Il devait à ses parents d'être devenu qui il était.

J'avais une chance qu'il ne connaîtrait jamais. L'argent n'apportait pas tout, je l'avais appris à son contact et je n'enviais en rien son mode de vie. Toutes les fortunes du monde ne sauraient remplacer ce que j'avais déjà.

– Tu sais que tu es le bienvenu chez moi quand tu veux. J'ai deux lits dans ma chambre mansarde. Tu peux en prendre un. Tu n'as qu'à dire un mot. Maman serait ravie de te gaver de cookies.

Un sourire lui étira les lèvres.

– Merci, j'en prends note.

Pour la première fois depuis des années, je sentis revenir notre ancienne amitié. Quand on savait pouvoir toujours compter l'un sur l'autre.

Je me levai pour lui envoyer une tape dans le dos.

– Si tu veux parler, je suis là.

Il hocha la tête. Après quoi, je me tournai vers Willa qui nous regardait avec attention.

– Tu veux que je t'emmène au lycée ? Ou tu restes avec Gunner jusqu'à ce qu'il vienne ?

J'avais bien envie de me retrouver seul avec elle pour parler un peu. Ne serait-ce que de Gunner, ou pour lui annoncer que je voulais l'inviter au bal de la rentrée. Je ne savais pas trop où elle en était avec Gunner, mais j'étais persuadé qu'il ne visait rien de sérieux et que ça ne lui arriverait jamais. S'ils n'en étaient revenus qu'à notre amitié d'avant, j'avais envie d'aller un peu plus loin avec elle. J'étais prêt à rompre avec Ivy aujourd'hui. Elle m'avait envoyé quinze textos hier soir, téléphoné dix fois. Elle était ingérable, il fallait que ça s'arrête.

Elle jeta un coup d'œil à Gunner, l'air de guetter une réponse. Malgré moi, j'en ressentis encore une pique de jalousie.

– Elle va venir avec moi, lança-t-il.

Impossible d'insister. Il traversait un mauvais moment, il avait besoin de Willa pour se sentir mieux. Toutefois, je craignais qu'il ne lui force un peu la main par pur égoïsme. Il voulait qu'elle l'écoute, qu'elle compatisse, mais sans rien lui donner en retour.

Elle aussi avait souffert. Ça se voyait, et Gunner traversait une trop brutale épreuve pour pouvoir aider quelqu'un d'autre.

– Bon, alors on se retrouve au déjeuner.

C'était tout ce que je pouvais dire avant de redescendre l'échelle. Si Willa tenait à rester avec lui, je ne pouvais rien y faire, mais j'avais peur qu'il ne lui apporte pas autant de réconfort.

La prochaine fois, je ne te laisserai
pas t'enfuir

Willa

Je comprenais le football et le besoin de gagner un match, mais je trouvais que Gunner n'aurait pas dû s'entraîner aujourd'hui. Cependant, je n'allais pas le lui dire. Pas avec les sautes d'humeur qu'il subissait en ce moment. Le mieux que je pouvais faire était de l'écouter se lamenter. Il n'avait pas besoin de conseils ni de paroles de réconfort. S'il avait besoin de quelque chose, c'était juste de ma présence, hier soir comme aujourd'hui. Alors, même en présence de Brady venu vérifier ce qui se passait, j'avais gardé le silence.

Ce n'était pas mon cauchemar mais celui de Gunner. Je ne lui offrais guère qu'une oreille attentive. Et c'était tout ce qu'il demandait. Tandis qu'il ne se fiait pas à Brady et ne voulait pas le mettre au courant. Car il avait fait plus qu'esquiver la vérité, il lui avait menti. Je ne savais trop pourquoi il s'était ouvert à moi. Peut-être parce que je lui avais raconté mon histoire. En tout cas, je voulais me montrer digne de sa confiance.

Brady n'avait pas été surpris de n'avoir droit qu'à cette demi-vérité. Qui ne faisait que confirmer quel abruti était le soi-disant père de Gunner. Depuis le temps que ça durait, Brady en avait vu plus que moi et j'aurais cru que son ami aurait plutôt voulu s'adresser à lui qu'à moi. Mais non.

Finalement, on n'arriva pas au lycée pour le déjeuner mais pour le premier cours de l'après-midi. Notre excuse parut convenir à la direction et, comme j'étais avec Gunner, ils ne cherchèrent pas plus loin. Si j'avais été seule, j'aurais sûrement eu droit à une colle.

En entrant dans la classe, Gunner se rendit soudain compte qu'il m'avait oubliée hier. Avec tout ce qui était arrivé entre-temps, j'avais oublié moi-même.

- Merde ! souffla-t-il en se frappant le front.
- Quoi ?
- Comment tu es rentrée chez toi hier ?
- À pied.

– Putain, désolé, Willa ! Rhett est venu me chercher pour aller voir mon père et ça m’a tellement surpris que j’ai oublié tout le reste.

Je haussai les épaules car, en comparaison de ce qu’il venait de vivre, peu importait que j’aie dû rentrer à pied ou non. Surtout après tout ce qu’il avait subi. Je ne voulais pas qu’il se sente gêné à cause de moi. Si j’avais pu régler tous ses problèmes, je l’aurais fait volontiers. Néanmoins, j’essayai de ne pas réfléchir trop profondément à cette affaire.

– C’est bon, tu as passé une sale journée, et puis ça m’a fait de l’exercice.

Visiblement contrarié, il secoua la tête.

– Je ne recommencerai pas, juré.

– Je t’assure, ce n’était rien. J’aime bien marcher.

Ce qui n’était pas vraiment la vérité, mais je n’allais pas non plus lui donner davantage de remords.

– Arrête de me ménager, maugréa-t-il. Ça le fera pas.

Je ne sus que répondre.

Il m’accompagna jusqu’à ma classe, mais en chemin il s’arrêta, ouvrit une porte donnant sur une pièce obscure dans laquelle il m’attira.

– Quoi ? m’écriai-je sans comprendre.

La porte claqua derrière moi.

La main de Gunner relâcha mon poignet, puis elle remonta pour m’englober le menton. La lumière du couloir me permettait tout juste d’apercevoir son visage qui se penchait vers le mien. Je savais ce qui allait se passer et mon cœur bondit avant que ses lèvres ne se posent sur les miennes.

Il les effleura délicatement, et ce doux contact m’arracha un soupir ; il en profita pour glisser sa langue sur la mienne. Mes mains s’accrochèrent à ses bras sans plus savoir si c’était pour m’y agripper ou pour le rapprocher de moi. Je n’en étais pas trop sûre, avec ces flammes qui me dévoraient la cervelle.

Je ne m’attendais pas à ça, mais je ne voulais pas que ça s’arrête. Le goût de menthe de ses gencives se mélangea au mien et je me rapprochai pour mieux le respirer. Sa poitrine puissante se pressait contre la mienne.

L’air frais baigna mes lèvres humides et gonflées, et mes yeux s’ouvrirent pour voir Gunner s’éloigner de moi. Son regard exprimait une surprise que je ressentis aussi. Une relation venait de s’établir entre nous qui me poussait à me joindre à lui, à l’absorber pour ne jamais plus le lâcher.

Je me sentais complète.

Quelle idiote !

Parce qu’à ce moment-là, Gunner ouvrit la porte et me planta sur place, toute seule dans le noir.

Quelqu'un qui s'enfuyait après un baiser, ce n'était pas bon signe. Pourtant, j'avais fait exactement la même chose à Brady. Était-ce pour me punir ? Fallait-il que l'univers me montre ce que ça faisait ? Car si c'était ce que ressentait Brady, je lui devais mes plus plates excuses. Il ne s'agissait pas de reproduire cette sensation. Encore et encore. J'avais bien aimé embrasser Brady, mais, avec Gunner, c'était fabuleux.

Ce fut Brady qui me rejoignit devant mon casier à la fin de la journée.

– Gunner a demandé si je pouvais te ramener chez toi. Il avait quelque chose à faire avant l'entraînement.

Quelque chose qui consistait à m'éviter. Et ça faisait mal. Très mal. Je déglutis.

– D'accord, merci, mais je peux rentrer à pied si tu dois t'entraîner.

– Non, j'ai tout le temps.

J'en doutais, mais impossible de refuser car j'avais le cœur en miettes. Il fallait que je rentre à la maison, dans ma chambre. Seule. Là où j'aurais dû toujours rester au lieu d'essayer de reformer notre amitié. Surtout avec Gunner Lawton.

– Ça va ? demanda Brady.

Je n'allais pas lui dire la vérité, alors j'esquissai un sourire.

– C'est bon, dis-je.

Il ne paraissait pas convaincu. On se dirigea vers son pick-up en bavardant un peu mais, juste avant d'y entrer, je me tournai vers lui.

– Brady.

– Oui ?

– Désolée de m'être enfuie après ton baiser. C'était mal élevé et je... Enfin, je ne m'y attendais pas. Ça m'a fait peur, car on était amis.

– C'est bon, dit-il avec un mince sourire. N'empêche que la prochaine fois, je ne te laisserai pas t'enfuir.

Sauf qu'il n'y aurait pas de prochaine fois, car mon cœur ne penchait pas pour Brady. C'était un amour d'enfance et un ami. Rien de plus. Je savais désormais ce qu'on ressentait en vrai et, avec Brady, ça n'avait rien de vrai.

32

Ce bon vieux Brady

Gunner

Je restai dans mon pick-up une demi-heure après l'entraînement, les yeux sur la pendule. Mme Ames avait dit que je pouvais passer la nuit chez elle, mais je n'étais pas sûr de pouvoir faire face à Willa. Pas après ce baiser. Je n'aurais jamais cru que ça me ferait un tel effet. Terrifiant. Et j'avais assez de merdes dans ma vie pour le moment. Je ne m'attendais pas à un tel impact pour un simple baiser. Ma tête et mon cœur n'étaient pas prêts pour Willa Ames. Elle me faisait affreusement peur.

Je ferais mieux d'aller chez Brady. Demain matin, je l'enverrais chercher Willa ou quelque chose comme ça. Je voulais mettre un peu d'écart entre nous. C'était moche de ma part, mais elle m'avait fait perdre la tête. Et ça ne collait plus avec mon monde d'aujourd'hui. Entre les mensonges de la famille, son argent sale et une mère que je ne voulais jamais revoir

Willa aussi avait connu l'enfer, je ne pourrais pas l'aider. C'était Brady qu'il lui fallait. Ce bon vieux Brady, si stable. En outre, je savais qu'il la désirait. Ça me semblait donc plus équitable. Brady lui offrirait une épaule plus solide ; quant à moi, je pourrais poursuivre ma vie dans mon foutoir. Inutile d'y ajouter le sien.

Après m'être convaincu que je supporterais de voir Brady poursuivre Willa, je redémarrai pour prendre la direction de la maison des Higgens. Coralee aurait bien des cookies et du lait. Le plus délicieux des repas pour le moment.

En poussant la musique aussi fort que possible, je m'évadais un peu de mes pensées, surtout celles qui tournaient autour de Willa. Elle ne pouvait entrer dans mon monde en ce moment. Et ne le pourrait sans doute jamais. Il me fallait des Kimmie et des Serena, pas des Willa qui exigeaient trop de moi, m'impliquaient trop. Tout cela, c'était bon pour Brady. Moi, je n'étais pas comme ça et ne le serais jamais. Sans doute à cause de mon éducation. Dire que j'étais le fils de mon grand-père ! C'était trop dingue.

Quand j'étais petit, je rêvais de mener une existence semblable à celle de Brady. Ce n'était qu'un rêve, bien sûr, car ce genre de vie n'avait pas cours chez les Lawton. On se jouait la comédie. On y était entraînés dès notre plus jeune âge. Faire comme si tout était parfait.

On en était loin, et je menais une vie de merde.

Je n'avais pas envie de faire comme si c'était génial d'être un Lawton. Je n'allais pas me conformer à cette existence pourrie.

Le pick-up de Brady était garé dans l'allée menant à sa maison, ainsi que celui de West, qui venait voir Maggie. Ils étaient toujours ensemble, ces deux-là. À un point que c'en devenait irritant. Non, ça l'était complètement.

Je n'avais pas apporté de sac pour mes affaires, mais je pourrais sans doute emprunter des vêtements à Brady. Je ne remettrais pas les pieds dans ma putain de maison et Mme Ames avait dû m'apporter des affaires chez elle, mais je ne pouvais pas y aller non plus. J'aurais mieux fait de lui téléphoner pour qu'elle ne s'en fasse pas, mais j'avais trop peur que ce soit Willa qui décroche. Plus tard, peut-être. Si Willa répondait, je lui demanderais juste de me passer Mme Ames. En faisant comme si de rien n'était.

Tout le monde savait que j'étais le roi des simulateurs.

La mère de Brady, Coralee, m'ouvrit la porte. C'était la mère que j'aurais toujours voulu avoir.

– Bonsoir, Gunner, contente de te voir. Entre. Je viens de servir un goûter aux autres. Des cookies au chocolat qui sortent du four.

Exactement ce que je voulais entendre.

– Merci, Madame Higgens.

Comme je passais devant elle, elle me tapota l'épaule même si je la dominais d'au moins une tête.

– Ils sont dans la mansarde, ils vont regarder le match de la semaine dernière, ajouta-t-elle avec un soupir amusé.

On regardait souvent les matchs passés afin de corriger nos fautes et de perfectionner ce qui allait bien. Ça m'aiderait à me libérer l'esprit. J'aimais trop cette maison.

– D'accord, dis-je en grimpant l'escalier.

J'entendais déjà la voix de Brady qui poussait des exclamations sur un jeu.

– Je ne dis pas que c'est mal, enchaîna-t-il. Je dis que si on resserrait un peu le côté gauche, on pourrait démolir les Trojans vendredi soir.

– Attends, rétorqua West, on l'a déjà resserré au maximum.

– On ne pourrait pas manger un peu sans se disputer ? objecta Maggie.

– Moi, je mange tranquillement, dis-je en entrant.

Trois paires d'yeux se levèrent sur moi.

– Gunner, bon tu es là ! Viens voir le match et explique à cette tête de mule qu'on peut se resserrer pour amener Nash vers le snap.

Brady semblait brûler de passion. C'était même pour ça qu'il allait entrer dans une université de sport études et passer professionnel. Il voyait des situations que personne ne captait.

– Je peux d'abord prendre un cookie ? Ta maman m'a dit qu'ils étaient encore chauds.

Maggie se mit à rire, Brady leva les yeux au ciel.

– On a un match à gagner vendredi soir et toi, tu parles de cookies.

– Exactement.

Sa cousine désigna la table où Coralee avait déposé un large plateau de cookies, de petits sandwichs et un bol de chips barbecue. Je fonçai droit dessus, attrapai trois gâteaux pour faire bonne mesure et sortis la bouteille de son seau à glace afin de me verser un verre de lait.

Brady se laissa tomber sur le fauteuil de cuir.

– J'abandonne, soupira-t-il.

– Ça veut dire qu'on va pouvoir regarder un épisode de *La fête à la maison* ? demanda Maggie d'un ton moqueur.

– C'est quoi, ça, *La fête à la maison* ?

– C'est pour les adultes.

– Quoi ? Encore un show des années quatre-vingt ?

– Ouais.

Brady poussa un soupir agacé.

– Il ne pense qu'au match, intervint West en prenant la main de Maggie, ça le rend désagréable.

Je l'aurais bien traité de minable, mais il avait perdu son père récemment et Maggie l'avait aidé à surmonter cette épreuve.

– Tu as vu Willa cet après-midi ? me demanda-t-il soudain.

Je n'avais pas envie de parler d'elle.

– Non. Pas depuis hier soir.

– Elle paraissait bouleversée. Je croyais qu'elle t'avait dit quelque chose. D'après elle, tout allait bien, mais ça sonnait faux. Je me demande si ça ne vient pas des merdes de chez elle.

Et moi, je me sentis coupable. Elle était bouleversée par notre baiser et ma dérobade. Elle devait me prendre pour un taré. Elle me connaissait maintenant.

J'aurais aimé pouvoir répondre à ses attentes, mais je ne pouvais pas. J'étais moi-même en miettes. Comment pourrais-je assumer les aspirations de Willa ? Toute ma vie, je n'avais été qu'un raté qui cherchait à attirer l'attention par tous les moyens. Willa méritait autre chose. Je voulais le meilleur pour elle. Je ne valais pas le dixième de ce qu'elle méritait.

– Moi, elle m'a paru en forme.

Ce fut tout ce que je dis sur elle et je changeai aussitôt de sujet :

– On regarde cette émission et je vous dirai ce que j'en pense.

Pas besoin que Brady se doute de quelque chose. Il n'avait fait qu'augmenter mes remords. Et puis, elle avait besoin de lui ; inutile qu'il soit au courant pour notre baiser.

Il attrapa la télécommande.

– Surveillez vos arrières ! lança-t-il, plein d'enthousiasme.

– C'est reparti, grommela West.

Je t'aime plus que ma vie

Willa

Le téléphone sonna et je faillis ne pas y répondre. Le dernier appel provenait de Gunner qui ne m'avait rien dit ; il voulait parler à Nonna. Apparemment, il passait la nuit chez Brady. Inutile de me demander pourquoi. Visiblement, il préférait m'éviter. Je n'avais plus qu'à me lever tôt demain pour prendre le bus, car il ne viendrait pas me chercher, c'était certain. Notre baiser l'avait fait fuir. Bon. Tant pis. Ce serait le dernier.

En tout cas, il m'avait montré ce que j'essayais d'ignorer. C'était le garçon qu'il me fallait. Pas Brady. Mais je ne pouvais pas le forcer. Je comprenais qu'on ait envie de se cacher de la vie. Je l'avais fait moi-même.

– Réponds au téléphone, me lança Nonna de sa chambre.

Je n'avais plus le choix. Il allait bien falloir que je décroche.

Retenant mon souffle, j'essayais de me rappeler que si c'était Gunner, je ne devrais pas l'envoyer promener à cause de ce qui lui arrivait en ce moment.

– Allô ?

Silence et, alors que j'allais répéter, il lança :

– Will.

La voix de mon frère me fit sursauter et je me figeai. Il ne m'avait pas parlé depuis plus de six mois. J'avais eu beau l'appeler, lui écrire, il n'avait pas réagi.

– Salut, Chance.

Le plaisir de ces retrouvailles me semblait presque inaccessible ; j'avais perdu ce genre de joie. Ça remontait à trop longtemps.

– Salut.

Il paraissait nerveux, mais il y avait aussi de la joie dans son intonation.

– Comment va Nonna ?

Il la connaissait à peine. Elle ne l'avait pas souvent rencontré. Notre mère n'organisait pas ce genre de visite. C'était à Nonna d'économiser pour venir nous voir.

– Elle va bien. Elle fabrique toujours plein de gâteaux et travaille au manoir.

– Cool. Euh... tu te plais, là-bas ?

Je ne savais pas trop. S'il m'avait demandé ça hier, j'aurais sans doute pu dire oui. Mais maintenant, en entendant sa voix, il me manquait plus que jamais. Ainsi que ma vie là-bas, ma mère mise à part.

– Oui, ça va. Mais tu me manques.

Il ne répondit pas tout de suite, mais finit par répliquer :

– Toi aussi.

Mon cœur se serra autant parce que j'avais envie de le voir que parce qu'il me parlait de nouveau. Moi qui croyais l'avoir perdu. Il ne savait de ce soir-là que ce qu'on avait bien voulu lui dire. Personne ne voulait vraiment entendre la vérité. Même si elle ne valait pas beaucoup mieux. Au bout du compte, Quinn s'était noyée. Résultat de nos erreurs. Sur lesquelles nous ne pourrions jamais revenir en arrière.

L'image du petit corps inerte de l'enfant flottant entre deux eaux dans les profondeurs de la piscine revenait sans cesse dans mes cauchemars. Et cette évocation me donna encore froid dans le dos.

– Ça se passe bien au lycée ? arrivai-je à dire en réprimant mes sanglots.

– Ça va. Maman est enceinte. Elle va avoir une fille.

Ces paroles lui étaient sorties d'un seul coup, comme s'il les criait avant de perdre tout son courage.

Elle allait avoir un autre bébé. Une fille. Pour me remplacer. Chance ne le comprenait sans doute pas, mais elle estimait n'avoir commis qu'une seule erreur, moi, l'obstacle qui l'empêchait de vivre la vie de ses rêves. Je ne correspondrais jamais à l'enfant qu'elle voulait, si bien qu'elle m'avait abandonnée à sa mère les trois quarts de mon existence. Je ne représentais qu'une sorte de déception, tout comme elle avec Nonna. Alors, elle tentait un deuxième essai.

– Félicite-la de ma part. je suis sûre que ton père est ravi.

– Ouais

Chance n'avait pas l'air trop sûr de lui. Je me demandai alors s'ils se disputaient beaucoup devant lui.

– Ça te fait plaisir, cet enfant ? insistai-je.

– Sauf si ça pleure beaucoup.

Ça me rappela le court laps de temps auquel j'avais eu droit avec lui tout bébé. Il me surprenait beaucoup, mais on n'avait plus vécu ensemble jusqu'à ses huit ans. Ce qui ne m'empêchait pas de l'aimer.

– Tu vas adorer ta petite sœur. Je n’ai pas oublié comme j’étais heureuse de te voir, même si tu pleurais, parce que quand tu étais content, tu riais comme le plus mignon de tous les bébés.

– C’est vrai ? demanda-t-il d’un ton ému.

– Oui. Je te trouvais génial, et c’est toujours le cas.

Il ne répondit pas tout de suite, mais je lui laissai le temps de mettre de l’ordre dans ses idées.

– Désolé de ne pas t’avoir téléphoné avant, finit-il par souffler.

Pauvre gamin. Avec des parents qui me détestaient, ce n’était vraiment pas sa faute.

– T’inquiète. Je comprends. J’ai commis de grosses fautes, et c’est normal que tu n’aies pas voulu me parler. Au début, je ne pouvais même plus me regarder dans la glace. Mais tu m’as toujours beaucoup manqué.

– Moi aussi, je pensais à toi. J’aimais bien quand tu me lisais Percy Jackson le soir. Maman ne veut pas le faire.

Chance était dyslexique, pourtant il adorait la lecture, mais il mettait des heures à déchiffrer quelques pages. Alors, le soir, je lui lisais un chapitre de ces romans qu’il rapportait de la bibliothèque de l’école. Ça avait créé une certaine complicité entre nous et ça me manquait, à moi aussi.

– Tu lis un peu toi-même, maintenant ?

– Oui, j’essaie. J’ai eu quatre-vingt-cinq à mon dernier test de littérature.

Il était si fier de pouvoir m’annoncer ça !

– C’est génial ! Je te félicite !

– J’ai fumé un joint avec George Hasher, la semaine dernière, ajouta-t-il.

J’en eus le cœur retourné.

Merde.

– Chance commençai-je lentement.

Que lui dire ? Après tout ce qui m’était arrivé, j’aurais cru qu’il ne toucherait jamais à ces cochonneries.

– Je voulais comprendre pourquoi tu as fait ça.

Ça faisait mal. Plus qu’il ne pourrait le comprendre. Au bord de la nausée, les jambes flageolantes, je m’assis sur le siège le plus proche.

– Parce que j’étais idiot. Voilà pourquoi, et mes conneries ont bouleversé ma vie, d’une façon atroce.

En quoi je ne lui apprenais rien.

– Je sais, dit-il. Je voulais juste comprendre des choses.

Il ne pouvait saisir comment Poppy et moi avions pu oublier sa petite sœur assez longtemps pour qu’elle tombe dans la piscine, s’y cogne la tête et se noie. L’autopsie devait révéler par la suite qu’elle avait passé plus d’une heure dans l’eau. Poppy n’avait pu supporter

de vivre avec un tel remords, un tel chagrin. Alors, elle avait fait la seule chose qui lui avait paru possible en se suicidant quelques jours plus tard.

– Ça t’a fait du bien ? demandai-je.

Je faillis lui hurler de ne jamais recommencer. Il devait comprendre combien ça bousillait de vies. Ce n’était pas sûr et fun. C’était malfaisant. Je l’avais appris d’une façon que je voudrais épargner à Chance.

– Ouais, je ne faisais plus attention à rien. Je trouvais la vie marrante. Je me sentais libéré, mais je me rends compte comme c’est dangereux. Je ne recommencerai pas.

Bon. Je me sentis soulagée. Je ne voulais pas que Chance endure ce qui ne me lâcherait jamais. Perte, vide, regret, culpabilité. Ma vie entière en serait marquée. Tout ça parce que j’avais eu envie de me cuiter avec les amis. Bêtement, on avait cru qu’on ne risquait rien en restant à la maison. On ne conduisait donc pas, on ne se trouvait pas dans un environnement dangereux. Mais on n’avait pas imaginé qu’un drame pourrait survenir et qu’on ferait mieux de se tenir sur nos gardes. Même à la maison.

– Je t’aime bien, tu sais, dit Chance.

Mes yeux s’emplirent de larmes.

– Tant mieux, parce que moi je t’aime plus que ma vie.

– Moi aussi.

34

Je devais m'effacer

Gunner

Voilà quatre jours que je la fuyais. On ne se regardait même plus. C'était jour de match et je n'avais qu'un objectif en vue : le gagner. Après quoi, j'emmènerais Serena dans mon pick-up et on passerait plusieurs heures ensemble. C'était la fête de la rentrée. Je me sentais prêt.

À la sortie de mon deuxième cours, j'aperçus Asa et Willa en train de bavarder. Elle lui souriait. Depuis quand étaient-ils potes ?

– On se voit au déjeuner, lui lança-t-il alors que je m'approchais.

Elle se tourna pour partir et nos yeux se croisèrent. Une étincelle qu'on aurait pu prendre pour de la joie parcourut les siens. Et puis non, ils se vidèrent de toute expression ; elle s'éloigna comme si je n'existais pas. Ça faisait mal. Je l'avais bien voulu, mais quand même...

– Vous avez l'air super-copains tout d'un coup ! lançai-je d'un air faussement indifférent.

D'abord, que fichait Brady ? Il avait là une occasion en or massif et il n'en profitait pas.

– Je l'emmène au bal ce soir, répondit Asa, rayonnant, comme s'il venait de gagner à la loterie.

– Je croyais que ce serait Brady.

Là, je dis un peu n'importe quoi. C'était juste une vague supposition.

– Pas du tout, tu oublies Ivy.

Il n'avait donc pas eu le courage de rompre. Tant pis pour lui, il verrait ainsi Asa danser avec Willa toute la soirée et nous tirerait la tronche. Quant à moi, je ne danserais pas, j'avais d'autres projets. Qui m'éviteraient de penser à mes parents et à la maison où je n'avais pas remis les pieds.

En revanche, il faudrait bien que j'y retourne après le lycée, afin d'y prendre mes affaires. Pourvu qu'aucun de mes parents ne s'y trouve. Quant à Rhett, il ne répondait toujours pas à mes appels ni à mes textos. J'essayais de ne pas me laisser démonter, mais ça me faisait mal.

Nous avons toujours été proches. Il avait dû mal prendre la nouvelle. J'étais à peu près au courant depuis des années, mais comment lui en parler tant qu'il ne se manifestait pas ?

Brusquement, Brady vint prendre Willa par le bras. Tout sourires. Il aimait bien l'emmener au lycée. Ces derniers temps, il partait plus tôt pour soigner sa tenue. Je comprenais d'autant moins qu'il ait laissé Asa tenter sa chance avec elle. Visiblement, il ne l'avait pas encore embrassée. Bon sang, ce baiser Impossible de le chasser de mes pensées. De mes rêves. Il dominait ma vie, et ça m'était égal.

– Je l'emmènerai au cours à partir de lundi matin, m'annonça Asa. Je lui ai proposé et elle a dit oui. Merci d'avoir laissé tomber pour me donner ma chance.

Merde.

À quoi jouait Brady ?

– Tu ne la connais même pas.

J'avais répliqué d'un ton plus irrité que je n'aurais voulu. Mais tant pis.

– J'apprendrai, assura Asa. J'aime bien ce que je connais bien.

Elle menait une vie d'enfer, dont il ne pouvait seulement pas se douter, et ce n'était pas à moi de le lui dire. De lui confier les secrets de Willa. Je me devais de les protéger.

– Ne lui fais pas de mal.

Bon, c'était sorti comme une menace. D'ailleurs, c'en était une.

– Certainement pas. T'occupe. Elle me plaît.

Je lui aurais bien mis mon poing dans la figure, en même temps, c'était un pote, un mec sympa. J'allais me couvrir de ridicule si je ne le lâchais pas, je devenais trop jaloux. De toute façon, je n'aurais jamais une relation sérieuse avec qui que ce soit, ni Willa ni personne d'autre. Donc, ce baiser devait me servir d'avertissement. Je ne pouvais me rapprocher d'elle, goûter encore. J'étais trop paumé.

Elle avait plutôt besoin d'un Brady Higgens.

Pourquoi ne se jetait-il pas sur l'occasion ? Quel abruti ! Alors qu'il se fichait pas mal d'Ivy.

West lui avait souvent remis les idées en place mais, ces derniers temps, il ne pensait plus qu'à Maggie. Je me demandai si, la première fois qu'il l'avait embrassée, il n'avait pas senti la terre trembler sous ses pieds. Ça expliquerait pourquoi il s'était si vite et si fort attaché à elle.

– On se voit au déjeuner, lança Asa, l'air agacé que je ne fasse plus attention à lui.

J'avais si bien tenté d'éloigner Willa de ma vie que je n'aurais pas imaginé un instant me retrouver assis à la même table qu'elle au déjeuner de l'équipe. Avec Serena perchée sur mes genoux. Ça faisait bizarre. Tout ça à cause de ce stupide baiser. Heureusement, Asa ne s'était pas mis trop près de moi mais plutôt du côté de Nash et Ryker ; moi, je me retrouvais près de West et Brady, donc d'Ivy et Maggie. Et cette dernière n'avait l'air d'apprécier que modérément la présence de sa voisine ou de Serena.

Ivy parlait des gâteaux au chocolat que sa mère fabriquait pour Brady, comme si elle était la petite amie la plus douée de la planète. J'essayais d'écouter ce que se disaient Asa et Willa. Avec la plus grande attention.

Tout comme Brady. Qui ne prêtait aucune attention à ce que racontait Ivy. Et, apparemment, il s'en voulait. Ce qui ne tenait pas debout. Pourquoi perdait-il encore son temps avec elle ? Je ne comprendrais jamais.

– C'est bon, les brownies, mais pas tant que les cookies de Mme Higgens, dis-je pour faire taire cette fille.

– J'approuve, dit West. Ses cookies sont géniaux.

Ivy la boucla mais, visiblement, elle avait envie de nous envoyer promener. Cependant, Willa se passait une mèche derrière l'oreille avec un sourire timide. Apparemment, le charme d'Asa opérait. Elle commençait à rosir.

Et je mourais de jalousie.

Je ferais mieux de regarder ailleurs. Mais je me punissais, sans vraiment savoir de quoi. L'univers avait décidé de me punir en me donnant la vie. Ça devrait suffire à tout un chacun.

Je me demandais si Willa ressentait la même chose. Sa mère n'avait pas voulu d'elle pendant onze ans et voilà qu'elle revenait ici, de nouveau rejetée. Nous avions cela en commun. Nous, ces enfants non désirés mais tout de même gardés au sein de leur famille. Si quelqu'un pouvait me comprendre, c'était bien Willa. Elle seule saisisrait ce que je ressentais.

Mais elle méritait mieux. J'étais cassé. Je ne l'aiderais en rien. Il était temps que Willa connaisse une vie meilleure. Et ce n'était pas moi qui pourrais l'y aider. Je devais m'effacer.

On commet des erreurs

Willa

Il m'avait regardée pendant tout le déjeuner. Pourquoi ? Il m'évitait comme si j'allais m'agripper à lui en réclamant le mariage pour un simple baiser. S'il avait tellement peur de m'approcher et de me voir perdre la tête, pourquoi me regardait-il ? Ça devenait gênant. Je ne savais plus quoi penser, j'aurais mieux fait de ne pas accepter d'aller à ce bal.

La robe bleue que j'avais portée pour la rentrée de l'année dernière restait accrochée sur la porte de mon placard. Elle m'évoquait tant de souvenirs qui tournaient tous autour de Poppy. On s'était bien amusées, ce soir-là. C'était avant de nous mettre à boire et à fumer du shit. La vie allait bien, à ce moment-là.

Qu'est-ce qui nous avait pris de croire que les choses iraient mieux si on se défonce ? On riait, pourtant, on aimait la vie. Seulement, on avait laissé un mec entrer dans notre monde et tout gâcher. Pour toujours.

Je n'étais pas certaine de pouvoir porter cette robe. Je me laissai tomber sur le bord de mon lit en la regardant. Je n'avais qu'une envie, la remettre dans le placard et me glisser sous les couvertures. Sauf que je ne pouvais pas. J'avais dit oui quand Asa m'avait invitée au bal. Sans réfléchir.

Il était trop gentil pour que j'aie maintenant lui dire non. Je l'aimais bien et il semblait bien m'aimer. Donc, j'allais devoir l'accompagner ; mais d'abord, il y avait le match.

J'avais trois heures pour me préparer avant que Nonna m'y emmène. Je ne verrais Asa qu'ensuite. En ce moment, il était avec son équipe.

Un bref coup à la porte, et Nonna entra. Il n'y avait pas de loquets chez elle. Impossible de s'enfermer tranquillement. Quand j'étais petite, je m'en fichais mais, maintenant, ça m'agaçait.

– Tu as choisi ce que tu vas porter ? me demanda-t-elle.

– Non.

En même temps, je ne pus m'empêcher de regarder la robe bleue.

– C'est celle que tu avais mise l'année dernière ?

Je fis oui de la tête et me détournai. Je n'avais pas eu le courage de la jeter, je n'aurais pas celui de l'enfiler. Mais c'était un souvenir de Poppy. Je ne pouvais m'en débarrasser.

– J'en ai plusieurs qui ont appartenu à ta mère, si tu veux que j'en remette une à ta taille...

Nonna avait donc gardé ses affaires. Ces deux-là n'étaient pourtant pas très proches.

– Elles sont moches ?

– Pas trop, je t'assure. La mode n'a pas tant changé en seize ans. Tu avais un an quand elle portait les deux dernières.

C'était sans doute la meilleure solution. Je me relevai.

– Bon, on va voir.

Jamais je n'avais osé entrer dans la penderie de ma Nonna, même quand je dormais dans sa chambre après un cauchemar. Elle l'ouvrit, me fit signe de la suivre.

– Il y en a deux, là, qui devraient t'aller.

Je n'y croyais qu'à moitié, mais je devais garder l'esprit ouvert. En tout cas, personne n'arborerait une robe de style 2001. Elle repoussa ses portemanteaux et atteignit le mur du fond.

La première robe qu'elle sortit était en mousseline rose, genre tutu. Ce devait être très à la mode à l'époque, mais là, ça ne me disait rien. Je fronçai le nez, secouai la tête. Nonna pouffa de rire.

– Moi non plus je ne l'aimais pas trop à l'époque. Mais ta mère y tenait beaucoup.

Si elle avait déjà ce goût-là quand elle était au lycée, pas de danger qu'on s'entende.

Après quoi, Nonna en sortit une autre, crème, style baby-doll, sans bretelles, recouverte de dentelle, assez intemporelle. Je l'aurais déjà imaginée dans les années cinquante. Elle me plut tout de suite. Je la regardai devant moi dans la glace. Elle tombait un peu au-dessus des genoux. Le seul ennui étant que je n'avais pas de chaussures assorties.

– Si elle te tente, j'ai une paire de ballerines dorées que ta mère portait avec. Elle faisait du trente-huit, comme toi.

– Tu les as gardées ? m'étonnai-je.

– Oui. Je me disais qu'un jour tu serais contente de récupérer ses affaires.

Si seulement ma Nonna avait été ma mère ! Elle remplissait beaucoup mieux ce rôle que sa fille. Au moins, elle ne me considérait pas comme une erreur et ne me répétait pas sans arrêt que j'avais gâché ses années de jeunesse.

– Merci, soufflai-je en essayant de masquer mon émotion.

C'était une idée toute simple qu'elle avait eue là, mais elle avait fait ça pour moi. Je ne me sentais pas souvent gâtée.

Il n'y avait qu'elle pour m'offrir ça.

Elle me présenta une boîte à chaussures en souriant.

– Tiens, va te préparer pour la nuit. Tu as le droit de t’amuser un peu. Ce n’est pas sain de remâcher sans cesse ses regrets et sa culpabilité.

Elle ne m’avait jamais interrogée sur ce soir-là. Elle savait ce que ma mère lui avait dit, point. J’avais envie de lui raconter la vérité, ma version de l’histoire. Pas vraiment plus réjouissante que celle de ma mère, mais au moins, c’était la vraie.

– Je ne savais pas que Quinn était là. La petite sœur de Poppy.

Je m’attendais à ce qu’elle m’intime de me taire, comme le faisaient ma mère et mon beau-père lorsque j’essayais de m’expliquer. Comme elle ne disait rien, je poursuivis :

– En arrivant là-bas, je croyais qu’on était seules. On avait des amis qui devaient venir, et on préparait la soirée. Ça faisait une semaine qu’on était dessus. Les parents avaient couché Quinn en haut dans son lit en priant sa grande sœur de veiller sur elle. Poppy ne m’en avait rien dit, à moi ni à personne. Elle devait avoir peur que tout le monde ne s’en aille en apprenant qu’un gosse était là. Enfin, je ne sais pas trop. En tout cas, je suis certaine qu’elle n’a pas imaginé une seconde que la petite allait sortir de son lit et descendre. D’habitude elle dormait bien.

Je me tus un instant, mais Nonna ne disait toujours rien.

– Je n’aurais pas dû boire et fumer. Je le savais bien, mais je me croyais assez grande pour m’autoriser un petit écart. Toutes mes inquiétudes m’avaient lâchée, je me sentais bien dans ma peau. Mais si j’avais su que Quinn était là, je n’aurais rien pris. D’habitude, on ne faisait jamais ce genre de truc quand Quinn était à la maison, on s’occupait d’elle. Je me demande souvent si Poppy ne planait pas déjà un peu quand ses parents lui ont confié sa sœur. C’est la seule explication plausible.

Poppy aimait cette petite fille, même si elle se montrait parfois un peu dissipée. On la protégeait. En sortant, je fus complètement abasourdie de découvrir son corps qui flottait dans la piscine.

Pourquoi était-elle là ? D’où venait-elle ?

Poppy s’est mise à hurler sans plus pouvoir s’arrêter, même à l’arrivée de l’ambulance et de la police. Il a fallu lui administrer un calmant pour qu’elle s’arrête. Ils l’ont gardée trois jours sous sédatif car, dès qu’elle se réveillait, c’était pour crier le nom de Quinn. Ce fut le quatrième jour, quand elle se retrouva seule à son réveil, qu’elle alla chercher un pistolet dans l’armoire de son père et se tira une balle dans la tête.

– La tragédie nous frappe tous à un moment ou un autre de notre existence. On commet des erreurs, certaines personnes ont la chance de pouvoir s’en tirer sans en être marquées à vie, tandis que d’autres doivent assumer leurs choix jusqu’à la fin de leurs jours. On ne peut changer le passé, Willa. Mais on peut aider les autres à ne pas commettre les mêmes erreurs.

Ainsi, Nonna me faisait de nouveau confiance. Je lus de l’amour dans ses yeux et cela m’apaisa le cœur. Voilà longtemps que je ne m’étais plus sentie aimée.

Je ne pensai qu'à cela en m'habillant. Je cherchais un sens à donner aux vies de Quinn et de Poppy, afin que leurs traces marquent ce monde et ne soient pas oubliées. Grâce à Nonna, je venais d'avoir une idée.

36

C'est quoi, cette tenue ?

Brady

J'avais raison. Il suffisait de resserrer le côté gauche pour que personne ne passe. Ça s'était terminé par trois touchdowns à la première mi-temps et un de plus à la deuxième. Là, il avait fallu ruser un peu, car les Trojans commençaient à piger. Finalement, on gagna par 38 à 17. Pas mal pour une rentrée, mais ça aurait pu être mieux.

Ivy parlait de sa robe aux autres filles assemblées autour d'elle, et de la façon dont elle l'avait obtenue. J'avais déjà entendu cette histoire au moins une dizaine de fois et ça commençait à sérieusement m'agacer. Qu'est-ce qu'elles en avaient à fiche ?

Mon attention fut attirée vers l'entrée de la salle par Gunner qui arrivait avec Serena, habillée comme une pole danseuse. Il devait en être enchanté. Dommage qu'Ivy n'en ait pas fait autant. Au moins, je m'intéresserais à ce qu'elle racontait. Non, ce serait trop creux. Bon sang, je ferais mieux de réfléchir. Ma mère m'avait mieux élevé que ça.

– C'est quoi, cette tenue ?

La fausse surprise d'Ivy m'exaspéra.

– Je reviens, dis-je en allant retrouver West.

Maggie était avec lui, mais elle semblait aussi contente que moi de se trouver là. Bien qu'elle ait passé deux bonnes heures à se préparer, selon maman. Je lui avais parlé après le match et elle m'avait prié de vérifier que Maggie s'était bien amusée. Elle semblait oublier que ma cousine n'était plus sous ma responsabilité depuis qu'elle sortait avec West qui s'en occupait si bien. J'étais hors jeu.

– Hé ! lança West. Tu as assuré une super-troisième passe.

– Comme toujours, dis-je en haussant les épaules.

C'était faux, mais on avait gagné, je pouvais donc me vanter, même si je n'étais pas aussi fier de tous mes mouvements. On verrait ça plus tard.

– Tu fuis déjà Ivy ? s'esclaffa West.

Je vérifiai d'un coup d'œil par-dessus mon épaule qu'elle n'arrivait pas dans ma direction, mais mon regard ne parvint pas jusqu'à elle. Il s'était bloqué avant.

Sur Willa.

– Waouh ! J'adore sa robe ! s'écria Maggie derrière moi.

Ses cheveux blonds retombaient en boucles sur ses épaules et son maquillage agrandissait encore ses yeux. Quant à son rouge à lèvres, il soulignait l'élégance de sa tenue.

– Asa était trop content qu'elle ait accepté. Là, il a l'air super-heureux.

Je n'écoutais plus, l'attention complètement centrée sur Willa, regrettant plus que jamais de ne pas avoir rompu avec Ivy. J'aurais pu avoir Willa à mes côtés ce soir. Mais impossible de faire du mal à Ivy, elle ne le méritait pas.

En relevant les yeux vers son visage, je voulus capter son regard, cependant son attention semblait attirée ailleurs, vers Gunner, qui la fixait également. À croire qu'aucun d'eux ne s'occupait des gens qui les entouraient dans cette salle. Il me fallut bien me rendre à l'évidence, malgré moi. S'ils se désiraient tant l'un l'autre, pourquoi se fuyaient-ils ? Et depuis quand, d'abord ? C'était moi qui avais embrassé Willa, qui avais flirté avec elle. Gunner la traitait comme un de ses potes. Mais c'était peut-être ça la différence.

Incapable de supporter davantage ce spectacle, je me retournai. Sauf erreur, Gunner était encore plus con que moi. Il avait amené Serena à ce bal dans un but précis, alors qu'il aurait pu avoir Willa.

Willa risquait de ne plus le voir du même œil. Il l'avait constamment rabattue vers moi et, à présent, il s'affichait avec une fille vêtue comme une strip-teaseuse. Sympa.

Asa était mon ami, mais Willa passait avant lui. Il allait devoir le comprendre. Je ne me laisserais plus freiner par mes sentiments de culpabilité par rapport à Ivy. Elle avait déjà gâché mon dernier bal de la rentrée.

Je ne crois pas qu'il ait un oncle

Willa

Je n'avais pas pour habitude de me comparer à qui que ce soit. De toute façon, j'étais différente des autres. Ça me plaisait d'être différente des autres. Maintenant, j'avais un peu honte de me comparer à Serena. En même temps, je ne pourrais jamais me vanter des mêmes mensurations qu'elle ; là, je ne tenais pas la comparaison.

Sa robe rouge ultra-moulante était si courte que, si elle se penchait un peu, on verrait sa culotte. J'aimerais dire qu'elle était vulgaire, l'ennui étant qu'elle représentait le rêve de tous les garçons de dix-sept ans.

Ma robe ne me paraissait plus aussi géniale et je dus faire appel à toute ma volonté pour me détourner du couple renversant qu'ils formaient. Mais je l'avais bien voulu. J'étais là avec Asa, qui recherchait ma compagnie. Visiblement, ce n'était pas le cas de Gunner. Bon.

– Tu veux boire quelque chose ? me demanda Asa d'un ton presque anxieux.

– Oui.

– Tiens, voilà West et Maggie.

Il leur adressa un signe de tête. Brady aussi était avec eux. Il me tournait le dos mais, déjà, j'aimais son pantalon noir et sa chemise blanche. Ça lui allait bien.

Je m'avisai soudain que nous étions en train de marcher vers eux.

Juste avant d'arriver à leur hauteur, j'entendis un fracas du côté de l'entrée ; au milieu d'un profond silence, tous les regards se tournèrent dans cette direction.

– Où est mon putain d'oncle ? hurla un garçon. Je sais qu'il est là !

Il articulait mal et tenait à peine debout, heurtant tables et chaises au passage.

– Merde, maugréa Asa.

J'allais lui demander de qui il s'agissait quand je vis Gunner s'approcher de lui, l'attraper par le bras. Et là, je compris. C'était Rhett Lawton, le frère de Gunner. Je l'avais vu six ans

auparavant et je le reconnaissais à peine. Il avait davantage l'air d'un homme. Il appelait Gunner son oncle pour dénoncer en public le sale secret des Lawton.

– Je ne crois pas qu'il ait un oncle, me souffla Asa. Ce mec m'a l'air complètement défoncé.

– Il faut que j'y aille, dis-je en me précipitant vers la sortie où le poussait Gunner.

– Attends ! lança Asa.

Sans l'écouter, je continuai. Je devais aider Gunner.

Rhett se fichait bruyamment de lui en lui réclamant une allocation.

– Ta gueule ! cria son frère, de plus en plus furieux lui aussi.

Alors que j'ouvrais la porte, nos regards se croisèrent. Pas besoin de mots. Il comprit que je ne cherchais qu'à l'aider.

– Va chercher mon pick-up, dit-il en me tendant les clés. Il est garé à gauche sur le parking, à la sortie.

Je les attrapai au vol.

– Tu es qui, toi ? Tu sors avec mon oncle ? Il est péte de thunes.

– Ta gueule, Rhett, merde ! cria Gunner en le secouant jusqu'à ce qu'ils se soient assez éloignés de la salle pour que sa voix n'y résonne plus.

Brady surgit en courant :

– Ça va ?

– Ouais, c'est la super-pêche, ça se voit, non ? rétorqua Gunner.

Brady se retourna vers moi.

– Tu pars ?

– Je vais chercher le pick-up.

Il me tendit la main.

– J'y vais, donne-moi la clé.

J'interrogeai Gunner du regard et celui-ci acquiesça. Il préférait sans doute que notre ami n'entende pas trop leurs disputes.

– Qu'est-ce que tu fous, Rhett ? soupira-t-il une fois que Brady se fût éloigné.

Lançant les bras en l'air, son frère se dégagea.

– Je viens voir ce bâtard de prince héritier !

Ça te dit quoi ?

Gunner frémit, et ça me donna envie de gifler l'autre abruti.

– Je te ramène à la maison, maugréa-t-il en vérifiant que la porte était bien fermée pour que personne ne nous suive.

– Parce qu'il faut toujours que j'habite là-bas ? demanda Rhett d'une voix enivrée.

Sans lui répondre, Gunner se tourna vers moi.

– Tu veux bien présenter mes excuses ? Je ne peux pas y retourner.

– Oui, répondis-je.

À cet instant, la porte s'ouvrit sur Asa, Serena et Ivy, chacun à la recherche de son partenaire.

– Merde, marmonna Gunner.

– Je m'en occupe, dis-je en allant à leur rencontre.

Ivy cherchait Brady du regard. Serena me dévisageait d'un air mauvais et Asa paraissait inquiet. Je crus bon de leur expliquer :

– Brady est allé chercher le pick-up de Gunner pour pouvoir ramener Rhett chez lui, car il a un peu trop bu. On ferait mieux de retourner dans la salle.

– Je ne t'ai rien demandé, lâcha Serena d'un ton hautain. Je ne te connais même pas.

– Vas-y, Serena ! hurla Gunner. Arrête tes conneries, elle m'aide !

Elle sursauta comme s'il l'avait giflée.

– Toi, ta gueule ! lui répondit-elle avant de s'en aller d'une démarche altière.

– Tu veux que Brady t'aide à le ramener à la maison ? geignit Ivy.

– Non.

Son visage s'illumina d'un sourire radieux, comme si elle venait d'apprendre la meilleure nouvelle de sa vie. Elle retourna dans la salle à la suite de Serena.

– C'est réglé maintenant, dis-je à Asa.

Il fit oui de la tête et on se dirigeait vers la salle quand la voix de Gunner m'interpella.

– Reste avec moi.

Il me regardait d'un air peiné, éperdu. Il avait besoin de moi. Impossible de l'ignorer.

Si j'obtempérais, je faisais faux bond à mon cavalier. Mais comment lui dire non alors que j'étais la seule de ses amis à connaître la vérité ? Et qu'il avait tant besoin de ma présence ? Bien sûr, je ferais mieux de rester avec Asa ; de me comporter en fille normale, concentrée sur mes objectifs. Sur la raison qui me ramenait ici.

Mais ça ne comptait pas à côté de l'importance qu'avait prise Gunner dans ma vie. Autant le reconnaître tout de suite.

Je levai les yeux vers Asa.

– Il faut que je reste avec lui.

D'un seul regard, il parut comprendre et n'insista pas. Bien sûr, il semblait déçu, ce qui ne l'empêcha pas de s'en aller.

Les problèmes de Gunner étaient autrement plus graves que les siens.

Monte dans le pick-up

Gunner

J'avais appelé ce con au moins sept fois sans jamais recevoir de réponse. Et voilà qu'il se pointait en plein bal de la rentrée pour me brailler comme un malade que j'étais son oncle.

–Brady arrive, annonça Willa derrière moi.

J'aurais dû la laisser repartir avec Asa, mais j'avais trop besoin d'elle. La seule qui connaisse la vérité et me redonne confiance en moi. Cette soirée ne s'annonçait pas plus facile que les précédentes, et je ne voulais pas l'affronter seul. Avec elle, je me sentais invincible. Elle me calmait, me rassurait par sa seule présence. Je n'avais encore jamais rencontré quelqu'un comme elle. Je devais en fait le savoir depuis mon enfance. C'était quelqu'un d'extraordinaire. D'unique.

Après l'avoir évitée pendant des jours, j'aurais pu m'attendre à ce qu'elle m'ignore et retourne dans la salle de bal. Mais non, elle était restée. Elle m'avait fait passer avant Asa, avant cette soirée idiote. Grâce à elle, je ne me sentais pas complètement rejeté de partout. Avant, c'était Rhett qui me rassurait ainsi car, au contraire de mes parents, lui m'aimait.

C'est pourquoi j'avais eu mal en le voyant ainsi me traiter devant tout le monde. Et Willa était arrivée. Elle avait apaisé l'atmosphère. Sans attendre l'intervention de Brady, elle m'avait aidé, au lieu de rester plantée dans le décor à regarder la scène.

– Merci, lui dis-je.

– De rien.

Elle était bien là pour moi, ça ne m'était encore jamais arrivé avec personne.

Brady gara le pick-up près de nous. Je cherchais comment le convaincre de ne pas monter à l'intérieur avec nous quand Willa lui expliqua :

– Ivy est dans tous ses états. Je lui ai dit que tu allais revenir. Va la rassurer, je m'occupe du reste.

Il n'avait pas l'air très convaincu de devoir accepter.

– Vas-y ! insistai-je. Elle a raison. Cette chtarbée est arrivée ici en brailant et en faisant toute une histoire.

– Ah ! d'accord, désolé. Je reviens vite pour voir si vous avez besoin de moi.

– Merci.

De toute façon, on serait partis avant.

Les portes s'ouvrirent de nouveau et, cette fois, ce furent West, Nash et Ryker qui en sortirent. Merde. Toute l'équipe qui venait à la rescousse.

– Aide-moi, murmurai-je à Brady.

Il acquiesça de la tête.

– Monte dans le pick-up, dis-je encore plus bas à Rhett.

Je le poussai doucement vers la porte que Willa venait de lui ouvrir.

Rhett la heurta au passage et je lui criai de faire attention.

Il partit d'un rire hystérique.

– Tu l'aimes bien, celle-là ! Trop chou. Hé, toi, tu savais que c'était mon oncle ? C'est un bâtard, mais friqué.

J'allais l'engueuler quand Willa intervint :

– Oui, je sais et, d'après la situation, tu as complètement tort de te ficher de lui.

Prends-toi, n'en fais pas ton ennemi. Tu auras besoin d'une allocation.

Il écarquilla les yeux et, pour la première fois de cette fichue journée, j'éclatai de rire.

– Tu es qui, toi, d'abord ? demanda-t-il d'une voix de plus en plus éraillée.

– Willa Ames, abruti.

Il parut s'apaiser, sourit.

– Ah ! Willa Ames adulte.

Je connaissais ce sourire. Bourré ou non, il se sentait attiré. Et qui ne le serait pas devant cette superbe fille ? D'autant qu'elle lui tenait tête. Elle m'avait préféré à tous les autres quand elle avait dû choisir, et je ne l'en aimais que davantage.

– Monte dans le pick-up, Rhett, insistai-je en le poussant vers la place passager.

– Attends... Je croyais que tu étais partie, dit-il à Willa.

– Je suis revenue.

Cette réponse rapide et sobre en devenait presque comique.

Il lui décocha un sourire charmeur.

– Bon, finalement, je ne m'en irai peut-être pas si vite.

– Sauf si tu n'as nulle part où aller, ce qui risque de t'arriver si tu ne poses pas maintenant tes fesses sur ce siège.

Là-dessus, je le poussai un peu plus violemment, au point qu'il trébucha et dut s'agripper à la portière.

– Oui, Monsieur mon oncle. Tu te prends vraiment pour le chef maintenant que tu as le pouvoir.

Je vis Willa lever les yeux au ciel à ce commentaire. J'avais besoin d'un peu d'humour en ce moment. Elle me permettait de ne pas perdre pied.

Une fois Rhett assis, j'eus envie de proposer à Willa de venir avec nous, pas pour passer la nuit entière à la maison, mais j'étais terrifié à l'idée d'y retourner seul avec Rhett.

Seulement, pouvais-je la mêler à cette merde ?

Non.

Sans me laisser le temps de dire quoi que ce soit, elle ouvrit la portière arrière et grimpa à l'intérieur. Sans rien me demander, sans attendre d'y être invitée. Comme si ça allait de soi. J'en eus le cœur réchauffé. Étrange sensation à laquelle je n'étais pas habitué.

J'aurais dû sans doute la remercier encore, mais je ne pouvais pas pour le moment. Alors, je m'installai au volant et démarrai avant que Rhett ne commette encore une bêtise.

– Tu nous emmènes dans ton château ? demanda-t-il en appuyant la tête sur le dossier.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu crois que ça m'amuse ? Que je suis content d'être le fils bâtard de notre grand-père ? Bon sang, arrête de ne penser qu'à toi !

Il rit encore, au point que j'eus envie de le pousser dehors pour emmener Willa dans un coin tranquille où je pourrais l'embrasser en paix. Cette fois, je ne me défilerais pas.

– Attends ! railla Rhett. D'habitude, tout tourne autour de toi !

Je ne voyais pas ce qu'il voulait dire et lui jetai un regard mauvais avant d'emprunter la route qui menait chez nous.

– Chaque fois que je voulais quelque chose, maman disait non si tu ne pouvais pas en avoir autant. Et papa n'y comprenait rien. C'est comme ça que j'ai raté un tas de trucs à cause de toi. Maintenant je sais pourquoi. Tout ce foutu fric était à toi.

M'accrochant au volant, je donnai un violent coup de frein pour arrêter le pick-up.

– J'ai passé toute ma vie à essayer de plaire à un homme qui ne m'a jamais accepté. Un homme que je prenais pour mon père. J'étais un gosse, Rhett, et je voulais que mon père m'aime autant qu'il aimait son autre fils. Il n'était jamais content de moi. Par pure cruauté. Maintenant, je pige. C'est injuste, mais je pige. Alors, arrête avec tes lamentations sur les conneries que tu manquais à cause de moi. Tu as reçu ce à quoi je n'ai jamais eu droit. L'amour de nos parents.

– Ce ne sont pas nos parents. On ne partage qu'une mère.

Paroles qui allaient changer à jamais nos relations. Je me fichais qu'il soit naze ou pas, ou qu'il se lamente de ce que sa fortune lui échappe d'un coup. La froideur de son ton brisa quelque chose en moi. Quelque chose que je ne récupérerais jamais.

– Tant mieux pour lui, maugréa Willa, de sa place à l'arrière. Quand je pense qu'il aurait pu tourner comme toi...

Je lui jetai un coup d'œil dans le rétroviseur. J'avais quelqu'un de mon côté. Je ne le méritais pas, mais je lui en étais reconnaissant.

39

Ma vie était fichue

Willa

En sautant à l'arrière du pick-up, je n'avais pas réfléchi à ce que je ferais une fois devant la maison de Gunner. Si j'y entrais au milieu de cette tempête, Nonna serait furieuse. Je ne pouvais pas la fâcher ; je n'avais qu'elle dans la vie.

En même temps, comment laisser Gunner affronter seul cette situation ? On passa devant l'entrée du pavillon de Nonna et il ne s'arrêta pas. Autrement dit, il comptait sur moi pour l'accompagner.

Et puis, si Nonna me jetait dehors, il me laisserait peut-être vivre dans la cabane dans les arbres. Bon, je plaisantais, mais j'allais sans doute avoir bientôt besoin d'un logement.

Gunner se gara devant le manoir et se tourna vers Rhett.

– Dehors !

Mais son frère ne bougea pas.

Ainsi on était là juste pour le déposer. Tant mieux. Au moins, je n'aurais pas d'ennuis. Rhett marmonna quelques jurons puis ouvrit la portière et descendit.

– Où est ma voiture ? demanda-t-il.

– Au lycée. Tu es trop pété pour conduire. Tu la récupéreras demain matin.

Après quoi, Gunner se tourna vers moi :

– Tu veux venir là ?

Je détachai ma ceinture et me glissai à l'avant, puis refermai la portière que Rhett avait laissée ouverte.

– On retourne au bal ? demandai-je sans trop comprendre.

– Non. Pas envie pour le moment. Tu serais d'accord pour aller ailleurs ?

J'étais d'accord pour tout. Gunner avait besoin de moi et j'aimais sa présence. Il m'était revenu. Son indifférence m'avait fait mal.

– Bien sûr, dis-je.

Et puis, je me sentais un rien coupable. J'aurais dû sans doute rentrer chez moi. Pourtant, quelque chose me retenait.

– Je voudrais juste quitter cette ville sans regarder en arrière. Plus de parents, plus de nom de famille, plus de merdes d'aucune sorte. Juste disparaître. Tu vois ?

Je ne le comprenais que trop bien, mais ça ne durerait pas éternellement. Il n'avait pas encore eu le temps d'assimiler la situation.

– Tu t'en es bien tiré, ce soir, avec Rhett. Pour un peu, on aurait pu croire que c'était toi l'aîné.

Il me sourit.

– Merci. Pour une fois D'habitude, c'est Rhett qui me tire des sales situations. Je ne suis pas le plus équilibré des deux.

Je ne gardais qu'une image floue de Rhett, ce gamin gâté qui se croyait supérieur aux autres et que je n'aimais pas beaucoup.

– Après ce qu'il a fait la semaine dernière, je me demande si Riley n'en a pas eu marre, dit Gunner comme pour lui-même.

Je ne voyais pas trop de quoi il parlait, mais je frémis au nom de Riley.

– Ils sortaient ensemble ?

Pourquoi m'avait-elle dit de me méfier d'eux ? Pourquoi tout le monde semblait la détester dans la région ?

– Non, c'est moi qui sortais avec elle. Jusqu'au jour où elle s'est retrouvée enceinte, en accusant Rhett de l'avoir violée.

Ouh là ! Je ne m'attendais pas à entendre ça.

– On n'avait jamais fait l'amour, elle et moi. Ça lui faisait peur et on était trop jeunes à l'époque. Et voilà qu'elle s'est mise à parler de viol, et tout. Mes parents, ou plutôt ceux de Rhett, ont pris l'affaire en main. Mais le mal était fait, et il a failli se faire virer de l'université. Jusqu'à ce qu'elle reconnaisse avoir menti et s'en aille.

La fille que j'avais rencontrée ne semblait pas du genre à mentir sur un tel sujet, mais j'avais passé trop peu de temps avec elle pour en tirer des conclusions. Tandis que Rhett m'en paraissait tout à fait capable.

– Elle est revenue, je crois ?

– Ouais, maugréa Gunner. Je ne sais pas trop. Elle t'a ramenée chez toi, alors c'est un bien pour un mal. Je n'aurais pas aimé que tu rentres à pied en pleine nuit.

Apparemment, elle avait un passé aussi sordide que le mien. Je ne l'avais plus vue depuis cette nuit-là. De toutes les filles que j'avais rencontrées dans cette ville, c'était avec Riley que je me sentais le plus d'affinités.

Aussitôt, le visage de Poppy s'installa dans mon esprit et je repoussai cette idée.

Je n'avais pu aider ma meilleure amie quand elle avait besoin de moi. Je ne les avais pas sauvées, ni elle ni Quinn. Je ne méritais plus une amie comme elle.

– Où est-ce qu'on va ? demandai-je pour changer de sujet.

– Au lac, répondit-il.

Ce lac dont nous n'avions pas le droit de nous approcher, enfants ; c'était loin, à l'autre bout de la propriété des Lawton. La maison de Nonna se trouvait exactement à l'opposé. Le bruit courait que la jeune sœur du « père » de Gunner s'y était noyée du temps de leur enfance, après avoir été mordue par un serpent.

– J'ai entendu parler du lac, dis-je, soudain curieuse, mais je ne l'ai jamais vu.

– Il n'est pas très grand mais mon grand-père, ou mon père peu importe, y a fait monter une cascade en mémoire de ma tante Violet... Enfin, je suppose que c'était plutôt ma sœur... Merde !

– Quand est-ce que tu y es allé pour la première fois ? demandai-je dans l'espoir de le faire un peu changer de sujet.

– J'avais douze ans. On voulait aller y camper avec Nash, Brady et West. Ça s'est mal terminé quand nos parents nous ont retrouvés. Ma mère pleurait comme une Madeleine. Ça m'a étonné qu'elle se mette dans un état pareil à cause de moi. Pour la première fois de ma vie, je me rendais compte qu'elle m'aimait. Je crois que c'est pour ça que je viens encore ici.

Quittant la route qui contournait la résidence des Lawton, il s'engagea sur un chemin en pente. La lune presque pleine faisait scintiller les eaux du lac. Je me demandais quel âge pouvait avoir la fille qui s'y était noyée. Était-elle venue se baigner toute seule ici ou en compagnie de quelqu'un d'autre ? Cette petite fille qui ne devait pas grandir ni connaître la vie m'avait toujours intriguée. Mais Gunner n'en savait rien et il avait trop peur d'aborder le sujet avec sa famille. On en avait parlé parfois, quand on était gamins, sans vraiment savoir ce qui lui était arrivé.

– C'est un endroit magnifique, observai-je. Très paisible.

Je ne connaissais pas le vrai père de Gunner, décédé durant notre prime enfance, mais s'il avait ainsi voulu célébrer le souvenir de sa fille, ce devait être un homme bien. Au contraire de son fils aîné, que je n'avais jamais entendu prononcer la moindre parole aimable.

– J'aime bien venir m'évader ici. Ils ne savent pas que j'y viens et, de toute façon, ils s'en foutent. À la limite, ça les débarrasserait si je me noyais moi aussi. Comme ça, ils pourraient garder toute la fortune des Lawton pour eux. Sans la rendre à leur fils bâtard.

C'était tellement dur de dire ça que j'en eus le cœur retourné. Celui que j'avais longtemps pris pour un ado prétentieux se sentait encore rejeté. Et j'en étais navrée pour lui. Il ne ressemblait en rien à l'image qu'il projetait. Malgré ses blessures, il possédait une grande sensibilité. Il avait juste trop peur de le montrer aux autres.

– Brady et West seraient anéantis si tu te noyais. Et aussi tous les mecs de l'équipe. Ils tiennent à toi... Sans compter que, moi aussi, je serais effondrée.

Je voulais lui rappeler qu'il n'y avait pas que sa famille dans l'affaire. Mais aussi ses amis. Il n'était pas seul ni rejeté de partout.

Tournant la tête vers moi, il me regarda dans les yeux.

– Toi, tu serais effondrée ?

Un léger sourire étira les coins de sa bouche. Je me sentis rougir et ça me gêna, mais je n’y pouvais rien.

– Oui. Bien sûr.

– Je n’aurais pas dû m’en aller après notre baiser, dit-il en me prenant la main. Ça m’a juste fait plus d’effet que prévu. Et... Et j’ai eu les jetons. Je n’avais jamais ressenti ça.

Si Brady m’avait un jour donné le tournis, ce n’était rien à côté de Gunner quand il me regardait ainsi. Ce soir, j’étais venue l’aider. Me conduire en amie. Sûrement pas jouer les séductrices ou lui demander des explications. En ce moment, il avait d’autres choses à penser qu’à un baiser.

Aussi, je fus très émue qu’il veuille se justifier. C’était important. En même temps, ça me terrifiait. Car on m’avait déjà dit que je n’étais pas une personne digne d’amour, et que cela faisait souffrir. Je ne voulais pas aimer Gunner Lawton. Pas au risque de me briser. Je l’étais déjà assez comme ça.

– Quand ça a commencé à merder avec Rhett, je me suis senti terriblement seul. Et puis tu es arrivée. La première qui veuille bien m’aider. Alors, j’ai compris. Ce baiser m’avait secoué parce que c’était toi et que ça m’entraînait là où je ne voulais pas aller car j’avais trop peur de ne pas m’en sortir. Mon frère braillait et j’aurais dû le calmer ; mais moi je me disais juste « j’ai compris ». Pourquoi les gens tombent amoureux. J’ai super-bien compris.

Mes yeux me piquaient trop. Heureusement que c’était la nuit. J’aurais préféré ne pas me sentir tellement sensible à ses paroles, mais je n’y pouvais rien si elles m’émouvaient jusqu’au plus profond de moi-même. En m’ouvrant des perspectives auxquelles je n’avais pas droit.

– Je serai toujours là pour toi, lui dis-je sans oser aller plus loin.

– Et moi, je te demande autre chose. C’est toi que je veux. Pouvoir t’embrasser chaque fois que j’en ai envie. Te tenir la main devant les autres. Et que les mecs se moquent de moi parce que je ne te lâcherai plus.

Il éclata de rire, et mon cœur bondit, à m’en couper le souffle.

Les choses prenaient une direction à laquelle je ne m’attendais pas. Même si j’en avais follement envie, je devais me montrer honnête, lui raconter mon passé, tout mon passé. Lui expliquer pourquoi ma vie était fichue. Et qu’il l’accepte.

40

Une tout autre direction

Gunner

— Je ne t'ai pas tout raconté. Toute l'histoire. Pourquoi Poppy s'est suicidée.

Ces paroles semblaient échapper à Willa malgré elle. Comme si elle voulait les rattraper, les ravalier.

Je venais de lui dire que je l'aimais, sans vraiment en prononcer les mots officiels, et voilà qu'elle voulait m'expliquer pourquoi son amie s'était tuée. Je ne comprenais pas trop où elle voulait en venir, alors je me tus et j'attendis. Il fallait que ça sorte, et j'étais prêt à faire tout ce qu'elle voudrait.

— On était bourrés et défoncés. Mais dans la maison de Poppy, ça ne risquait rien. Du moins, on le croyait. En s'éclatant chez elle pendant que ses parents travaillaient au restaurant, on restait entre amis. Pas besoin de conduire. Ça ne risquait rien. On ne gênait personne. J'aimais bien. Surtout l'évasion que ça me procurait. J'avais envie d'oublier que ma mère me tolérait à peine, qu'avec son mari ils auraient préféré ne pas m'avoir dans les pattes. J'étais l'enfant de trop. Celui qu'ils ne voulaient pas. Seulement, elle était coincée. Alors l'herbe et la vodka, ça me faisait du bien. Je me fichais de ce qui pouvait m'arriver quand je prenais l'une ou l'autre, ou les deux.

Elle se tut, se tordant les doigts sur ses genoux, regardant autour d'elle comme si elle se trouvait encore là-bas. Dans cette maison. Comme si elle voyait ce qui se passait devant elle.

— Tout le monde commet des erreurs, assurai-je.

À vrai dire, elle exagérait un tout petit peu en se flagellant ainsi pour s'être saoulée et droguée une fois dans sa vie.

— Oui, mais parfois, on n'en sort pas indemne. Ni Poppy, ni moi, ni Quinn.

Qui ça ?

— Quinn, c'était une autre amie ?

– Elle avait trois ans. C'était la petite sœur de Poppy. J'aimais ses éclats de rire. Elle était toujours contente et elle m'aimait. Ce soir-là elle dormait dans son lit. Je ne le savais pas. Poppy n'en avait pas parlé, alors que, d'habitude, elle précisait qu'on devait surveiller Quinn. Mais ce soir-là elle croyait que ça ne risquait rien. Et personne ne se doutait de quoi que ce soit, jusqu'au moment où...

Elle marqua une nouvelle pause, et mon cœur se serra. Sans faire ma chochette, si ce récit prenait la direction que je croyais, Willa n'avait pas noirci que ses yeux.

– Je rampais par terre à la recherche de boulettes de fromage au fond du frigo. J'avais un petit creux et j'étais trop beurrée pour me lever. Et puis il y avait eu ce cri... de peur, de douleur, de terreur, que je n'oublierai jamais. C'était Poppy. Alors, j'ai réussi à me relever pour courir dehors, là d'où provenait sa voix. Je me doutais qu'il s'était passé quelque chose, mais je ne m'attendais pas à voir Quinn flotter dans la piscine, la tête sous l'eau. Morte. Je...

Elle se tut, déglutit, et une larme lui coula sur la joue.

– Je ne me le pardonnerai jamais. Je ne l'oublierai jamais. Et Quinn n'aura jamais eu sa chance. Pas plus que Poppy. Quatre jours plus tard, elle se tuait. Elle ne pouvait vivre avec l'idée que sa sœur était morte parce qu'elle ne l'avait pas assez surveillée. Elle s'en tenait totalement pour responsable. J'aurais dû lui poser des questions, j'aurais dû vérifier, mais non. Ce n'était pas complètement sa faute. Les infirmiers sont arrivés, mais aussi la police. On a tous été arrêtés pour ivresse, possession et usage de stupéfiants, et voilà qu'arrivait la mort de Quinn. Ça n'était pas un meurtre et on ne nous en a jamais accusés. Seulement, on avait la responsabilité de cette enfant qui s'était noyée, tout ça parce qu'on avait bu et consommé de la drogue. J'ai passé les six mois après l'enterrement de Poppy et de Quinn dans un centre de redressement pour filles. Quand j'en suis sortie, mes bagages m'attendaient devant la maison de ma mère. Je n'avais plus que Nonna auprès de qui me tourner. Elle m'a envoyé un ticket de bus pour me faire revenir ici.

Putain...

Comment réagir à ça ? Elle avait vécu l'enfer. Tout ça pour avoir fait la fête un soir. Tandis que je l'avais faite mille fois sans aucune autre conséquence que de bonnes gueules de bois. Tout son monde en avait été bouleversé.

– Jamais je ne pourrai me le pardonner. Ni pour Quinn ni pour Poppy.

– Willa, tu n'y es pour rien. On était des ados. On a le droit de commettre des erreurs ça fait partie de l'expérience de la vie. Tu ne méritais pas ce qui t'est arrivé. Tu ne savais pas que cette petite fille était là. Comment te reprocher sa mort ? Sûrement pas ! Ni celle de Poppy. Elle n'aurait pas dû boire, afin de surveiller sa sœur. Elle n'a pas supporté que la petite se soit noyée. Toi, tu n'y étais pour rien. En fait, tu es une victime.

J'avais dit ça en toute sincérité, mais Willa ne semblait pas y croire. Je le vis au regard qu'elle finit par lever sur moi, alors que, jusque-là, elle n'avait fait que contempler le lac.

– J’aurais dû lui poser la question. Ses parents lui laissaient souvent Quinn. J’aurais dû lui demander.

– Tu n’étais pas responsable de Quinn.

Elle essuya silencieusement une autre larme avant de reprendre :

– Quinn s’est noyée le 15 avril. Elle avait eu trois ans le 15 mars. On lui avait organisé son anniversaire autour de *Princesse Sofia*. Tout était rose et mauve.

J’ignorais qui était cette Princesse Sofia, mais je laissai Willa poursuivre. J’aurais juré qu’elle n’en avait encore jamais parlé, et je ne pouvais rien faire de mieux pour elle que l’écouter.

– Elle avait des boucles brunes comme la Princesse Sofia, alors je l’appelais ainsi et ça la faisait rire. Je disais que je les confondais toutes les deux, que je la prenais pour la vraie princesse. Et elle répondait : « Je suis Quinn, arrête ! Tu me reconnais pas ? » Alors, je faisais comme si je tombais des nues et elle éclatait d’un rire encore plus fort. Avec elles, je me sentais bien. Quinn et Poppy. Elles m’attendaient toujours. Je me sentais acceptée... et elles me manquent.

Si j’avais un vœu à formuler, ce serait de pouvoir revenir en arrière afin de réparer cette erreur du destin, et qu’elle ne se sente pas coupable jusqu’à la fin de ses jours. Du coup, je me fichais des merdes de ma famille. J’étais un gosse de riches dont la mère avait été mise en cloque par celui qui aurait dû être mon grand-père. À quoi ça rimait quand on parlait de vie et de mort ? Willa avait infiniment plus de problèmes à affronter et je serais là pour elle, quoi qu’il arrive. Elle pourrait toujours essayer de me repousser, je ne la lâcherais pas.

J’étais amoureux de Willa Ames. De la fille qu’elle avait été, de la femme qu’elle devenait. Avec un cœur gros comme ça. Il me suffisait de l’approcher pour que ma vie reprenne des couleurs.

Mes projets d’avenir venaient de prendre une tout autre direction.

Tu comptes beaucoup pour moi, Willa
Ames

Willa

Il fallait que j'arrête de parler. À croire que les vannes étaient ouvertes et que je ne pouvais plus empêcher les mots de s'écouler de ma bouche. Tout ce que j'avais jusque-là gardé pour moi. Les souvenirs que j'étais la seule à entretenir. Il fallait que j'en parle. Afin que quelqu'un d'autre sache ce qu'était le rire de Quinn. Comme si j'avais le pouvoir de lui rendre la vie, rien qu'en me souvenant d'elle.

– Tu étais là, à la naissance de Quinn ?

Sa question me surprit. Je ne m'attendais pas du tout à l'entendre parler. J'avais évoqué la mort d'une fillette qu'il ne connaissait pas. Pourtant, il semblait vraiment compatir.

– Oui. Ma mère m'a laissée aller à l'hôpital avec Poppy et son père. On a passé des heures dans la salle d'attente, à lire et manger mais aussi à observer à travers la grande baie vitrée les autres bébés qu'on apportait à mesure qu'ils naissaient. Ça a été une journée fantastique. Et puis, on a enfin vu Quinn dans les bras de son père tout souriant. Poppy m'a serrée dans ses bras et on a applaudi cette petite fille qui avait déjà des boucles brunes. On était sûres que c'était le plus adorable des nouveau-nés.

– C'était un peu ta petite sœur, aussi.

Il ne me posait pas la question, il l'affirmait. Et il avait raison. Quinn avait été ma petite sœur autant que celle de Poppy. Je n'avais manqué aucun de ses anniversaires ni aucun Noël avec elle. Tous mes bons souvenirs tournaient autour de Quinn et de Poppy. Et, désormais, tous mes plus tristes souvenirs également.

– Elles l'étaient toutes les deux. Mes sœurs. En les perdant, j'ai perdu une partie de moi-même. La meilleure.

C'était vrai. Le jour de leur enterrement, ensemble, mon cœur était parti avec elles, ma joie, mon bonheur, tout ce qu'il y avait de positif dans ma vie. Je ne pourrais plus revivre ça avec quiconque.

– Elles voudraient sûrement que tu retrouves le bonheur. Que tu vives pour elles. Elles ne connaîtront pas une vraie vie, et c’est pour ça que tu dois poursuivre la tienne avec elles. En refusant de te pardonner, en t’accusant de tous les maux, tu ne leur rends pas justice. Elles attendent davantage de toi. Là, tu vas les décevoir, Willa. Elles ne te reprochent rien, et tu ne devrais pas, toi non plus. Tu veux te souvenir d’elles, vas-y. Parle-moi d’elles, dis-moi tout. Je suis là. Mais si tu mènes une vie sans espoir de bonheur, tu trahis leur souvenir.

Là, je me retournai vers lui. Ces paroles sortaient vraiment de la bouche de Gunner Lawton ? Où était passé le play-boy marrant que je connaissais ? Bon, il était sans doute plus profond qu’il ne voulait bien le laisser voir, mais je ne m’attendais pas à ça. Et s’il était sincère, il devait avoir raison. Je ne rendais donc pas justice à leur souvenir ?

– Tu crois ce que tu dis, là ?

– Bien sûr ! Absolument tout. Et si tu n’écoutes pas maintenant, attends-toi à m’entendre sans cesse te le répéter, jusqu’à ce que tu comprennes. Que ça devienne une réalité. Tu comptes beaucoup pour moi, Willa Ames. Et c’est vrai depuis toujours. Ces deux filles, elles t’aimaient parce qu’elles voyaient en toi ce que j’ai découvert le jour où je t’ai surprise en train de jouer avec mes petits soldats. Jamais elles ne souhaiteraient que tu te punisses de leur mort. Ce n’était pas ta faute et tu le sais très bien. Seulement, tu ne peux pas dire la vérité parce que ça te fait mal. Tu aimais trop Poppy. Mais c’était sa faute à elle, Willa, et elle le savait parfaitement. Au point qu’elle n’a pas pu vivre avec. La voilà, la vérité. Accepte-la.

Les larmes que j’essayais de ravalier tant bien que mal se mirent à couler sur mes joues. Les sanglots qui hantaient mon corps explosèrent et je me penchai en avant, les mains sur la poitrine, pour ne pas m’effondrer complètement.

Il avait raison.

Mais ça faisait trop mal.

Deux bras puissants m’enveloppèrent et je le laissai me serrer contre lui. Il ne dit plus rien. De toute façon, je ne l’aurais pas entendu sous mes sanglots. Je relâchais la douleur que j’avais si longtemps étouffée au plus profond de moi. J’acceptais la vérité. Celle que personne ne m’avait jamais dite jusque-là, celle que je redoutais de croire ou d’accepter parce que je ne voulais pas accuser Poppy. Je l’aimais trop.

Mais pour progresser dans la vie, il fallait que je l’entende. Gunner venait de me donner ce que je n’avais encore jamais reçu de quiconque. L’assurance que je méritais de vivre. Je m’étais si souvent dit que j’aurais dû me supprimer. J’aimais Quinn, alors pourquoi pouvais-je vivre et pas Poppy ? Parce que je l’aimais moins qu’elle ? Ou que j’étais égoïste ? Je m’étais posé tant de questions, j’avais réprimé tant d’émotions depuis si longtemps que j’en avais oublié les données de base. Celles que je venais d’exprimer ce soir. Au près de quelqu’un qui acceptait de m’écouter.

Je pleurai une éternité dans ses bras, inondant le devant de sa chemise, mais il ne relâcha pas pour autant son étreinte. En fait, il la resserrait plutôt, comme pour m’inciter à pleurer

encore. Lorsque mes larmes commencèrent à sécher, lorsque le poids qui pesait depuis si longtemps sur mes épaules s'allégea, me laissant vraiment respirer pour la première fois depuis des mois, je relevai les yeux vers lui. Ce garçon que je n'aurais jamais pris pour mon héros, sur qui je n'aurais jamais compté pour m'empêcher de tomber. Ce garçon qui avait été de mon côté au cours des grandes étapes de ma vie. Il en avait sans doute toujours été ainsi, mais je ne m'en rendais pas compte. Maintenant, je le savais.

J'aimais Gunner Lawton.

– Merci, dis-je d'une voix cassée.

Il m'embrassa sur le front.

– Je serai toujours là pour toi.

Et c'était vrai, malgré les merdes qu'il rencontrait dans sa vie, il restait là, à m'écouter.

– J'ai bousillé ta chemise.

– On la mettra à laver, dit-il en souriant.

– Je... je n'avais jamais parlé de tout ça ni tant pleuré là-dessus.

Il me serra davantage contre lui.

– Je suis content que ça se soit passé avec moi. Tu en avais besoin. Tu t'es assez fait de reproches comme ça. Il faut que tu guérisses, Willa. Que tu avances.

– Jamais je ne pourrai les oublier.

– Non, bien sûr. Tu dois vivre pour elles, les garder en mémoire, te rappeler que tu vis la vie à laquelle elles n'auront pas droit. Fais-le pour elles. Et pour toi.

– Je t'aime, Gunner.

Ces paroles m'avaient échappé malgré moi.

Je n'avais pas prévu sa réaction ni ce qu'il pourrait en dire, car je n'avais pas voulu en parler à haute voix. Mais trop tard. À présent, j'allais devoir en assumer les conséquences.

Qui s'avérèrent nulles. Sans un mot, il m'embrassa de nouveau sur le front, puis me ramena chez moi.

42

Donc, le mois prochain ?

Gunner

C'était une chose de savoir qu'on aimait quelqu'un et une autre de le dire à haute voix. La première était saisissante, la seconde terrifiante. J'acceptais l'idée d'aimer Willa, bien que je me sois juré de ne jamais aimer personne. Elle avait abattu mes remparts et j'en étais content. Elle me rendait heureux. Avec elle, je me sentais plus accompli que jamais.

Je croyais cependant manquer totalement du courage nécessaire pour le lui dire. Je n'avais déjà pas besoin d'affronter l'idée qu'elle pourrait ne pas éprouver les mêmes sentiments. Inutile de me lancer dans des analyses inutiles. Elle avait déjà prononcé ces mots pour moi. Néanmoins, si je les disais à mon tour, je rendrais les choses encore plus réelles. Aussi réelles que l'amour pouvait l'être pour moi. Jamais je n'avais dit à personne que je l'aimais.

Même pas à mes parents. Parce qu'eux-mêmes ne me l'avaient jamais dit. Je ne provenais pas d'une famille où le mot amour circulait facilement, comme chez Brady et West. Il n'avait jamais été prononcé entre les murs des Lawton.

Et elle le disait si facilement que mon cœur s'était alors serré, car c'était la première fois que j'entendais ça. Je n'avais pas pu lui répondre. En fait, j'avais failli lui dire merci. Certains possédaient ce don, moi pas.

Sur le coup, je n'avais su que la serrer dans mes bras et lui embrasser la tête. Les larmes m'avaient picoté les yeux, l'émotion m'avait coupé la parole. Cette fille m'avait rendu l'espoir. Je ne m'étais pas rendu compte que, jusque-là, je n'en avais aucun.

Si elle avait eu un téléphone portable, j'aurais pu au moins lui envoyer un texto pour lui dire ce que j'éprouvais. Mais ce n'était pas possible et, de toute façon, elle méritait mieux qu'un message vite fait. Je devais me comporter en homme et le lui dire en face. Lui annoncer que je l'aimais.

Mais là, je devais d'abord rentrer à la maison pour affronter les merdes qui m'y attendaient. Pourvu que Rhett ne soit plus ivre. J'ouvris la porte de derrière et me dirigeai vers l'escalier où régnait un silence total. Tant mieux si je pouvais éviter de rencontrer qui que ce soit.

Je grimpai à l'étage et me dirigeai en hâte vers mon unique refuge, ma chambre. Personne n'y entraît jamais, à part Mme Ames pour le ménage. Quand j'étais plus jeune, je m'y sentais un peu seul. À présent, c'était l'unique raison qui me donnait envie de vivre encore ici.

J'ouvris discrètement la porte, me glissai à l'intérieur et ce fut là que je me figeai en apercevant ma mère dans le fauteuil près du lit. À ma connaissance, jamais encore elle n'avait mis les pieds ici. Je me sentis aussitôt mal à l'aise.

– Bonsoir, Gunner.

Elle avait parlé d'une voix douce, sans cette intonation hostile et agacée qui accompagnait habituellement mon nom.

– Bonsoir, Maman.

Je restai sur le seuil de cette pièce qui me devenait soudain aussi étrangère que le reste de la maison.

– Entre et ferme la porte. Je voudrais te parler. Il est temps que tu saches.

Et moi, je n'avais aucune envie d'en apprendre davantage sur ses secrets. Le dernier suffisait à me préoccuper pour le restant de mes jours.

– Si tu dois me dire que grand-mère Lawton est ma véritable mère ou que je suis le fils d'une tante inconnue, merci, mais tu peux garder ça pour toi. J'ai sommeil, là.

Elle se rembrunit devant ma réaction agacée, fronçant les sourcils comme elle savait si bien le faire.

– Je te jure, insistai-je en lui montrant la porte.

– Arrête de jouer les gamins mal élevés, Gunner. Il serait temps que tu deviennes un homme, que tu dépasses enfin cette étape de rébellion immature. Tu as un empire à contrôler, que ça te plaise ou non.

Je n'aurais pas qualifié le commerce Lawton d'empire, mais ma mère s'était toujours crue d'essence plus noble que nous ne l'étions. Lawton, Alabama Juste une petite ville du Sud. On n'était pas les Trump, non plus.

– Je suis en terminale, je n'ai même pas commencé l'université, contrairement à ton autre fils, qui n'a d'ailleurs rien trouvé de mieux que de se pointer saoul au bal en m'appelant son oncle. Tu parles d'un moment de gloire pour l'empire des Lawton !

Son visage se figea. Elle n'aimait pas qu'on se donne en spectacle et devrait sans doute plutôt faire la leçon à Rhett. Moi, je ne voulais que son amour, je mentirais en disant le contraire ; c'était ma mère, j'avais toujours voulu lui faire plaisir. Sauf que je n'y étais jamais arrivé.

Elle secoua la tête, comme si ça n'avait pas d'importance.

– Rhett n'est pas l'héritier des Lawton. C'est toi, et ça change tout. Rhett a toujours cru en son grand jour, car ton père espérait qu'il allait finir par gagner. Mais le testament est inattaquable, ton grand-père s'en est assuré. Tout te reviendra quand tu auras dix-huit ans.

Dix-huit ans ? Donc, le mois prochain ?

– Tu veux dire que mon père s'est assuré d'être inattaquable. Si on doit reconnaître d'où je viens, autant s'y mettre tout de suite et cesser de faire comme si le connard que tu as épousé était mon père.

Elle reprit son air fâché.

– Non, tout le monde doit le croire. C'est le seul moyen de sauver la face.

– La face de qui ? La tienne ?

Rien à fiche de la face des Lawton.

– La tienne également. Ne va pas t'imaginer que cette histoire ne risque pas de te retomber dessus. Tu serais le bâtard des Lawton. C'est ce que tu veux ? Aucune fille de bonne famille ne voudra t'épouser.

– Ça tombe bien, parce que si tu imagines que je vais me coltiner tous les rallyes dansants et les fêtes mondaines.

– Gunner ! C'est important.

– C'est ça, oui. Tu couches avec ton beau-père, tu lui pongs un bébé et tu mens toute sa vie à ce gamin. C'est très grave, oui. À présent, je voudrais bien dormir...

– Je n'ai pas couché avec lui ! s'écria-t-elle sur un ton hystérique. Il m'a violée !

Ces merdes n'en devenaient que plus immondes.

Là où le nom des Lawton ne signifie
plus rien

Willa

Ce n'était pas en tournoyant au milieu d'un grand champ désert jamais vu de ma vie que je pouvais admirer les fleurs et les splendeurs qui m'entouraient. À cause de ce drôle de martèlement que je n'arrivais pas à identifier.

Toc, toc, toc.

Puis une pause.

Toc, toc, toc.

Pause.

Ça me rendait folle, j'avais envie de leur crier d'arrêter.

Je me réveillai.

Toc, toc, toc.

Ça recommençait, et, cette fois, j'étais dans mon lit. Le bruit provenait de ma fenêtre. Je rabattis mes couvertures, sortis du lit et me dirigeai vers la fenêtre pour écarter le rideau. Soit il y avait un animal, soit c'était quelqu'un qui frappait poliment avant d'entrer de force pour nous tuer tous.

Je ne m'attendais pas à voir Gunner. Plutôt un oiseau qui se débattait contre la vitre. Je soulevai lentement le bas de la fenêtre.

– Salut, murmurai-je.

En espérant que j'étais bien réveillée. En tout cas, le martèlement avait cessé.

– La cabane dans les arbres, souffla-t-il.

– Là, maintenant ?

Je ne comprenais pas. Il devait être deux heures du matin.

– S'il te plaît.

Je compris qu'il se passait quelque chose d'anormal.

– Laisse-moi le temps d'enfiler un sweat et des chaussures.

Hochant la tête, il glissa les mains dans ses poches et attendit.

Si je me faisais surprendre à filer en douce avec Gunner, j'étais morte. Nonna me faisait confiance. De nouveau. Si elle me surprenait, ce serait fini. Or, j'avais besoin de sa confiance... de son amour. Mais, pour Gunner, j'aurais fait n'importe quoi. J'étais prête à prendre le risque. Il ne serait pas venu s'il n'avait pas eu besoin de moi.

J'ouvris mon placard à l'aveuglette, sans allumer de peur d'attirer l'attention. Nonna dormait souvent d'un sommeil profond, mais sa chambre était toute proche dans cette petite maison. Je finis par trouver un sweat et une paire de tongs.

Gunner m'attendait toujours derrière la fenêtre. Je devais avoir les cheveux tout emmêlés, mais pas le temps de m'en occuper. D'ailleurs, il s'en fichait éperdument. J'étais certaine qu'il se passait encore un truc avec son frère.

Remontant la fenêtre aussi haut que possible, je glissai une jambe, plongeai la tête en avant puis manœuvrai le reste de mon corps jusqu'à ce que ma deuxième jambe suive.

– Je laisse ouvert, chuchotai-je.

Il me prit par la main et, sans un mot de plus, m'entraîna vers la cabane. J'attendais qu'il dise quelque chose mais, bien qu'on soit assez loin de Nonna pour pouvoir parler tranquillement, il n'avait toujours pas ouvert la bouche.

Alors, je me lançai :

– Quelle heure est-il ?

– Dans les deux heures et demie.

Il m'avait ramenée vers vingt-trois heures. La limite fixée par Nonna. Je savais qu'ensuite il allait devoir retrouver Rhett, du moins si son frère ne dormait pas encore.

– Ça se passe mal avec Rhett ? demandai-je.

Il haussa les épaules.

– Pas vraiment. Il pionçait quand je suis arrivé.

Oh.

Alors, pourquoi étais-je sortie de la maison ?

– Et toi, ça va ?

Je lui tendais la perche pour l'inciter à dire ce qui se passait, mine de rien.

– Maintenant, oui.

Gentil. Adorable, même. J'aimais bien.

Mais j'aurais voulu savoir pourquoi je venais de sortir.

Au pied de l'arbre, il me fit signe de grimper à l'échelle. J'y allai, car la nuit était trop sombre, il ne pouvait pas voir mes fesses.

Une fois à l'intérieur, je me retournai pour lui demander ce qui se passait, et ses mains saisirent mes poignets, attirant mon corps contre le sien. Sa bouche se posa sur la mienne ; aussitôt, j'oubliai ce qu'on venait faire là et ce qui pouvait lui arriver. Je voulais juste qu'il

m'embrasse, goûter la douceur de ses lèvres. L'odeur de son savon montait de son cou. Je n'avais qu'une envie : me rapprocher encore de lui.

Ses mains descendirent vers mes hanches et il me retint pour me goûter aussi sûrement que je le goûtais. Cette fois, je n'avais pas peur qu'il s'en aille. D'ailleurs, je le retiendrais s'il essayait. Cela ne se reproduirait pas.

J'avais l'impression de me retrouver en plein film à l'eau de rose, en train d'échanger le baiser qui allait tout changer. Sauf que ça me paraissait maintenant très réaliste. J'y avais de nouveau droit.

Lorsque Gunner se détacha de moi, j'émis une sorte de gémissement. J'étais trop nulle. Je ferais mieux de me contrôler.

– On fiche le camp d'ici, me souffla-t-il sur la bouche.

J'allais acquiescer de la tête quand je me rendis compte de ce qu'il disait. Je ne répondis pas tout de suite. Impossible d'accepter. On devait finir le lycée, aller à l'université. Pas question de s'enfuir.

– Qu'est-ce que tu racontes ? On ne peut pas s'en aller.

Je disais ça en toute logique, alors que son baiser me faisait encore trembler de la tête aux tongs.

– Je ne peux pas continuer à vivre ici sous le nom des Lawton. Avec une famille qui me hait car elle ne voit en moi que chagrin et destruction. Je la hais. Je voudrais juste me retrouver là où le nom des Lawton ne signifie plus rien.

– Je ne peux pas m'en aller. Je suis en conditionnelle. C'est ma dernière chance. Je n'en aurai pas d'autre.

Il poussa un soupir de déception.

– J'ai assez d'argent pour t'emmener là où personne ne nous retrouvera jamais. On pourra commencer une nouvelle vie, changer de nom. On sera débarrassés de notre passé. On laissera nos démons ici, à Lawton ; on les oubliera enfin.

C'était si facile, à l'entendre. Et il y croyait. Comme si on allait pouvoir changer de vie. Mais soit il était fatigué, soit il se croyait plus puissant qu'il ne l'était. Car, si la police nous recherchait vraiment, elle nous trouverait.

– Ce n'est pas si simple. On ne peut pas s'en aller comme ça. Ou alors ce sera constamment la fuite. Jusqu'à ce qu'ils nous mettent vraiment la main dessus. En plus, je ne peux pas faire ça à Nonna. Elle a toujours été là pour moi, sans me laisser tomber une seule fois. Ce serait dégoûtant de la plaquer sans un mot. Elle en mourrait d'inquiétude.

Gunner allait et venait en se passant les mains dans les cheveux ; il me faisait penser à un lion en cage. Quelque chose avait dû lui arriver, car il n'était pas dans cet état en me ramenant à la maison.

– Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu aies tellement envie de t'en aller maintenant ?

Jetant la tête en arrière, il éclata de rire.

– Maintenant ? Tu rigoles, Willa ? Toute ma vie, j'ai eu envie de m'arracher d'ici. On ne m'aurait pas retenu. Jamais. Et voilà que la seule personne sur terre à m'avoir dit qu'elle m'aimait ne veut pas venir avec moi. Apparemment, je n'ai rien compris à l'amour, parce que je croyais que tu m'aimerais assez pour m'accompagner.

J'appelais ça un coup bas. Il me renvoyait mes propres paroles à la figure, des paroles sincères, mais qu'il détournait de leur vrai sens.

– Ce n'est parce que je t'aime que je ferai du mal à ma Nonna. Ou que je te laisserai gâcher ta vie. Tu as des années d'université qui t'attendent, et toute une existence loin des Lawton. Mais ce n'est pas en partant maintenant que tu arrangeras les choses.

Il s'arrêta de marcher, se retourna.

– Elle a été violée. Ma mère ne vivait pas une aventure avec son beau-père. Il a abusé d'elle et, après, elle a voulu se faire avorter. Il a menacé de la dénoncer, de la jeter dehors si elle me tuait. Si bien qu'elle m'a gardé juste pour préserver sa vie. Après quoi, mon vrai père m'a tout légué dans son testament, dans une ultime provocation au reste de la famille. Il était sadique et cruel et se servait de moi pour les punir. Il détestait mon père car, tout comme moi, c'était un bâtard. Mon père n'est pas son fils. Je suis son seul descendant direct.

Hou là ! J'en eus tellement le cœur retourné que je dus m'asseoir sur le banc derrière moi. Les Lawton étaient tous des grands malades. Avait-il une autre infamie à m'annoncer ?

– Le manoir de ma grand-mère m'appartient. Elle ne m'a pas dit un mot gentil de toute ma vie. Alors qu'elle vit sur mon argent. J'ai envie de faire don de cette propriété à la recherche contre le cancer infantile et de ficher le camp. Afin que cette ville finisse par oublier qu'elle a été fondée par la famille Lawton. Parce qu'ils sont tous cinglés.

Je savais ce que c'était de se faire maltraiter par sa famille, de se sentir mal-aimé. Mais, au moins, j'avais Nonna. Lui, non, et j'en étais navrée. Si j'avais pu l'accompagner dans sa fuite, je l'aurais fait tout de suite. Mais ça n'arrangerait rien. Ce n'était pas ainsi qu'on se débarrassait de ses problèmes, ils risquaient juste de vous suivre. J'avais essayé, et ça ne m'avait pas réussi. C'était en les affrontant que j'avais appris à survivre.

– Il ne nous reste que six mois de terminale. Ensuite, on s'en va. Tu pourras partir sans te retourner. Donner tout ce que tu voudras. T'installer loin de Lawton. Mais ne fuis pas. Fais face. Je suis là, et je reste.

Il s'assit sur le banc d'en face, se prit la tête dans les mains.

– Je déteste cet endroit. Cette maison. Je l'exècre.

– Le canapé de Nonna est à ta disposition.

Il ne répondit pas tout de suite, et le silence retomba sur la cabane. Je lui laissai le temps de faire le tri dans ses émotions. Il était à vif et j'aurais voulu pouvoir aller chez lui pour y fracasser tous ses habitants. Mais ça ne ferait que me ramener illico dans mon centre de redressement.

– Le mois prochain, j'aurai dix-huit ans. Et là, tout m'appartiendra.

Wouah ! Je n'aurais pas cru que ça se passerait si vite. Ça n'allait pas alléger la pression qui lui pesait déjà sur les épaules.

– Je vais tous les flanquer dehors, à commencer par l'ordure que j'appelais mon père. Je voulais garder maman, jusqu'à ce qu'elle m'avoue qu'elle avait failli se faire avorter de moi. Comment veux-tu que je lui pardonne ? Elle ne m'aime pas, elle ne veut pas de moi. Pourquoi je l'aimerais, pourquoi je voudrais d'elle ? Le petit garçon qui réclamait tant son affection a disparu depuis longtemps.

– Je te comprends.

En même temps, je me demandais si ce genre de décision pourrait le rendre heureux. La vengeance n'apaisait pas toujours les rancœurs. On en était souvent les premières victimes.

– Épouse-moi viens vivre avec moi, dit-il du même ton fiévreux qu'il avait utilisé pour me demander de fuir avec lui.

– T'épouser ? On a dix-sept ans. On ne peut pas se marier.

Il délirait, il était temps d'aller se coucher.

– Je suis multimillionnaire. On fera tout ce que je veux.

En fait, il n'y tenait pas vraiment. La seule chose qui l'intéressait pour le moment, c'était de meurtrir sa famille, qui n'avait fait que le meurtrir. Je n'allais pas l'y aider. Je l'aimais. Vraiment. Pas juste pour me changer les idées.

Je me levai, bien décidée à m'en aller. Il devait rentrer chez lui, se coucher et dormir. Il se servait de mon amour comme de son argent. Je ne voulais pas qu'il m'utilise pour blesser quelqu'un. Ce n'était pas le but de l'amour.

– Quand on aime quelqu'un, on ne s'en sert pas pour remplir ses propres objectifs. On lui ouvre son cœur, on lui offre la place à laquelle il a droit. Alors là, je m'en vais, parce que tu me blesses trop en disant des trucs qui dépassent tes pensées. Bonne nuit, Gunner.

Il me laissa partir, sans chercher à me retenir.

Je courus vers la maison, les yeux pleins de larmes. Ce n'était pas facile d'aimer Gunner Lawton. Et je n'étais pas certaine qu'il pourrait jamais me le rendre. Mais tant pis. Je l'aimais ; seulement je ne pouvais me plier à ses demandes. Je ne lui devais rien du tout.

J'étais tellement bouleversée que je ne vis pas Nonna qui m'attendait sur le perron de l'entrée. Trop tard.

Vas-y, papa chéri, je t'en prie !

Gunner

La chambre de Rhett était voisine de la mienne. Quand on était gamins, on aimait bien ça. Mais, ce matin, alors que je n'avais pour ainsi dire pas fermé l'œil, ça m'exaspérait. Il faisait claquer ses tiroirs et brailler sa musique, comme pour me provoquer. À croire que j'étais le coupable. Où avait-il vu jouer que j'avais inventé toute cette merde ?

Un choc brutal retentit sur le mur mitoyen entre nos deux chambres et là, je rabattis mes couvertures, sautai du lit. Cet enfoiré voulait me réveiller. Jaillissant de ma chambre, je me ruai dans la sienne sans frapper.

– C'est quoi ton problème ? hurlai-je.

Encore en pantalon de pyjama, Rhett tenait un ballon de basket entre les mains. Apparemment, il l'envoyait contre le mur, le bolosse.

– Quoi ? J'ai plus le droit de m'amuser dans ma chambre, maintenant ? Ou le roi vient d'imposer un nouveau règlement au château ?

– Non mais tu t'entends ? On dirait un gosse de dix ans en pleine crise de jalousie. Je ne t'ai rien fait, Rhett. Notre mère et ton grand-père ont couché ensemble. C'est de là que je viens. Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Alors, arrête de faire ton enfoiré.

Il me jeta un regard noir, le pire qu'il m'ait jamais adressé, même quand on se battait, gamins, sur le chemin de l'école. Cette fois, c'était une véritable haine que je lus dans ses yeux. Il m'en voulait, alors que je n'étais pour rien dans cette affaire.

– Tu n'as qu'à refuser ce fric. Rends-le à papa. C'est lui, l'aîné. Pas toi. L'héritage devrait revenir à ton grand frère !

Ma poitrine se serra. J'avais toujours pris Rhett pour un être solide, en qui je pouvais avoir confiance, qui me soutiendrait. Mais plus maintenant. La cupidité emportait tout sur son passage.

On en était donc là. En tant qu'aîné, il s'attendait à hériter, sans rien partager avec moi. Depuis son plus jeune âge, sans doute, Rhett se projetait un jour à la tête de la fortune des Lawton.

– Tu voulais tout pour toi, c'est ça ?

– Évidemment ! s'esclaffa-t-il. Papa me l'avait promis quand j'étais tout petit. Il me disait que j'étais son seul héritier, que je le méritais. Il m'aimait, il voulait que tout me revienne. Ce... ça ne devrait pas revenir à un fils bâtard. Je vais porter plainte. Ça ne tiendra devant aucun tribunal.

Comment est-ce que ça avait pu m'échapper ? L'égoïsme de Rhett. Je m'étais laissé aveugler par mon amour fraternel. Alors qu'en fait, il ressemblait bien à son père. Il voulait tout pour lui et se fichait du mal qu'il pourrait causer autour de lui. Pour une fois, je le voyais vraiment tel qu'il était : la version plus jeune de l'homme que j'avais pris pour mon père. Quand est-ce que ça lui était arrivé ?

– Depuis combien de temps tu réagis comme lui ?

Il parut ne pas comprendre ma question. Il était tellement obsédé par la fortune des Lawton qu'il ne voyait plus rien d'autre. J'avais l'impression de le perdre, comme si ce frère que je connaissais avait soudain disparu.

– Qui ? Papa ? J'ai toujours réagi comme lui. C'est d'ailleurs pour ça que je mérite de reprendre son affaire. À lui.

Il en paraissait fier. Fier de ressembler à cet homme. Pour moi, ça ne rimait à rien. Comment pouvait-on se vanter d'une chose pareille ?

– Tu n'étais pas comme lui, avant.

J'espérais encore qu'il lui reste quelque chose du frère avec qui j'avais grandi.

Levant les yeux au ciel, il relança le ballon contre le mur, sans le rattraper, cette fois.

– N'importe quoi, Gunner ! Continue comme ça et on se retrouve devant un tribunal. Je te jure. On ne va pas laisser tout revenir au fils bâtard. Ce ne serait pas normal. Tu le sais très bien.

Il ne faisait que répéter les paroles de son père. Et il y croyait. Ainsi, on ne lui avait pas raconté la vérité. Son père avait toujours protégé leur secret, mais j'étais au courant maintenant. Maman s'était arrangée pour me faire remporter le gros lot. Je ne voulais pas de leur argent pour les anéantir.

Je le voulais pour en faire quelque chose. Pas à la façon des Lawton qui s'en servaient depuis des années comme d'un trophée pour jouer les parvenus ; ça me dégoûtait, surtout quand j'avais moi-même été traité comme un moins que rien. Cet argent me revenait maintenant et ça changeait tout. Plus de country clubs ni de rallies.

Terminé.

– Tu m'écoutes ? brailla Rhett. On va te plumer. C'est notre intention. Alors, n'essaie pas de nous baiser.

J'ignorais qui il entendait par « nous », mais sûrement pas notre mère. Il pouvait dire ce qu'il voulait, je détenais déjà tous les pouvoirs.

– Il n'y aura aucun procès, dis-je simplement.

Il pouffa de rire comme un crétin.

– Oh, que si ! Papa va te démolir.

Si j'avais été plus adulte, je serais simplement parti en le laissant croire ce qu'il voulait. Mais j'avais dix-sept ans et, jusque-là, ma famille n'avait fait que me mépriser. Alors, j'avais encore envie de m'accrocher avec mon frère, et tant pis si ça faisait mal.

– Quand on sait que ton père n'était qu'un bâtard, sans une goutte de sang des Lawton, on ne voit pas à quoi il pourrait prétendre. Mais bonne chance quand même !

Sans attendre de réponse, je sortis de la chambre, non sans l'avoir écarté de mon passage d'une main – non, des deux.

En passant devant la porte du bureau où je n'avais plus le droit d'entrer depuis ma plus tendre enfance, je m'arrêtai net et l'ouvris sans frapper. L'homme que je détestais plus que tout au monde me jeta un regard furieux.

– N'entre pas ici sans y avoir été invité ! rugit-il.

Au lieu d'obéir, je vins m'asseoir au bord de sa table.

– Je ne crois pas, non. Tout est à moi, ici. Et tu n'es même pas un Lawton.

Il écarquilla tellement les yeux qu'on aurait dit qu'ils allaient sauter. J'éclatai de rire. Parce que c'était vraiment le truc le plus drôle que j'avais vu de ma vie.

– Je vais appeler la police, me prévint-il.

Je décrochai son téléphone, le lui tendis.

– Vas-y, papa chéri, je t'en prie ! Te gêne pas.

J'avais mon propre passé à surmonter

Willa

J'entendais Nonna en train de parler au téléphone avec son amie de Nashville. Je captais chaque mot. Quelque part, je savais que je ferais bien de commencer à préparer mes bagages, mais le minuscule espoir auquel je me raccrochais m'en empêchait encore. Cet appel signifiait pourtant mon départ.

Nonna essayait de me faire admettre dans une pension catholique où travaillait son amie. Si je comprenais bien, je vivrais chez elle et ferais le ménage pour payer mon séjour. Ce n'était pas aussi terrible qu'un centre de redressement, mais j'allais m'y retrouver tout aussi seule.

Peut-être était-ce mon destin. La vie m'avait arraché tous les êtres auxquels je tenais un tant soit peu. Mais je m'endurcissais. Je ne versai aucune larme.

Je ne pourrais sans doute pas dire adieu à Gunner. Elle m'avait déjà priée de ne plus lui parler ni de reprendre contact avec lui, au risque de me faire renvoyer encore plus vite. Nonna était persuadée qu'on avait commis des sottises ensemble et je ne pouvais lui dire la vérité. C'était le secret de Gunner.

Je le protégerais tant que je pourrais. Je n'en mourrais pas. J'en avais vu d'autres.

J'ouvris mon placard et en sortis mes habits un à un pour les plier sur le lit, tout en sélectionnant ceux dont je n'aurais pas besoin, que je laisserais ici. Car je n'avais nulle part ailleurs où les ranger. J'avais déçu Nonna, mais elle ne me bannissait pas à jamais. Elle voulait m'empêcher de commettre les mêmes erreurs que ma mère ; elle ne l'avait pas dit, seulement ça allait de soi.

Ma Nonna m'aimait bien. Elle voulait me tenir à l'écart des ados pour que je ne tombe pas enceinte. C'était pourquoi elle m'envoyait dans un lycée catholique, pas parce qu'elle en avait assez de moi. Au contraire, elle y mettait tout son amour. Et cette idée m'aidait à mieux l'accepter.

Quand je l'entendis raccrocher, je m'interrompis en attendant de voir ma porte s'ouvrir et de m'entendre annoncer que j'allais partir affronter de nouvelles têtes. Non, je ne pleurerais pas. Je ne pleurerais pas. Je ne pleurerais pas.

La porte s'ouvrit lentement, et le regard de Nonna se posa sur moi ; elle contempla un instant mes vêtements pliés sur le lit, l'air attristée. Sa préoccupation ne me donna que plus envie de l'aimer.

Quoi qu'elle décide, je ne protesterais pas.

– Tu fais tes bagages, observa-t-elle simplement.

– Je voulais gagner un peu de temps.

– Je ne te renvoie pas, Willa. Je suis contente que tu vives chez moi. Tu es chez toi, ici, et ça illumine ma vie. Mais je ne peux pas te laisser commettre les mêmes erreurs que ta mère.

Je m'en doutais bien.

– Je sais.

– Tu possèdes un immense potentiel, ma chérie, infiniment plus élevé que le sien. Tu as un grand cœur et tu sais surmonter les obstacles.

Les larmes que je croyais pouvoir retenir commençaient à me piquer les yeux.

– J'aime beaucoup ce garçon, Willa. C'est quelqu'un de bien. Sa famille ne s'occupait pas de lui et il en souffre encore. Au fond, il est infiniment plus généreux que ses parents, mais il ne sait pas ce que c'est que d'être aimé. J'étais la seule personne qui le comprenait, moi, la bonne. Quand votre famille ne vous aime pas, on en reste marqué pour la vie. J'ai peur qu'il ne te gâche la vie. Sans le vouloir, mais c'est bien ce qui pourrait arriver. Il n'est pas fait pour toi.

Elle ne connaissait pas le même Gunner que moi, même si elle l'avait croisé plus souvent. Elle l'avait vu grandir, elle avait été témoin de sa vie quotidienne. Peut-être avait-elle raison. Il ne m'avait pas dit qu'il m'aimait et il avait profité de mon amour pour essayer d'obtenir ce qu'il voulait. Et s'il ne savait pas accepter l'amour ? Pouvais-je le laisser s'emparer d'une partie de mon cœur sans essayer de le protéger ? Il m'en restait déjà si peu, Poppy et Quinn m'en avaient déjà trop pris...

– Il y a un pensionnat catholique pour filles à deux heures d'ici, au nord de Nashville. Mon amie Bernadette en est la directrice. Je la connais depuis notre jeunesse. Nous n'avons pas les moyens d'en payer les frais, mais tu pourrais obtenir une bourse si tu consacrais quelques heures de ton temps libre à du travail de bureau, avant et après les cours. Bernadette te prêtera sa chambre d'amis et assurera ta pension si tu fais en plus le ménage pendant le week-end. Ce ne sera pas facile, mais tu seras bien occupée et en sécurité.

J'avais déjà presque tout entendu pendant son coup de téléphone. Je serais effectivement très seule et j'avais mal au cœur à l'idée de quitter encore une fois Nonna. Elle me manquerait, mais aussi Gunner et Brady. C'était moi qui avais voulu revenir ici pour guérir, si

possible. Et voilà qu'il fallait encore que je parte. Quand ma mère m'avait jetée dehors, je l'avais suppliée de me garder. J'avais trop peur. Mais elle s'en moquait. Je n'allais pas encore supplier. Ça faisait trop mal.

– D'accord.

Ce fut tout ce que je répondis. À quoi bon en dire davantage ?

L'air inquiet, Nonna s'approcha de moi, posa la main sur mon épaule ; j'essayai de ne pas frémir. Car j'avais beau savoir que c'était une preuve d'amour de sa part, ça commençait à trop ressembler à ce qui s'était passé avec ma mère.

– Mais cette idée m'attriste. Je suis contente que tu sois là. Ça ne me plaît pas du tout de te renvoyer même si c'est Bernadette qui s'occupe de toi. Alors, j'ai une autre proposition à te faire. Tu restes ici avec moi et tu suis des cours par correspondance. Je reçois Internet et je te procurerai un ordinateur. Ne vois plus ces garçons, travaille bien et tu obtiendras peut-être très vite ton diplôme. Ensuite, nous verrons pour l'université. Tu as tout un monde qui s'ouvre devant toi, Willa, ce serait dommage que tu le rates pour une erreur.

Je l'écoutais, mais je ne savais qu'en penser. Était-ce vrai ? Elle m'offrait bien une possibilité de rester là ? Même si c'était une forme d'assignation à domicile. Je n'aurais donc pas à m'en aller dans un endroit inconnu, à me réadapter encore. Je pouvais rester dans ma chambre pour y travailler. Prouver à Nonna que j'étais aussi douée qu'elle voulait bien le croire.

Ce qui signifiait ne plus voir Gunner mais, de toute façon, après ce qui s'était passé cette nuit, je doutais que ce soit encore possible. Que je l'aime ou non, ça ne changeait rien pour lui. Il était trop en colère pour avoir les idées claires. Et ce n'était pas parce que je l'aimais que je pouvais lui sacrifier ma vie. J'avais mon propre passé à surmonter.

– Je veux rester ici, dis-je. Je travaillerai dur et tu seras fière de moi.

Elle sourit, me prit dans ses bras ; depuis mon enfance, c'était là que je me sentais le plus à l'abri.

– Je le suis déjà, Willa. Je le suis déjà.

Elle n'avait rien à voir avec Willa

Brady

Cette nuit, Gunner et Willa n'étaient pas revenus. Je ne savais pas trop ce qui se passait avec Rhett, mais Gunner semblait à peine surpris par son attitude et Willa pas davantage, ce qui était plus étonnant. D'autant qu'il lui avait demandé son aide. Comme s'ils partageaient un secret.

En me garant devant l'entrée circulaire des Lawton, j'aperçus Gunner assis en haut du perron. Qu'est-ce qui se passait ? Je coupai le moteur et sautai dehors pour aller le voir. On aurait dit qu'il n'avait pas dormi.

– Hé, ça va ? criai-je en grimpant les marches pour le rejoindre.

Il était en train de manger un bol de céréales.

– Hyper-bien. Et toi ?

– Sérieux, Gunner. Tu n'es pas rentré hier soir. Qu'est-ce qui s'est passé avec Rhett ?

Il but un peu de café avant de répondre :

– Ce n'est qu'un foutu égoïste, comme son père. Et ta famille, ça va ?

La plupart des gens le plantaient là quand il répondait de ce ton désinvolte. Mais je ne connaissais que trop l'ambiance pourrie de sa maison. Il pouvait bien avoir tout l'argent du monde et la puissance du nom des Lawton, la vie n'était pas facile dans cette famille pourrie.

– Tu as dormi ? demandai-je sans répondre à sa question.

Il se mit à rire.

– Pourquoi ? Je n'en ai pas l'air ?

Pas avec ses cheveux en bataille et les cernes sous ses yeux.

– Pas vraiment, non.

Il rit de nouveau, mangea une cuillerée de céréales.

– Tu as déjà songé à partir d'ici sans te retourner ? me demanda-t-il.

Non, jamais. Je pouvais compter à fond sur mes parents, j'avais une bourse d'études de football qui m'attendait. Je secouai la tête, mais il connaissait déjà ma réponse.

– Ouais, tu m'étonnes, marmonna-t-il. Tandis que moi, je n'ai qu'une envie, oublier cette ville, mon nom de famille, les connards qui vivent dans cette maison avec moi. Tout lâcher.

– Encore quelques mois et on sera à l'université. Pas le temps de dire ouf que la terminale va s'achever. Tout ça sera derrière nous. On commencera une nouvelle vie.

– Ouais, c'est aussi ce que dit Willa. Mais ça paraît plus long quand chaque jour est un enfer. Un mois entier devient une éternité. Je veux me casser maintenant. Je ne veux plus voir leurs visages. Aucun d'entre eux.

– Même pas Rhett ?

Il regardait droit devant lui, l'air mauvais.

– Surtout pas Rhett.

Là, il ne m'avait pas tout dit.

– Qu'est-ce qui se passe avec Rhett ? Vous avez toujours été très proches.

– Non, gronda-t-il avec une intonation de regret. C'était du n'importe quoi. Il m'a joué la comédie.

– Attends, tu dis ça parce qu'il était bourré cette nuit ? Tu sais bien que ça arrive de temps en temps quand on est étudiant. Ils ont dû donner une fête et il aura trop bu. Tu devrais lui parler ce matin, une fois qu'il aura cuvé.

Cette fois, il tourna vers moi une expression glaciale à laquelle je ne m'attendais pas.

– C'est déjà fait. Il a été encore pire que dans la nuit. Ne parle pas de choses que tu ne connais pas, Brady. Retourne dans ce petit paradis qui te sert de maison et mange les pancakes aux myrtilles préparés par ta mère, ajoutes-y plein de crème et embrasse bien toute la famille. Oublie ces merdes que je traîne avec moi. J'ai l'habitude.

Ouille ! Il était furieux, amer. Pourtant, j'insistai.

– Alors, dis-le moi, explique. Je pourrai peut-être t'aider.

– Tu. Ne. Peux. Pas. M'aider. Rentre chez toi, Brady. Lâche-moi, putain !

Fallait-il que je sois un véritable ami pour le laisser effectivement gérer seul ses états d'âme ! Je ne pouvais pas l'aider s'il ne cherchait qu'à me lancer des piques. Ce n'était pas ma faute s'il traversait de telles épreuves. J'essayais juste de l'écouter et de l'aider.

– Bon, comme tu voudras. Tu sais où je suis si tu veux me parler.

Il hochait brièvement la tête, puis se leva et remonta vers la maison.

Sur le chemin du retour, j'eus envie de m'arrêter chez Willa pour savoir où elle en était, mais je finis par changer d'avis. Mme Ames serait là et elle n'avait jamais trop apprécié de me voir tourner autour de sa petite-fille. Pas la peine de les déranger.

Alors, en quittant la propriété des Lawton, je tournai sur la droite afin de traverser la ville avant de rentrer. Histoire de voir si quelqu'un de ma connaissance était déjà sorti à cette heure. Maman devait être en train de préparer le petit déjeuner et il faudrait que je me

dépêche de rentrer, d'autant que West se joindrait sans doute à nous. Il venait toujours le samedi.

Arrêté à un feu rouge, j'aperçus un visage familier. Riley, l'ex de Gunner Lawton, celle à cause de qui Rhett avait failli perdre sa bourse de football. Elle l'avait accusé de viol. Tout le monde savait qu'elle était vierge à l'époque. C'était la fille de bonne famille par excellence et personne ne comprenait comment elle pouvait fréquenter Gunner. Il finirait vite par la tromper ; cependant, l'histoire de viol se produisit avant et tout d'un coup, je me rendis compte qu'elle promenait une poussette.

Elle faisait du baby-sitting ou quoi ? Je vis alors le visage de la petite fille, ses boucles blondes et ses yeux bleus, qui rappelaient beaucoup ceux de Riley. Ses parents avaient-ils eu un autre enfant ? À vrai dire, je m'en fichais. Riley n'était qu'une sale menteuse, pourquoi était-elle revenue ? Personne ne voulait d'elle ici. C'était sans doute pour ça que Rhett s'était mis dans cet état et qu'il y avait tout ce ramdam chez les Lawton. Là, je commençais à comprendre. Elle pourrait leur fichier la paix, tout de même.

Je fis demi-tour et repris le chemin de la maison. J'aurais dû m'arrêter pour lui dire qu'elle fichait la pagaille dans la vie de Gunner, mais elle risquait de s'en moquer. Elle ne s'occupait que d'elle-même. C'était le genre de fille à fuir. Elle n'avait rien à voir avec Willa.

Willa. Encore une question que je devais régler dans ma tête. Je l'aimais bien. Beaucoup, même. J'avais envie de la voir plus souvent. Mais à la façon dont Gunner et elle s'étaient regardés hier soir et puis il avait tant insisté pour la ramener ; ça voulait bien dire quelque chose. En ce moment, il avait davantage besoin d'elle que moi. Si elle pouvait l'aider, je ferais mieux de m'écarter du chemin.

Il faut d'abord que je me soigne

Gunner

En rentrant, je trouvai Mme Ames qui travaillait à la cuisine. Une bonne odeur d'œufs et de champignons montait du four : elle nous préparait une quiche. Ce serait infiniment meilleur que mes céréales.

– Bonjour, Madame, lançai-je en passant mon bol sous l'eau.

Quand j'étais petit, elle m'avait enseigné que les vrais hommes ne déposaient pas leur vaisselle sale dans l'évier. Quant à mon père, il la laissait carrément sur la table, estimant sans doute que c'était à Mme Ames de débarrasser. J'aimais l'idée d'être plus homme que lui. Alors, j'avais pris l'habitude de laver derrière moi. Même si c'était pour marquer un point sur mon père, ça faisait plaisir à Mme Ames. Toujours ça de pris.

– Bonjour ! répondit-elle sans me rendre mon sourire.

Je la regardai plus attentivement. Elle semblait préoccupée.

– Ça va, aujourd'hui ? me demanda-t-elle.

Je fis oui de la tête. Je n'avais pas l'habitude de lui raconter mes emmerdements. Ce n'était que la bonne. Elle n'avait pas besoin de savoir ce qui se passait ici.

– Ça ira mieux quand je goûterai à cette quiche.

Elle ne sourit toujours pas, mais acquiesça d'un petit salut avant de reprendre son travail. Je croyais qu'elle en avait fini avec moi quand elle murmura :

– Willa est aussi profondément blessée que toi. Elle doit guérir. Laisse-la guérir.

Je marquai une pause pour réfléchir à ce qu'elle venait de me dire. Je n'empêchais pas Willa de guérir. Elle s'était confiée à moi plus qu'à n'importe qui d'autre, et je l'aidais.

– Je sais. Elle m'a parlé.

Mme Ames s'immobilisa devant son saladier, se tourna vers moi :

– Les filles ne doivent pas faire le mur pour aller voir des garçons en pleine nuit. Ça ne mène à rien de bon. Elle n'a vraiment pas besoin de ça en ce moment.

C'était donc ça. Willa s'était fait surprendre à son retour. Eh merde ! Ce qui prouvait une fois encore qu'elle devait avoir un téléphone portable comme tout le monde aujourd'hui, afin de m'envoyer des textos pour me préparer à ce genre de chose.

– Ça ne se reproduira plus, assurai-je en prenant un croissant avant de sortir.

– Non, en effet.

Mme Ames avait parlé d'un ton plutôt sec, un rien forcé. Ça me fit sourire. Je regagnai l'escalier comme si j'allais monter dans ma chambre, mais me dirigeai vers le bout du couloir où une ouverture donnait plein ouest, en direction du pavillon de Willa. Ainsi je pourrais m'assurer qu'elle allait bien. Mme Ames ne semblait pas trop lui faire confiance. Ni à moi.

Et ce n'était pas l'intervention curieuse de Brady qui m'avait détendu après l'accrochage avec Rhett et son père. En ce moment, ils se trouvaient tous les deux dans le bureau pour mettre les choses au clair. J'avais soulevé la question, à eux de la régler maintenant. Ce n'était parce que je savais la vérité que je n'avais plus envie de me casser mais, au moins, je me sentais plus puissant. Pas mieux accepté dans la famille pour autant, cependant j'avais quelques atouts en main. C'était déjà ça même si, au fond de moi, je souffrais toujours autant de ne pouvoir connaître une vraie vie de famille.

En sortant de la maison, je courus vers la cabane dans les arbres puis bifurquai en douce côté pavillon. Il ne fallait pas qu'on me voie, et surtout pas Mme Ames. Ça me ferait du bien de voir Willa, de l'entendre parler. Elle seule pouvait m'apaiser. Je frappai à la porte de derrière, attendis. Au bout de quelques minutes, je frappai de nouveau. Rien.

Où était-elle passée ? Je m'apprêtais à gagner sa fenêtre quand une lettre tomba sur le perron par la fente du courrier.

Il y avait écrit *Gunner* sur l'enveloppe.

– Willa ? Ouvre-moi, dis-je assez fort pour qu'elle m'entende.

Rien.

Qu'est-ce qui se passait ? Elle était là pourtant. J'en avais la preuve à mes pieds. Je la ramassai, l'ouvris pour en sortir une feuille couverte de son écriture.

– Willa ! C'est quoi, ça ?

Jamais bon signe quand une fille vous écrivait au lieu de vous parler. Je voulais discuter avec elle, pas lire un message.

Comme elle ne réagissait pas, je dépliai le papier.

Gunner,

Désolée de devoir régler ça par lettre. Crois-moi, ce n'est pas parce que j'ai peur de te voir, en fait c'est la seule façon de me protéger. Pas de toi, mais de me faire virer. Encore.

Nonna m'attendait cette nuit quand je suis rentrée. Elle avait des soupçons et me comparait déjà à ma mère à son âge. Elle a peur que je finisse comme elle.

Personne ne voulait de moi quand elle m'a recueillie. Elle ne mérite pas que je ressorte en douce ; elle m'avait demandé de ne pas traîner avec des garçons et j'ai enfreint cette règle dès la première semaine, ce n'était pas sympa vis-à-vis d'elle. Elle est la seule qui m'ouvre sa maison.

Tu portes beaucoup de blessures en toi, il va te falloir du temps pour les guérir. Ça te fera du bien de quitter le lycée l'année prochaine. Tu pourras alors conquérir le monde extérieur, loin de Lawton. Je ne peux t'apporter la guérison dont tu as besoin. J'aurais aimé croire qu'il me suffisait de t'aimer, mais c'est faux. Car toi, tu ne peux pas encore aimer. Nos voies se séparent, et c'est la meilleure solution pour chacun de nous.

Je vais achever ma terminale par correspondance en restant à la maison. Plus de sorties ni de contacts avec personne. Ça vaut mieux ainsi. Moi aussi, j'ai besoin de guérir.

Désolée de ne plus pouvoir t'aider, mais il faut d'abord que je me soigne.

Willa

Pas la peine de relire. C'était clair. Je repliai la feuille, la rangeai dans son enveloppe puis la rentrai dans la fente de la boîte aux lettres.

Et je m'en allai. Inutile de discuter. J'en avais marre de supplier qu'on m'aime, d'essayer d'être gentil avec les gens. Willa ne différait pas des autres. J'aurais dû m'y attendre. Quelque chose clochait en moi. Je ne voyais pas d'autre explication.

Elle ne m'aimait pas, sinon elle aurait ouvert cette porte pour me donner des explications en face, autre chose qu'un bout de papier. J'étais venu chez elle, j'avais frappé à sa porte, je l'avais appelée.

Je n'allais pas l'implorer davantage. Terminé. J'aurais dû me douter que ça ne servait à rien d'aimer quelqu'un et d'espérer être aimé en retour.

48

Bonne chance, Gunner

Willa

Debout devant ma fenêtre, je tenais à la main la lettre qu'il avait lue puis renvoyée. Il s'était éloigné d'un pas raide et moi, j'avais envie de l'appeler, de lui courir après. Mais je ne pouvais pas. Nonna m'avait clairement signifié de ne plus le voir, au risque de me retrouver dans une pension catholique à Nashville.

Il n'avait plus rien dit à travers la porte, même pas tenté de poser une question. Je lui aurais pourtant répondu. C'était trop dur de faire comme s'il n'existait pas. Cette lettre m'avait au moins permis de le prévenir sans alerter Nonna. Elle ne comprenait pas que Gunner puisse avoir besoin de moi. Elle s'inquiétait pour moi.

Une fois que je ne le vis plus, je déposai la lettre sur ma table de nuit puis regagnai la cuisine où se trouvait le téléphone. C'était tentant de l'appeler, mais ça n'aurait servi à rien. Au contraire, ça risquait d'envenimer les choses.

Alors, je restai sur place, à rêver qu'il se passe quelque chose. Qui n'arriverait jamais.

Deux jours plus tard, Nonna me donnait un ordinateur portable et m'inscrivait à des cours par correspondance. Elle n'était pas très douée en informatique mais moi, ça allait, si bien que j'avais pu chercher ce qu'il me fallait et le lui montrer. Lundi, j'avais espéré faire la grasse matinée puisque je n'étais pas encore inscrite, mais Nonna m'avait réveillée à cinq heures avec une liste de tâches que je devais remplir dans la maison.

Je m'y employai du lever au coucher du soleil, avec juste une courte pause-déjeuner. Je ne me plaignis pas. Je préférais mille fois nettoyer la maison de Nonna que celle d'une inconnue à Nashville.

Le mardi matin, je fus donc soulagée à l'idée de commencer mes cours sur ordinateur ; et donc, plus de liste de tâches. Encore qu'il ne restait pas grand-chose à faire ; la maison était immaculée maintenant.

Ce qui n'empêcha pas Nonna de me réveiller à cinq heures avec une autre liste, beaucoup plus courte que la veille, mais il fallait que j'aie terminé avant huit heures pour pouvoir commencer mes cours. À ce rythme, j'allais devoir me coucher tous les soirs à vingt heures si je voulais survivre. Personne ne devrait se lever à cinq heures, alors qu'il fait encore nuit noire.

J'avais presque terminé la dernière tâche, passant un coup de balai sur le perron de derrière, quand Nonna revint à la maison, l'air soucieux.

– Tu as parlé à Gunner ?

– Non, Nonna.

– C'est sûr ?

– Juré. Il est venu ici samedi matin, mais je ne lui ai pas ouvert. Il est parti et il n'est plus revenu.

Visiblement détendue, elle poussa un soupir.

– C'est le deuxième matin de suite qu'il ne descend pas prendre son petit déjeuner. Hier, j'ai trouvé son lit intact en allant nettoyer sa chambre. Mais comme je n'y vais pas le dimanche, ça pourrait bien remonter à samedi. Ce matin, son lit n'était pas défait non plus.

– Il faudrait peut-être appeler les Higgens. Interroger Brady ou sa maman. Il est sans doute chez eux.

Du moins, c'était ce que j'avais envie de me raconter. En fait, il avait dû partir, s'enfuir une bonne fois ; comme il le souhaitait depuis un moment. Et c'était ma faute. J'étais la seule à qui il se confiait et je lui avais fermé ma porte pour me protéger.

– C'est fait, répondit-elle. Ils ne l'ont pas vu non plus. Je vais devoir avertir sa mère. Elle est en cure dans un spa à San Francisco.

Nonna n'ajouta pas qu'elle devrait alerter aussi son père. De toute façon, celui-ci s'en ficherait.

– Rhett est toujours là ? demandai-je.

– Non, il est parti dimanche.

Mon cœur se serra. Seule Nonna avait donc remarqué l'absence de Gunner. Il savait bien que sa fuite n'inquiéterait personne, qu'on ne se lancerait pas à sa recherche. Exactement ce qu'il voulait. Le seul moyen, selon lui, de trouver le bonheur.

– Il est parti, Nonna. Il déteste ses parents et cette ville. Il a préféré tout quitter. Il voulait déjà le faire, l'autre soir. On était ensemble dans la cabane. Il... il voulait que je parte avec lui. J'ai dit non. Que je ne pouvais pas. Que je devais penser à toi.

Il fallut un certain temps à Nonna pour me répondre :

– Est-ce que ce garçon sait, pour son père ?

Elle travaillait depuis plus de trente ans dans cette maison. Elle savait beaucoup de choses. Elle en avait vu beaucoup. Comme je hochais la tête, elle ajouta :

– Qui le lui a dit ?

– Sa mère.

– Je n’y crois pas ! Elle raconte ça à son fils, et puis elle part faire une cure en Californie ! C’est pire que tout. Pauvre gamin !

J’essayai d’avaler la boule qui se formait dans ma gorge. Dur de savoir que Gunner était parti, seul. J’avais envie de le rejoindre, mais je ne voyais pas du tout comment m’y prendre ni que dire. C’était moi qui l’avais poussé dehors avec cette lettre. Si seulement je lui avais ouvert et parlé.

– Tu crois qu’elle va le chercher ? demandai-je.

– C’est lui qui a les sous. Bien sûr qu’elle va le chercher.

Je détestais tous ces gens-là. Pour avoir maltraité Gunner tout en le considérant comme un mal nécessaire. Et puis, je me détestais pour l’avoir envoyé promener, même si j’avais de bonnes raisons pour ça.

Gunner devait apprendre à aimer ; ça lui serait peut-être plus facile là où il allait. Je lui souhaitais d’y trouver enfin le bonheur. C’était tout ce que je pouvais faire pour lui ; en même temps, je souhaitais pouvoir lui parler au moins encore une fois.

– Allez rentre, et commence à suivre tes cours. Moi, je retourne au manoir. Je vais y passer quelques coups de fil pour voir si je ne trouve pas trace de lui avant d’appeler sa maman. Elle risque de trop faire traîner les choses.

Je la suivis des yeux quand elle s’en alla. Jamais elle ne le trouverait. Il avait dû prévoir le coup et il avait tout l’argent qu’il fallait pour se cacher.

– Bonne chance, Gunner, murmurai-je.

Après quoi, j’allai ranger mon balai et entrepris de me lancer dans mes premiers cours de terminale par correspondance.

Ça nous ferait du bien à tous les deux

Gunner

Je déballai mon téléphone jetable acheté au Walmart du coin avant de démarrer. J'avais laissé mon iPhone éteint, caché dans ma chambre. Pas de risque que mes parents veuillent me retrouver, mais s'ils s'apercevaient que j'étais parti, ils n'auraient pas de mal à me repérer avec mon portable.

Bien que j'aie plus de dix mille dollars en espèces, grâce au manque d'imagination de mon père qui m'avait permis d'ouvrir son coffre-fort dans le bureau, j'essayais d'économiser au maximum. Le motel où j'avais pris ma chambre, dans le Tennessee, à huit cents bornes de Lawton, ne coûtait que quarante dollars la nuit. Et pour une bonne raison. C'était un vrai taudis.

Je n'avais personne à appeler, au point que je me demandai pourquoi j'avais pris ce téléphone. Hier soir, j'avais eu envie de laisser un message à Brady ou à West, histoire de leur dire que je m'étais barré pour de bon, mais je n'en avais rien fait.

Maintenant, c'était Willa que j'avais envie d'appeler. Si quelqu'un devait s'inquiéter, c'était bien elle. Savait-elle seulement que j'étais parti ? Sa Nonna allait-elle le lui dire, maintenant qu'elle était assignée à résidence ?

Je n'arrêtais pas de penser à sa lettre, regrettant de la lui avoir rendue au lieu de la garder. Ce jour-là, ma fierté l'avait emporté, mais maintenant je le regrettais. J'avais envie de revoir Willa, de la lire, de lui parler.

Elle me manquait trop.

Retombant sur la paille pourrie qui me servait de lit, je regardai le plafond taché de traces d'eau. Était-ce vraiment ce que je voulais ? Fuir à travers le pays, passant d'un motel à l'autre ? Seul ? Ce n'était pas ça, la liberté. Bon, j'étais débarrassé de ces abrutis avec qui je partageais le manoir, mais je ne me sentais pas mieux pour autant. Dans cette solitude. Et

Mme Ames n'était pas à la cuisine en train de nous préparer un bon repas, et je n'allais pas retourner m'entraîner au foot.

Par-dessus tout, je ne reverrais pas Willa. J'aurais dû insister davantage. C'était bien elle qui m'avait dit qu'elle m'aimait. Je ne lui avais pas répondu sur ce ton. Parce que j'en étais incapable. Ça aurait trop ressemblé à une promesse, et j'étais incapable de tenir les miennes. En quoi j'étais bien un Lawton. Qu'on ait été du même sang ou non, les hommes avec qui je partageais ce nom n'avaient pas une once de moralité. Pourquoi serais-je différent ?

Si j'avais été capable de lui dire une chose pareille, m'aurait-elle ouvert sa porte, samedi ? Aurait-elle alors enfreint les règles pour moi ? Pourquoi n'y avais-je pas songé ?

Mais non.

Ça me fit grogner d'irritation et j'envoyai des coups de poing sur le lit. Ce n'était pas du tout ce que je voulais. Je voulais... merde, j'aurais voulu être un Brady Higgens ou un West Ashby. Un mec en qui Willa aurait pu avoir confiance et qu'elle aurait pu aimer sans crainte. Un mec qui pourrait lui dire qu'il l'aimait comme elle le méritait. Pourquoi avais-je tout gâché ?

Willa était le plus beau cadeau que m'avait fait la vie. Enfance comprise. Chaque fois, elle était entrée dans mon existence en me donnant une raison de sourire, d'aspirer à quelque chose de nouveau. En fuyant, je rejetais tout ça. Car il n'y aurait pas d'autre Willa pour moi, aucune autre chance de retrouver les sentiments qu'elle m'inspirait.

Sauf que si je rentrais, je devrais encore affronter les démons de ma maison. Les mater et leur apprendre à vivre ces changements. J'avais du mal à me convaincre que je n'étais plus ce petit garçon qu'ils pouvaient maltraiter à leur guise. Je voyais encore en eux des êtres puissants et dominateurs.

Je m'assis pour composer le seul numéro possible en ce moment.

Ça sonna deux fois avant qu'il ne réponde :

– Allô.

La voix de Brady me fit du bien. Déjà parce qu'il représentait un coin de Lawton, de chez moi ; un endroit que je détestais, et pourtant, j'en éprouvais une certaine excitation. Mes parents ne représentaient pas toute la ville à eux seuls.

Il y avait aussi Brady et sa famille, West et sa maman, Asa et Nash et Ryker. Et tous ces gens parmi lesquels j'avais grandi, et puis Mme Ames et... Willa.

– C'est Gunner, annonçai-je.

– Tu es où, mon pote ? Le coach était furieux de ton absence à l'entraînement, hier. Je suis passé chez toi et il n'y avait personne. Pareil chez Willa. Elle n'est pas venue au lycée non plus.

– Elle va bien. Elle continue l'année par correspondance. Moi, je reviens. J'ai eu envie de me barrer, mais je reviens. Seulement, je voudrais que tu m'aides sur un truc.

– Tu t'es barré ? Parti de chez toi ?

Normal qu'il me pose des questions. Mais j'avais besoin qu'il se concentre sur ce que j'allais lui demander, pas sur le récit circonstancié de ma fugue.

– Ouais, ça tournait à l'aigre dans la famille...

– Tu es où, là ? coupa-t-il, soudain affolé.

Je souris. Ainsi, j'avais manqué à quelqu'un. Brady. Je ne l'aurais pas cru, alors qu'il m'avait si souvent prouvé que je pouvais compter sur lui. Moi, je m'étais tourné exclusivement vers Willa.

Ça faisait du bien de savoir qu'il était là, lui aussi.

– Je suis à huit cents kilomètres de Lawton, mais je vais rentrer. Tu m'écoutes, maintenant ? Tu veux bien faire quelque chose pour moi ?

– Mais quand est-ce que tu es parti ? Attends, Gunner, j'étais prêt à t'écouter samedi, sauf que tu m'as envoyé chier. Si tu voulais parler, j'étais là. Tu n'avais pas besoin de partir.

Si M. Bon Samaritain ne la bouclait pas une minute, j'allais exploser.

– Brady, tu m'écoutes, oui ou merde ?

– Je t'écoute. Qu'est-ce que tu veux ? Il va falloir qu'on te trouve une sacrée excuse pour manquer encore une fois l'entraînement. On aura besoin de toi au match de vendredi. Mais le coach ne te laissera pas jouer si tu ne le convaincs pas.

C'était le cadet de mes soucis.

– Dis à Willa de tout raconter à Mme Ames. Qu'elle lui explique tout. Et que je rentre.

Je faillis ajouter de lui dire que je l'aimais, mais il valait mieux que je prononce moi-même ces mots. Devant elle. Ça nous ferait du bien à tous les deux. Ça m'aiderait à chasser un peu de cette amertume qui m'avait poussé à partir.

– D'accord, répondit-il lentement. Mais j'espère que ça ne va pas lui attirer d'ennuis. Parce qu'elle est en conditionnelle. Ne me dis pas que c'est déjà fait... Pourquoi elle suit ses cours par correspondance ?

– On verra ça plus tard. Fais juste ce que je t'ai dit.

– J'essaie. Mais rentre vite.

Gunner ne pouvait pas en dire autant

Willa

J'étais en pleine concentration quand on frappa à la porte. Et c'était tant mieux, car je n'avais pas bougé de ma chaise depuis des heures. Trop barbant. Mais, au moins, je n'étais pas dans cette pension catholique.

Je me levai pour aller jeter un coup d'œil par la fenêtre de la cuisine et aperçus la BMW gris métallisé de ma mère garée devant l'entrée. Que pouvait-elle venir faire ici... dans sa voiture ?

Rabaissant le rideau, je me dirigeai vers la porte en essayant de ne pas céder à la panique. En quel honneur se pointait-elle ici par surprise ? J'avais presque envie de téléphoner à Nonna pour la prévenir. Ce serait mieux si elle venait.

Ma mère frappa de nouveau. Je n'avais aucune raison de m'affoler. Elle ne pouvait me renvoyer d'ici. En fait, c'était elle qui risquait de se faire jeter.

La peur au ventre, je tirai le loquet de cuivre, essayai de respirer un grand coup avant d'ouvrir, mais c'était difficile. On ne s'était pas vues depuis qu'elle m'avait mise dehors. Ni parlé.

– Bonjour, Maman, dis-je tout simplement.

– Willa. Ma mère est ici ?

Elle avait posé cette question d'un ton quasi professionnel.

– Elle est au manoir.

Je faillis proposer de lui téléphoner, mais m'avisai qu'elle pouvait le faire elle-même.

– Je peux entrer ?

Non, tu ne peux pas, avais-je envie de dire. *Va-t'en*.

Au lieu de quoi, je reculai pour la laisser passer. Elle jeta un coup d'œil autour de la cuisine, l'air de chercher quelque chose.

– Toujours pareil, murmura-t-elle. Elle ne change jamais rien.

Moi, j'en étais contente. C'était rassurant.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je sans attendre qu'elle aborde la question.

Je n'aimais pas ses critiques sur ma maison.

– Je voulais te voir, finit-elle par répondre.

Elle se passa une main sur le ventre et je m'aperçus alors qu'il s'était bien arrondi.

– Chance m'a dit que tu attendais un bébé. Félicitations.

Elle sourit.

– Merci.

Je m'étais montrée aimable par pure politesse, mais elle me croyait sincèrement contente. Bref...

– Je venais te l'annoncer moi-même et parler de ton avenir. Je ne peux pas exiger de maman qu'elle continue à te prendre en charge.

– On arrive presque au deuxième semestre de la terminale. Après, j'irai à l'université.

– À ce propos... Viens, on va s'asseoir dans le salon. J'ai mal aux pieds et mes reins ne tiennent plus.

Je n'étais qu'à moitié étonnée de la voir jouer les martyres ; elle ne devait pas faire un tel cinéma quand elle était enceinte de moi, à quinze ans. À présent, elle avait un mari qui lui passait tous ses caprices et elle devait s'en délecter. Je regrettais juste que ce pauvre Chance doive se taper le spectacle à longueur de journée.

Je la suivis dans le salon et on s'assit chacune à un bout du canapé. Une jambe glissée sous moi, je me tournai dans sa direction.

– Vas-y, je t'écoute.

Tout d'un coup, j'avais une envie folle de me remettre à mes devoirs.

– Je sais que tu comptes sur le livret d'épargne que Nonna m'a aidée à alimenter à ta naissance pour payer tes études. Mais ça ne va pas être possible. Nous avons connu des années difficiles et je n'ai pas pu mettre d'argent de côté. Et puis, avec ce nouveau bébé, il me faut de quoi payer la crèche. Tu as presque dix-huit ans, Willa. Il est temps que tu te mettes au travail sans plus compter sur mon aide ou celle de Nonna. Trouve un emploi, prends-toi en charge. Tu ne vas pas vivre éternellement en parasite. Ce n'est pas comme ça que tu réussiras dans la vie.

À ma naissance, Nonna avait déposé sur un livret d'épargne vingt mille dollars tirés de l'assurance-vie de mon grand-père, afin de payer mon université, et ce compte devait s'étoffer avec les années. Ma mère avait parfois affirmé y ajouter de l'argent, mais je ne l'entendais plus en parler depuis plusieurs années. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me paie quoi que ce soit ; je comptais juste sur les intérêts du livret pour entamer mes études supérieures dès l'année prochaine. J'avais également l'intention de solliciter une bourse. Tout était clair dans mon esprit.

– Nonna a mis vingt mille dollars sur ce compte, dis-je sans trop comprendre où elle voulait en venir.

Maman se crispa.

– C’était l’assurance-vie de mon père. Ton enfance a coûté de l’argent, et on était souvent fauchés.

Euh... pardon ?

– Ne me dis pas que tu as dépensé mon argent ?

Elle me fusilla du regard.

– Ce n’était pas ton argent, mais celui de mon père. Il aurait approuvé que je m’en serve si j’en avais besoin. Il ne t’a même pas connue.

Elle avait claqué le fric de mes études. Estomaquée, je me répétais plusieurs fois cette phrase. Si c’était un cauchemar, j’aimerais bien me réveiller maintenant. Merci beaucoup.

– Tu dois cesser de vivre aux frais de ma mère, prendre un vrai travail, gagner de l’argent pour retomber sur tes pieds. Maman t’a trop gâtée et tu en as bien profité, tu es devenue tellement égoïste qu’une petite fille en a perdu la vie.

Si elle avait pris un couteau à la cuisine pour me l’enfoncer dans le cœur, ça ne m’aurait pas fait plus mal. Jamais je n’aurais cru prendre un tel coup en l’entendant m’accuser de la mort de Quinn. Ma propre mère ! Alors que je n’aurais pas avalé un verre ni fumé un seul joint si j’avais su que Quinn était là-haut.

La gorge serrée, tremblante, ce fut tout juste si je pus articuler :

– C’est n’importe quoi.

– Dis ça aux parents de Quinn et Poppy. À cette ville. Dis-leur que c’est n’importe quoi, Willa. En fait, c’est toi qui poses un problème depuis ta venue au monde. Tu es comme ton père. Tu ne sers à rien.

Elle se releva en tenant son ventre, comme pour se protéger.

– Je suis contente de ne pas être comme toi, rétorquai-je, alors qu’elle allait sortir.

– Tu ne l’as jamais été, cracha-t-elle. En fait, c’est à lui que tu ressembles.

Peu à peu, une sourde colère l’emportait sur ma douleur. À mon tour, je me levai, le regard planté sur elle.

– Tant mieux, j’ai de la chance.

Elle fit volte-face comme si je venais de la gifler.

– Ne me parle pas sur ce ton ! Je vais dire à maman de te renvoyer. Tu vas voir comment ça se passe dans le vrai monde. Il serait temps de grandir, Willa !

– La seule personne qui va quitter cette maison, c’est toi.

La voix de Nonna emplit la pièce de sa puissante intonation. Jamais je n’avais été aussi contente de l’entendre.

– Maman... balbutia ma mère.

Mais Nonna la fit taire d’un geste de la main.

– Sors de ma maison, avec ton cœur sec et ta bouche de vipère ! Tu n’as pas le droit de dire des choses pareilles à ta fille. Va cracher ton venin ailleurs. Si tu reviens, j’appelle les flics. C’est compris ? Fiche le camp !

Nonna lui désigna la porte, au cas où elle n’aurait pas su par où sortir.

– Je suis enceinte ! Je venais te le dire !

– Je le vois bien. Et tu veux de l’argent pour élever ce bébé. Tu crois que je n’ai pas compris ? Va-t’en !

Ma mère s’en alla les poings serrés, et Nonna claqua la porte derrière elle, puis poussa un énorme soupir. Ce devait être quand même dur pour elle. Elle aimait sa fille et n’était pas une mauvaise mère, elle.

– Désolée de ne pas être arrivée plus tôt, reprit-elle en se tournant vers moi. Cette fille est méchante. Depuis toujours. Et je ne sais pas d’où ça lui vient, car son père était adorable.

– Elle a dépensé tout l’argent de mes études.

Ça, je ne pouvais pas le laisser passer. Ça risquait de démolir ma vie.

– Je sais. Je vérifiais régulièrement le compte et elle piochait parfois dedans. Alors, je me suis mise à en faire autant. J’ai fini par y récupérer sept mille dollars, que j’ai ajoutés au compte d’épargne contenant le reste de l’assurance-vie de ton grand-père ; ça te suffira largement pour faire tes études. Il faudra bien sûr que tu prennes un travail pour ta nourriture et ton argent de poche, mais les cours et la résidence sont assurés.

Encore sidérée d’avoir appris dans la même heure que je n’avais plus un sou, puis que finalement, si, je balbutiai :

– Elle ne sait pas que tu as pioché dedans ?

– Ta mère n’a jamais su gérer son argent. Elle ne pourra pas élever ce bébé, en même temps, elle s’offre une voiture étrangère de luxe. J’ai vite compris que c’était à moi de prévoir ton avenir, car elle ne s’occupe que du sien.

Mes yeux s’emplirent de larmes que je laissai inonder mes joues en me précipitant dans ses bras. C’était dur d’avoir une mère comme la mienne, mais j’avais ma Nonna.

Gunner ne pouvait pas en dire autant.

Elle m’étreignit longuement tandis que je sanglotais sur la mère que je n’avais pas, la grand-mère que j’avais et la douloureuse existence de Gunner.

51

J'avais de la chance

Gunner

Je regagnai mon manoir en quelques heures de route, le temps de me forger un projet précis. J'étais là chez moi et j'allais en faire un endroit où j'aurais envie de revenir. Je me dirigeai vers le bureau, là où j'avais parlé à cet homme qui n'était pas mon père.

Sans frapper, j'entrai et vins me planter face à lui ; il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que j'énonçais déjà :

– Le mois prochain, après mon anniversaire, tu vas devoir te trouver une autre maison. Tu emmèneras maman avec toi. Tes rentes s'arrêtent là. Commence donc à te chercher un job.

Là-dessus, je lui tournai le dos et me dirigeai vers la sortie.

– Tu ne peux pas faire ça ! Tu ne sauras jamais gérer les affaires des Lawton. Tu n'as aucune expérience.

– J'engagerai un comptable. Pas besoin de toi.

– Tu ne peux pas faire ça !

– Tu n'as pas une goutte de sang des Lawton. Et si, je peux. Maintenant, prépare-toi à partir sagement ou je m'arrange pour que toute la ville sache exactement ce qui se passe dans cette famille pourrie.

– Ça t'obligerait à leur dire que tu es un bâtard, toi aussi ! Ce qui anéantirait ton nom autant que le mien.

J'éclatai de rire, car il croyait vraiment que ça avait de l'importance.

– Ils me prennent déjà pour un bâtard. Ça ne me dérange pas de leur en donner la preuve.

– Ta mère croit pouvoir te raconter ce genre de chose sans en payer les conséquences. Je ne te laisserai pas faire. Tu ne t'en tireras pas comme ça.

– Rien à fiche.

Je le laissai poursuivre ses vociférations. Ce bureau allait devenir une salle de gym. J'aimerais pouvoir m'entraîner dans ma maison.

Ma mère venait d'arriver, avec sa nouvelle coiffure et sa robe de marque.

– Bonjour, mon garçon ! Tout se passe bien depuis mon départ ?

– Fantastique ! répondis-je du même ton arrogant.

– Mme Ames m'a laissé un message au spa. Je crois qu'elle disait que tu ne rentrais pas.

Comme je reprenais l'avion ce matin, j'ai préféré attendre d'être là pour répondre.

Je hochai la tête, comme si ça allait de soi.

– Bien sûr. Pas besoin de s'inquiéter pour un enfant disparu. Bon, tu m'excuses ?

Elle parut ne pas comprendre, et je me rendis compte qu'en fait elle était d'une aberrante futilité. À la limite, elle n'avait sans doute même pas été violée. Ça faisait plutôt songer aux conséquences d'une provocation. Elle avait couché avec tous les mecs qui correspondaient à sa notion de la vie chez les Lawton.

– Rhett est parti ? me demanda-t-elle.

– Dieu seul le sait !

Après quoi, je me rendis dans la cuisine d'où montait une bonne odeur qui donnait faim. Après tous les fast-foods de ces derniers jours, j'avais besoin d'un bon repas bien équilibré.

– Madame Ames, je suis revenu ! annonçai-je.

Celle-ci leva vivement la tête et me décocha un sourire soulagé, comme si elle était toute contente de me voir.

– Dieu soit loué ! J'étais morte d'inquiétude.

– J'ai cru comprendre que vous aviez appelé maman, mais qu'elle ne s'était pas donné la peine de vous répondre. Elle vient de me le dire dans l'entrée. Elle aussi est là.

J'essayais de me montrer aussi désinvolte que possible, mais elle fronça les sourcils. Elle ne voulait pas que je souffre de l'indifférence de mes parents.

– Willa est chez vous ? demandai-je.

Elle ne se détendit pas.

– Oui. Mais là, elle suit ses cours par correspondance et je ne veux pas qu'on la dérange.

– Même pas moi ? insistai-je.

Elle reposa son épluche-légumes.

– Willa te ressemble beaucoup, tu sais. Sa mère ne se conduit pas en mère avec elle. Elle a subi de profondes blessures, comme toi. Les adolescentes vont chercher l'amour dans les endroits les plus dangereux pour elles. Elle a de l'avenir, mais sûrement pas comme mère célibataire à Lawton. Je la protégerai malgré elle s'il le faut, quitte à l'envoyer dans un pensionnat catholique.

Hou là, minute ! Surtout ne pas l'exiler.

– Je sais, mais je ne ferai jamais rien qui puisse lui nuire. Je l'aime.

C'était sorti si facilement que j'en fus moi-même surpris.

– Il y a une différence entre l’amour et le sexe, Gunner Lawton !

– Effectivement. D’ailleurs, je n’ai jamais fait l’amour avec Willa. Vendredi soir, on était ensemble dans la cabane dans les arbres, parce que ma mère venait de me dire non seulement que j’étais le fils de mon grand-père mais qu’il l’avait violée et que mon soi-disant père n’était lui aussi qu’un bâtard sans une goutte de sang Lawton. Ça faisait beaucoup à avaler et j’avais besoin d’en parler à une personne de confiance. C’est pour ça que j’ai demandé à Willa de m’accompagner en douce.

Mme Ames venait de blêmir.

– M. Lawton n’est pas un Lawton ? Seigneur ! Ce ne sont pas des choses à dire à un enfant.

Apparemment, Brady ne lui avait pas transmis mon message. Elle semblait l’entendre pour la première fois. Cependant, je rectifiai :

– J’aurai dix-huit ans le mois prochain, et tout me reviendra. Ma mère et ce monsieur vont déménager, aller se chercher une autre demeure. Tout va changer, à commencer pour Willa. Il faut que je la voie.

Mme Ames s’assit sur la chaise la plus proche.

– Seigneur Dieu, Seigneur Dieu ! répétait-elle en secouant la tête.

Le Seigneur Dieu n’allait pas fondre sur nous et tout bouleverser. Effacer les rencontres amoureuses qui avaient donné ces bébés. Ce qui était fait était fait.

– Je peux voir Willa ?

Elle finit par relever la tête vers moi.

– Sa mère est passée pour lui dire des choses horribles. Willa se repose maintenant. Donne-lui un peu de temps. Il faut qu’elle détermine ce dont elle a vraiment besoin. Je ne pourrai pas toujours la mettre à l’abri de tout le monde. Surtout si elle ne me le demande pas.

Je comprenais. En même temps, je bouillais de filer vers le pavillon pour m’assurer qu’elle allait bien. Néanmoins, je lui donnerais le temps qu’il lui faudrait. Pourvu que ce ne soit pas trop long. Elle m’avait sauvé. En me prouvant son amour, elle m’avait montré sur quelle pente périlleuse je me trouvais. Sans elle, je ne serais aujourd’hui qu’une loque. Dans la vie, il fallait affronter les obstacles mais aussi les surmonter. Avec de la chance, on trouvait parfois quelqu’un qui se batte avec vous. J’avais de la chance.

On se retrouve à la cabane dans
les arbres

Willa

Je sortais de la cuisine lorsque quelque chose tomba par terre. Sans faire beaucoup de bruit, mais je l'entendis. Je m'arrêtai, regardai derrière moi. Il y avait une lettre devant la porte. Je déposai mon assiette sur la table pour aller ramasser l'enveloppe. Il y avait mon nom dessus. L'écriture de Gunner.

Je me ruai vers la porte pour voir s'il était encore là. Mais rien ne bougeait dehors. Tant pis si j'étais pieds nus, en pyjama. La lettre à la main, je courus vers les arbres, à la recherche du moindre signe de Gunner. Nonna m'avait dit qu'elle m'avertirait dès qu'elle aurait des nouvelles de lui.

– Gunner ! criai-je.

Personne ne répondit.

Décue, j'ouvris la lettre, seule au milieu de la pelouse.

Willa,

Ce n'est pas drôle de s'enfuir sans toi. Je me sens trop seul. J'avais envie de rentrer chez moi, près de toi. Quand tu m'as dit que tu m'aimais, je savais moi aussi ce que je ressentais pour toi. Je suis sûr que c'était déjà le cas quand on était gamins. Mais je n'avais pas compris. Ces sentiments m'étaient alors inconnus.

Je suis revenu. Chez moi. Auprès de toi. On se retrouve à la cabane dans les arbres.

Gunner

Je ne replaçai pas la lettre dans son enveloppe, ne pensai pas au pensionnat catholique. Je ne songeais qu'à rejoindre Gunner, à le voir, à m'assurer qu'il allait bien. Alors je courus,

me blessai la plante des pieds sur les cailloux et les brindilles, mais ça m'était égal. Il fallait que j'arrive au plus vite dans cette cabane.

Je fourrai les papiers dans ma poche pour escalader l'échelle. Trop anxieuse de le voir enfin, de lui dire combien j'étais désolée de lui avoir juste écrit une lettre. Il méritait mieux.

Tout de suite, je vis ses yeux et ce petit sourire qui lui étirait le visage.

– Tu es superbe. Surtout décoiffée comme ça.

Quand on travaillait par correspondance, on n'avait pas besoin de s'habiller ni de se coiffer.

– Te revoilà.

Ce fut tout ce que je parvins à dire.

– Eh oui.

– Excuse-moi...

– Je t'aime. Depuis toujours. Mais je n'avais pas compris jusqu'à ce que tu reviennes dans ma vie et lui redonnes un sens.

– Oh...

Impossible de sortir autre chose. Il faut dire que je m'attendais si peu à l'entendre faire une telle déclaration.

– Oui, oh ! acquiesça-t-il dans un petit rire.

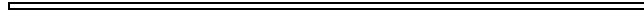
Et il s'approcha, prit mon visage entre ses mains.

– Ma vie est trop nulle, mais je vais te faire une promesse : mon cœur est à toi jusqu'au jour de ma mort. Ça fait un peu cliché, mais c'est sincère. Je ne serai jamais heureux sans toi. C'est toi, mon bonheur.

– Et toi le mien.

Il se pencha pour m'embrasser et je dus m'agripper à ses bras pour ne pas tomber. Un baiser de Gunner Lawton me rendait les jambes flageolantes. Il en serait toujours ainsi.

Six ans plus tôt...



Gunner

J'avais le cœur qui se serrait et l'estomac brouillé quand Willa pleurait. Je me sentais capable de tout pour que ça s'arrête. Je détestais ses larmes. Je voulais qu'elle soit heureuse. Je ne connaissais pas sa maman, mais je la détestais. Elle faisait pleurer Willa et je ne savais pas pourquoi.

Je passai les bras sur ses petites épaules. Je me sentais toujours énorme à côté de sa fragile stature. On avait le même âge, mais ce n'était pas une fille imposante. En fait, c'était la plus menue de la classe de sixième. Et la plus jolie.

– Ne pleure pas, Willa. Dis-moi ce qui ne va pas, je vais arranger ça.

Je n'étais pas sûr de pouvoir arranger quoi que ce soit, mais je ferais de mon mieux.

Elle s'appuya contre moi en secouant la tête.

Ça faisait du bien de voir qu'elle avait confiance en moi.

– Tu ne peux pas, sanglota-t-elle. Personne ne peut.

Ce devait être abominable. Si sa Nonna n'y pouvait rien, de quoi s'agissait-il ? Sa Nonna était-elle malade ? On l'avait virée et ma famille ne me l'avait pas dit ?

– Je peux quand même essayer, dis-je doucement.

Elle se cacha le visage contre ma poitrine et pleura de plus belle.

– Non tu ne peux rien faire. Ma mère va venir me chercher. Je dois m'en aller.

J'étais un garçon, et un garçon ça ne pleurait pas. Mais, en entendant ces mots, je me sentis au bord des larmes, moi aussi. Willa ne pouvait pas me quitter. C'était ma meilleure amie. On faisait tout ensemble. Je pensais à elle tous les matins en me réveillant.

– Tu ne vas pas partir, dis-je plus fort que prévu.

Elle recula en s'essuyant le visage.

– Il faut bien. Nonna a dit que ma mère voulait que je revienne, qu'il était temps de vivre en famille.

Non. Non. Nonononononon. Je secouai la tête.

– Ta famille est ici. Entre ta Nonna et moi.

– C'est ce que je lui ai dit, et Nonna m'a prise dans ses bras en disant qu'elle m'aimait mais qu'il fallait que je retourne chez ma mère qui avait besoin de moi, et Chance aussi.

Chance était son petit frère qu'elle ne voyait jamais. Je m'en voulais de ne pas la pousser à partir vivre avec lui. Le mien habitait dans la même maison que moi, et c'était super. Chance lui manquait ; chaque fois qu'ils se téléphonaient, elle pleurait en raccrochant. Je passais ensuite des heures à lui raconter des blagues pour la faire rire.

– Chance n'a qu'à venir s'installer ici, proposai-je.

Bonne idée, non ?

Elle renifla, mais ses sanglots revenaient peu à peu.

– Il ne peut pas. Son père et ma mère se sont mariés. Ils veulent que j'aille vivre dans leur famille.

– En Arkansas ?

Elle hocha la tête.

– C'est horriblement loin, commentai-je, navré.

Elle se remit à sangloter et je compris que ces paroles ne faisaient qu'aggraver les choses. Je ne voulais pas perdre Willa mais, si elle n'avait pas le choix, si elle devait y aller, autant ne pas l'attrister davantage. Je pleurerais une fois seul dans ma chambre. En attendant, il fallait la faire sourire et se réjouir.

– Tu pourras toujours nous rendre visite, à ta Nonna et à moi. Ça ne va pas durer éternellement. Et quand tu seras plus grande, tu viendras passer tous tes étés ici. Je parie qu'ils diront oui si tu le leur demandes.

Ses pleurs s'apaisèrent, et elle posa sur moi un regard plein d'espérance.

– Tu crois ?

– C'est sûr ! Tu vas manquer à ta Nonna et, après, tu reviendras tant que tu voudras.

Là, elle me décocha un sourire encore un peu triste, mais c'était déjà mieux que les larmes.

– On pourra toujours compter l'un sur l'autre. Quand je serai au lycée, tu viendras me voir jouer au foot le soir, sur le terrain, sous les lumières des projecteurs.

C'était mon rêve, elle le savait. Jouer sous les lumières du grand stade, avec Brady, West, Asa, Ryker et Nash. On gagnerait le championnat d'État et Willa serait là pour m'applaudir.

On s'était glissés de temps à autre sur le terrain du lycée juste pour nous tenir là, sous les lumières. Tous ensemble. On tirait des plans sur la comète et Willa faisait partie de chacun de mes rêves.

– Je ne manquerais ça pour rien au monde, murmura-t-elle. Je reviendrai. Très vite, même. Tu verras, ce sera génial.

Je n'en étais pas aussi sûr, et ça me faisait mal. Cependant, je m'efforçai de sourire. Willa faisait partie des meilleurs moments de ma vie. Dès qu'elle souriait, tout allait mieux, et ses éclats de rire chassaient inmanquablement ma mauvaise humeur. Personne autour de moi ne me comprenait, sauf elle. Le jour où je l'avais surprise en train de jouer dans ma cabane dans les arbres avait été le plus heureux de ma vie. Que deviendrais-je sans elle ?